



Kathmandu - Népal

Ced et Fann

07-11-2007

L'arrivée à Katmandou c'est comme dans beaucoup de pays en cours de développement et à dominante touristique : à peine un pied dehors et nous voilà assaillis de conducteurs de taxis, pseudo guides et divers types de rabatteurs experts. À ce moment précis, c'est très bon de dire qu'on est attendu par un Nepalese Friend, que l'hôtel est réservé et qu'on va se débrouiller comme des grands.

Après 24h de trajet et une nuit passée sur les sièges en sky et inconfortables de l'aéroport de Delhi on est bien contents d'aller nous coucher directement. Sans nous faire prier nous démarrons le voyage par 1 tour 1/2 de cadran. Le luxe du temps libre devant soi...

La ville est une véritable ruche : les rues de toutes tailles sont bondées de motos, scooters, rickshaws, voitures qui polluent toutes plus les unes que les autres et dont les conducteurs utilisent les klaxons à gogo. C'est démentiel, on a beau se dire que c'est la méthode népalaise traditionnelle il est impossible de s'habituer. Dès les 10 premières minutes grosso modo, on en prend plein la vue, les oreilles et le nez.

En dehors de cet aspect un peu inconfortable il faut admettre que le centre de la vieille ville est charmant : les maisons, les temples et les chefs d'œuvre de pierre n'étant pas du tout protégés on remonte facilement le temps et chaque fois qu'on lève le nez on peut tomber sur un bouddha ou une fenêtre sculptée de plusieurs siècles. Durbar Square est l'apogée de la visite avec une concentration incroyable de chefs d'œuvre architecturaux.

Étant arrivés en plein lancement du festival Tihar Diwali les ruelles sont particulièrement animées : bougies sur le seuil de toutes les maisons, guirlandes dans les rues, pétards, ... On a un petit sentiment de Noël avant l'heure. Les Népalais ont la fête en tête et l'ambiance est vraiment chaleureuse. Le festival dure pendant 5 jours ce qui nous permet de découvrir progressivement toutes les étapes des célébrations.

Une fois les hauts lieux visités, nous ne nous attardons pas dans la ville. La densité de population liée à la fête en cours nous pousse à filer vers des cieux plus verts...

Pokhara - Népal

Ced et Fann

10-11-2007

La deuxième ville du pays s'appelle Pokhara. Située à 260 km à l'ouest de Kat. elle longe pour partie un grand lac ce qui la rend bien agréable.

Nous arrivons après 7h de bus dans la partie touristique (Lakeside). Le trajet n'a pas été horrible car les Népalais roulent à gauche. On était donc du bon côté de la montagne. En plus les arrêts ont été à chaque fois dans des endroits tout à fait surprenants : charme et vue pour nos pauses gourmandes. Qui dit mieux ? Même ceux chez qui on ne va pas par hasard auraient des choses à apprendre.

Point de départ de nombreux treks, excursions de rafting ou kayak, la ville brasse de multiples populations et permet de rencontrer des francophones. Nous discutons avec qqes Français et Canadiens de retour de leur tour des Annapurnas. Ils ont l'air ravis et nous font des éloges des paysages qui nous attendent.

Seul bémol lié au festival : l'agence ne s'est pas occupée des permis de trek. Au lieu de payer 2000 R par personne (62 R = 1 dollar) nous allons devoir nous acquitter des frais directement dans le parc et il nous en coûtera le double. Ajouté au taxi qu'il nous a fallu prendre pour rejoindre le Head Office de la ville, cela commence à faire beaucoup. 75 dollars de perdus, au Népal, c'est beaucoup !

Trek autour des Annapurnas - Népal

Ced et Fann

20-11-2007

La vie en trek c'est finalement bien moins dur que ce qu'entretient le mythe.

- Lever à 6h ou 6h30 selon les jours
- Petit déjeuner dans la foule (milk coffee que les Népalais font très bien et guring bread - le pain tibétain fris et gonfle -, pancake (dans les endroits habités aux touristes) ou oat porridge with milk (Aurelie, je me suis régalée) et départ
- 2 à 3 heures de marche
- Pause pour un thé ou un hot lemon.
- 1 à 2 heures de marche



- Dejeuner
- 1 a 2 heures de marche dans l'après midi histoire d'arriver tot au lodge et de pouvoir nous installer avant que tout ne soit complet
- Discussion tous ensemble autour du feu ou du poele equipes de Odlo, polaire et manteau en humant les horribles emanations de gaz (le premier soir j'ai vraiment cru mourir)
- Diner a 18h30
- Coucher vers 20h30.

Etant partis un jour de festival nous marchons a contre courant et croisons assez peu de monde. La montagne est relativement a nous ce qui, en cette tres haute saison, est un luxe inestimable.

La specificite du trek de l'ABC est la qualite des chemins. Nous montons enormement d'escaliers. Loin de ce que l'on peut imaginer dans des montagnes europeennes les escaliers nepalais sont construits a mains d'hommes et sont faits de pierres. C'est digne des voies romaines d'une autre ere. Nous n'avons pas compte les marches mais dire que nous en avons montees et descendues plusieurs dizaines de milliers est plus que vrai.

En dehors de cet aspect pratique, le point majeur est la beaute a couper le souffle de tous les paysages que nous croisons. Nous passons de cultures en terrasses (pour le millet quasi exclusivement) aux forets tropicales de bambous et leurs armees de singes, papillons et autres animaux exotiques et enfin aux paysages rocheux et desertiques des sommets (une fois le cap des 3000 passe). A noter aussi que tous les reveils et tous les couchers de soleils sont dignes de cartes postales car des chaines entieres de sommets himalayens changent de couleurs et nous montrent leurs plus beaux cotes. La nuit, malgre les temperatures inferieures souvent a 0 C, il est fortement recommande de s'installer sous la voie lactee. Par temps clair (ce qui a ete notre cas dans 75 % des lieux), les etoiles sont sublimes, tres visibles et le ciel n'est pas gene par les lumieres de la ville.

Contre toute attente, la nourriture fait aussi notre bonheur. Nous decouvrons la cuisine des montagnes. C'est simple (manque de diversite dans les produits achemines) et repetitif (cf. remarque precedente) mais les cuisiniers et cuisinieres mettent tout leur coeur pour rendre les repas agreables. La chili sauce et le tomato ketchup aident un peu a oublier des pates trop cuites. De toutes facons quand on est frigorifie et qu'on a faim, un truc chaud est un regal. La faim est le meilleur des cuisiniers. Dans les hits : la garlic soup, la noodle soup, le dahl bhat (un genre de thali nepalais), les momos et tous les fried rice et fried noodles que l'on peut imaginer. Nous mangeons tres peu de viande et aucun poisson mais cela ne nous manque pas encore trop.

La palme revient a un dessert d'une grande complexite decouvert a l'International Guest House de Chomrong (la meilleure halte du trek) : le Snickers Roll. Un snickers fondu dans un pancake a la cannelle. Qui dit mieux? Avis a mes amies qui s'inquietaient de me voir mincir...

La bonne nouvelle aussi est que notre sante est de fer, aucun probleme de quelque ordre que ce soit n'est a signaler a ce jour.

Les lodges ne sont pas des lieux de luxe, calme et volupte. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une baraque en pierre sur un etage et en longueur (style longere) avec fenetres et portes tous les 4 metres. Des cloisons de bois sont dressees a intervalles reguliers. On appelle ca des chambres a partir du moment ou des lits font leur apparition. Tout cela est bien vetuste, prend allegrement le froid et permet de partager les etats d'ame des voisins mais apres une nuit dans les montagnes, l'esprit d'equipe prend le dessus et tout le monde y prend finalement du plaisir. Le tout est d'etre muni d'un bon sac de couchage et d'une bonne lampe frontale.

En conclusion : si vous aimez la marche, avez soif de decouvertes botaniques en tous genres, souhaitez rencontrer le peuple le plus gentil et respectueux au monde et cherchez une usine a bons souvenirs, le Nepal et ses montagnes doivent etre votre prochain lieu de villegiature. Seule chose a vigiler : l'agence (ou non) de trek. Pour ca, on pourra vous guider.

Nagarkot - Népal

Ced et Fann

22-11-2007

Encore une fois, les Nepalais roulent a gauche. Dans le sens retour, nous ne sommes pas du bon cote du ravin mais entre ca et un avion douteux, c'est choisir entre la peste et le cholera... Notre voyage se passe bien et nous ne sommes ralentis qu'une fois a cause d'un embouteillage (un bus dans le ravin?).

De retour a Katmandou, Lava nous attend. Des que nous sommes dans un champ d'action de moins de 50 km de chez lui, il insiste pour nous suivre dans le moindre de nos mouvements. Cette fois-ci, il prend en mains l'organisation de notre viree a Nagarkot. Ce petit village a 2100 m d'altitude a une vue imprenable sur les montagnes et notamment (de loin) sur l'Everest. Nous suivons donc ses conseils et allons profiter d'un dernier coucher et lever de soleil depuis la terrasse hyper classy de l'



hotel de son copain. Je tais le nom pour que certains detracteurs ne nous accusent pas de luxe dans ce voyage de backpackers :-)

A la nuit tombee nous nous installons comme 2 pachas dans notre chambre et commandons des petits pains brioches (tres tres bonne surprise) pour deguster (enfin !) le foie gras et la tablette de chocolat que l equipe SNCF m a offert au moment de mon depart. J en profite pour saluer les gentils donateurs. Ce moment de France a l etranger restera memorable. Merci beaucoup de nous avoir gates !

Le lever de soleil est un instantane dont nous profitons rapidement car les nuages gagnent du terrain rapidement. Ce n est definitivement pas digne de ce que nous avons vu de plus pres quelques jours plus tot mais l ambiance, le depaysement et l atmosphere generale ont fait de cette viree un tres bon moment.

Retour a Kat pour 24 dernieres heures qui nous permettent de confirmer nos vols, vendre nos batons de marche et surtout diner chez Lava. Les Brahmanes ont des traditions fortes que nous decouvrons en live. Le diner est servi dans le bureau, en presence de son frere mais en l absence des autres membres de la famille. Sa femme nous sert individuellement des plats typiques sans oignons, poulet, buffle, oeufs et autres elements de base interdits par la religion. Cela donne des chapatis, un curry de legumes, des frites (surement pour nous faire plaisir), des beignets de riz arroses au jus de fruits multivitamine. Interessant ! Nous apprenons les regles de biensance des Nepalais (rude pour les femmes) et decouvrons egalement le pate de maisons et usines familiales. La soiree est tres sympa, nous finissons en beaute.

Decollage pour Kolkata puis Bengaluru le 22/11 apres un dernier petit tour dans Thamel et un petit dej sur une terrasse ensoleillee. L Inde nous attend!

Bangalore - Inde

Ced et Fann

22-11-2007

On nous a dit 'Le Sud c est bien plus facile que le Nord', 'Bangalore est une ville developpee et propre' etc, etc. Nous sommes donc arrives confiants. Une ville avec un si gros bureau Accenture ne peut pas etre un mauvais lieu de villegiature :-)

Le rituel de la negociation pour le taxi ou le rickshaw a l aeroport, on le fait desormais les yeux fermes. Aucune difficulte donc pour rejoindre l hotel reserve par prudence lors de notre escale a Kolkata. Seulement, pour 15 dollars, on s attend a un endroit peut-etre impersonnel et mal situe mais surement pas insalubre, sale et glauque comme il n est pas possible de se représenter. C est toutefois ce que nous trouvons et malgre la fatigue et l envie de se coucher nous repartons rapido sac au dos pour trouver un endroit plus convenable. Il est alors 00h et nous n avons pour guide que le Lonely de 98. En plein quartier d affaires c est pas gagne !

Nous profitons de l air supportable du soir pour parcourir quelques kilometres et croiser plusieurs hotels au sein desquels les receptionnistes nous repondent qu ils sont complets pour ensuite nous proposer leur toute derniere chambre, le top de l atrocite que nous atteignons apres avoir enjambes quelques dormeurs de rue (je ne sais pas si on peut appeler ces Indiens des clochards car ils sont tellement nombreux que cela donnerait des statistiques hallucinantes...). Notre dernier espoir se porte sur le dortoir qui est aussi complet.

En desespoir de cause, nous rejoignons la chambre 28 du Airlines Hotel que nous avons refuse 2h avant. Tant pis pour les doux reves de palais Indiens et d odeur d encens! Surtout n y allez jamais !

Bangalore et Chennai - Inde

Ced et Fann

23-11-2007

Apres l arrivee quelque peu epique a Bangalore nous trouvons rapidement nos marques; et ce notamment grace a notre premier dejeuner. Le South Indian Thali, c est vraiment la fete. C est mieux que le Dhal Bat et ca ne coute rien. Une assiette de riz, divers curries de legumes, un fond de yaourt et un chapati. Complet, nourrissant et economique. Il faut toutefois faire gaffe a ce genre de plat car au bout du 2500eme on peut se lasser. L avenir nous dira ce qu il en est...

La ville est enorme et les Indiens en sont tres fiers. Bangalore, c est un peu la Silicon Valley. Et comme Accenture emploie a peu pres la moitie de la ville, Fannelie est tres contente aussi. En bref tout le monde est au bonheur entre Fannelie et les Indiens donc je suis evidemment satisfait de cette petite reunion de famille.

Bangalore etant une capitale economique, nous y restons assez peu de temps et filons a Chennai pour nous cultiver au bord de la mer. Nous prenons donc un joyeux train avec plein de locaux dans la classe des autochtones, comme de vrais routards que nous sommes (les dreads en moins mais on y reflechit). Le voyage se passe au final vraiment tres bien car, bien que les Indiens soient un peu goujats dans les cohues, leurs trains sont en parfait etat (quoique les banquettes soient un peu dures



pour nos délicats fessiers européens). Je me plonge dans les Piliers de la terre pendant que Fannelie se colle à son tour le livre de Greenspan. On se fait évidemment harceler pour acheter 15000 beignets, samosas et autres trucs frits. Quelques fruits font quand même leur apparition notamment la Custard Apple qui semble les enchanter.

Chennai est une ville un peu oppressante comme -semble-t-il- beaucoup de villes indiennes. Pres de 6 M d habitants, 3 paquets de cigarettes par jour consommés en gaz d échappement et du bruit comme jamais. Mais on se fait à tout...

Et en effet, on s habitue à tout ça assez vite, la visite du Fort Saint Georges se révèle assez agréable même si il n y a pas grand chose à voir en ce beau dimanche. Nous allons ensuite à la Cathédrale Saint Thomas, construite sur la tombe de l apôtre. Truc de ouf quoi. Nous apprenons par la même occasion qu il y a 3 églises dans le monde bâties sur la tombe d un apôtre. Comme nous avons envie de partager nos découvertes je vous le donne en mille:

Saint Pierre à Rome

Saint Jacques de Compostelle

Evidemment Saint Thomas à Chennai

Bref nous retenons notre souffle...

Fin de journée sur la plage à regarder les petits Indiens jouer au cricket. Il faudrait vraiment leur donner des ballons de foot pour qu ils arrêtent de pratiquer ce sport inutile...

Le lendemain tous au musée! C est moi qui pousse un peu Fannelie à la culture paske avec elle sinon ce ne serait que plage, lassi, shopping et autres trucs pas très profonds. Le tout est assez intéressant et bien fait : pas mal de bronzes anciens, de belles collections d archéologie, quelques toiles de peintres contemporains... Nous nous familiarisons avec les 250 noms de Shiva et consorts.

Nous partons au milieu de la journée après ce beau musée à Mamallapuram. Avec un nom comme ça, ça ne peut être qu une ville top. On vous retrouve donc là-bas. Bisouatous.

Mammallapuram - Inde

Ced et Fann

27-11-2007

Après la vie trépidante et polluée des villes de 6 millions d habitants, nous sommes contents de nous échapper vers de nouvelles contrées aux consonances exotiques.

Mamallapuram ou Mahabalipuram attire les foules pour les temples renommés et la proximité de la mer. Nous y accédons en bus depuis la gare de Chennai en un clin d œil car 2 heures sur l échelle de temps indienne c est une goutte d eau dans une grande mare à canards.

Notre premier sentiment est qu il y a trop de touristes. Bangalore et Chennai nous ont permis de rentrer dans une Inde authentique mais cela s arrête ici. Ils sont de tous âges et essentiellement occidentaux. Ils ont une particularité que nous avons du mal à expliquer : 90% d entre eux revêtent les vêtements que l on trouve uniquement dans les boutiques de touristes (ou d attrape nigauds). Ce n est ni occidental ni Indien. Cela doit donner un sentiment d intégration. Nous on trouve ça un peu too much (maintenant qu on est des baroudeurs sans frontières).

Les soirées et les journées se passent tranquillement. Nous sommes heureux de ne plus entendre vrombir les moteurs et sonner les klaxons et ravis de manger des crevettes dans des restaurants en plein air.

Notre journée du 27 est consacrée à la découverte des sites pour lesquels vous avez les photos. C est magnifique : des grottes sculptées (la pénitence d Arjuna) aux 5 Rathas en passant par le temple en bord de l eau, tout nous ravit. Nous avons même droit à une discussion de famille entre singes qui nous fait passer le temps de manière plus qu amusante. On vous passe les détails (ils sont dans la boîte). Aucun doute sur notre ascendance...

Nous croisons également un groupe de Français du 3ème âge (d Orléans) avec lequel nous discutons 20 minutes de leur tour, du notre, de leurs impressions. Ils sont touchants et chaleureux, c est bon pour le moral !

Pondicherry - Inde

Ced et Fann

29-11-2007



Pondichery... Le seul nom nous fait rêver et nous intrigue. Cela renvoie à une période de colonialisme un peu difficile pour les Indiens mais malgré tout, nous sommes curieux d'en découvrir les restes.

La première bonne nouvelle (cote finances) est que nous trouvons le deal imbattable en qualité / prix pour notre logement. Pour 70 rupees par nuit (2 \$) nous logeons dans une Guest House dépendant de Sri Aurobindo Ashram et recevons une chambre grande et propre qui nous convient tout à fait. Cela peut paraître idiot mais les prix flambent tellement en Inde actuellement que nous sommes heureux de voir qu'il existe encore des bons plans.

La seconde bonne nouvelle c'est que la ville est belle. Les rues sont larges et propres (c'est exceptionnel, il y a des poubelles). Les maisons (parfois aux noms français) sont grandes et ont l'air accueillantes. Il y a un grand jardin public et surtout une grande promenade en bord de mer qui devient piétonnière à la nuit tombée et qui s'anime de concerts et feu d'artifice (lucky us). Ici, les gens ne jettent pas leurs déchets par terre, ils n'urinent pas partout (donc ça ne sent pas trop mauvais), ils ne se bousculent pas.

Chaque quartier a une identité bien définie : le bord de mer est résidentiel plutôt upper class, le centre est middle class, le sud est réservé au hub routier et le nord ouest est commerçant avec marchés (sublimes) et magasins.

L'Ashram Sri Aurobindo est le point d'orgue pour de nombreux Indiens. Il propose depuis 1926 une philosophie de vie fondée sur une synthèse de yoga et de science moderne et compte énormément de pèlerins à travers le monde. Il domine la ville à tout point de vue. Il détient énormément de bâtiments et de lieux publics, accueille des milliers de pèlerins quotidiennement et transmet à tous des règles de vie intégrant respect, vide intérieur et toutes les notions auxquelles nous ne comprenons pas grand chose. Cela joue certainement sur l'ambiance générale et le sentiment que nous sommes dans un havre de paix et de méditation. La visite sur le lieu de sépulture des maîtres est d'ailleurs assez intéressante. Nous touchons au 'graal' de millions de personnes.

Du point de vue historique nous découvrons avec émotion la maison du gouverneur Duplex (il était temps de savoir cela) et quelques menus objets des anciens Occidentaux ayant habité le comptoir.

3 jours de farniente agrémentés de quelques délicieux plats locaux découverts dans des adresses du Lonely. Le retour à la réalité va nous faire tout drôle...

Thanjavur - Inde

Ced et Fann

01-12-2007

Le trajet Pondichery Thanjavur est juste l'horreur absolue. Notre chauffeur est un malade mental.

Nous arrivons pourtant paisiblement à 5h45 pour attraper le bus pour lequel personne n'a pu nous donner l'horaire précis. 4 personnes à la gare, 4 heures différentes: 6h, 6h30, 7h ou 11h. Ils bossent tous au même endroit et devraient connaître l'info mais bon. Un élément commun, le bus est le matin, mieux valait donc arriver le plus tôt possible pour ne pas perdre une journée.

Le bus part finalement à 6h50, le vrai horaire était 6h30... Et là c'est le drame. En 6h de trajet, nous avons dépassé à peu près 500 fois des véhicules, vaches, rickshaw, bus, voitures, biquettes, enfants, mendiants. À chaque dépassement à 60km/h dans la ville encombrée, un klaxon de 8000 décibels. Impossible de dormir pour oublier. Même moi j'en ai été incapable. C'est dire. En prime dans ce bus de 1954 nous avons droit à une installation audio et vidéo dernier cri. Et quand je dis dernier cri c'est exactement ça. Pour couvrir le bruit du klaxon il faut mettre encore plus fort la bande son du navet Bollywoodien... En revanche ça nous a permis de découvrir quelques stars locales.

Nous trouvons reconfort dans nos iPod de façon à couvrir tous les bruits. Les yeux quand même rivés sur la route. Allez voir les photos du Ayrton Senna local...

Thanjavur, son palace, son temple.

Le palace au final ne présente que très peu d'intérêt car très abîmé. Ça devait en tout cas être assez majestueux à l'époque. Étant en plus épuisé du trajet du matin, nous nous posons 1 bonne heure en haut de la Bell Tower en imitant Jacques Chirac devant des Indiens en folie. Un petit bain de foule, même de loin ça fait toujours du bien.

Le lendemain matin en revanche, nous trouvons un temple vraiment splendide. L'ensemble date de 1010 et grâce à des restaurations successives illumine encore aujourd'hui la ville de Thanjavur (ça c'est ce que Fannelie a écrit dans son petit cahier et que je recopie). À l'intérieur d'une imposante enceinte de plusieurs km des successions de temples couleur sable



nous accueillent (avec des petits gateaux... c est Fannelie aussi). Des centaines d Indiens viennent s'y recueillir et prier.

C est vraiment tres tres beau. Nous le placons en number 1 so far tellement qu il est beau. Il y a evidemment quelques photos a l appui de l autre cote.

Madurai - Inde

Ced et Fann

03-12-2007

La ville de Madurai est une bonne bourgade indienne qui se developpe tranquillement. Du haut de ses 1.2 millions d habitants, elle est un centre economique non negligeable qui attire de nombreux businessmen indiens. Elle a en plus la chance de detenir un complexe de temples celebres de l epoque Dravidian (17 s.) qui attire pas mal de pelerins et de touristes. Un bon melting pot qui fonctionne bien.

Ici, tout est facile.

Nous profitons des temples multicolores, du marche aux fleurs, des decouvertes des ruelles. Nous decouvrons egalement dans les details la longue lutte indienne pour l independance au Gandhi Museum et la vie de cet etre hors du commun.

Rien de particulier en realite. C est bien, c est vite vu. A nous la nuit dans le train pour rejoindre les canaux du Kerala !

Kollam (Kerala) - Inde

Ced et Fann

05-12-2007

Kollam (Quilon) est une petite ville du Kerala sans autre interet qu etre le point de depart des bateaux croisieres qui relie Kollam a Alappuzha.

Debarques du train dans lequel nous avons passe une nuit plus que correcte nous attrapons le premier rickshaw qui nous depose a l embarcadere. Petit dej et achat des billets puis en route pour 8h de farniente a bord d un bateau a touristes. Le concept est de parcourir les 80 km qui nous separent d Allepey par voie maritime via les canaux du Kerala. Ca laisse le temps de reflechir, dormir et prendre toutes les photos cliches.

Le trajet est magnifique : eau calme, palmiers, cashew nut trees, oiseaux de 1000 sortes, bateaux de pecheurs. On se dit que voir cela debut decembre sous un soleil de plomb agremente d une douce brise, c est quand meme le pied !

Malgre le temps que la liaison prend et le peu d activites a bord on ne trouve pas le temps long. Notre capacite a la nonchalance et a l inactivite est plus forte de jour en jour. Zen, soyons zen...

A l arrivee le guide nous a vendu "a slice of Venice" mais meme sans avoir vue la ville italienne on doute un peu de la veracite des ecrits. Certes le canal est joli et les bateaux colores mais pour le reste cela ressemble pas mal a ce qu on trouve partout ailleurs : boutiques de saris, de produits aluminium, boulangeries et restaurants. D ailleurs pour le restaurant, on tombe tres tres bien : les roast prawns sont juste a tomber par terre. J en salive encore !

Bref, cette petite halte n est pas desagreable et se glisse bien dans notre parcours indien mais 24h sont largement suffisants. En route vers Cochin !

Cochin - Inde

Ced et Fann

08-12-2007

L arrivee a Ernakulam ne fait pas rever. C est le centre economique. Entre les buidings modernes et les chaines de restaurants, on a l impression d etre de retour a Bangalore. Rapidos prestos, on deguerpit.

20 minutes de bateau plus tard, c est Disneyland. Ancienne colonie portugaise puis hollandaise, Fort Cochin est un nid a touristes a cause (grace?) de ses rues paisibles, de ses charmantes maisons coloniales et des quelques restaurants qui servent des fruits de mer et poissons. Les groupes a bobs et sandales ne denaturent pas encore trop le paysage. En revanche ils font flamber les prix et il est desormais difficile de se loger raisonnablement. Le principe est simple : en Inde pour 2 semaines, ils cherchent un confort occidental digne de leur home sweet home. Pas question de rentrer dans le pays et ses dysfonctionnements. Les locaux s executent mais font payer leurs investissements.

Cette halte, c est 3 jours de regal.

On demarre le premier soir en nous laissant tenter par un spectacle de Kathakali. C est une danse ultra philosophique qui mixe mouvements de yoga, d ayurvedique et morales hindoues. Le concept : on se maquille pendant des heures (les gentils en vert et les mechants en rouge), on porte des deguisements de 2 metres de diametres et de 10 kg chacun, on fait des



gestes qui expriment des idées très précises (des années d'apprentissage) et on se raconte des histoires pendant des heures du coucher du soleil à son lever. L'intrigue se résume généralement en 2 phrases. Nous, au bout de 2 heures, on n'en peut plus ! C'est bien mais c'est un peu lent...

Pour le reste c'est ballade dans les vieux quartiers (hyper jolis) et surtout découverte de l'ayurvedique, un traitement à base d'herbes et de massages. On prend RDV dans un centre renommé pour 2 heures de remise en forme : massage du corps à l'huile (pas de l'huile basique, des huiles amoureusement préparées par nos experts avec 100 000 propriétés redynamisantes), massage crânien et massage de la tête avec des huiles spéciales pour ouvrir 'notre troisième œil'. C'est un bonheur incroyable et indicible exécuté de mains de maîtres. Impossible à décrire, il faut le tenter personnellement. Mmm, rien que d'y penser...

Un séjour ne serait pas complet sans une bonne adresse. Le Dal Roti a 6 mois et mérite d'être connu. Les parathas y sont succulents et le restaurateur est tellement sympa qu'on se prend pour son pote. Pour celles et ceux qui veulent tenter des nouveautés, allez récupérer les recettes sur : <http://dalroticochin.blogspot.com>

Mysore - Inde

Ced et Fan

10-12-2007

Trajet au long cours, 6 heures de train pour arriver à Coimbatore puis 7 heures de bus pour rejoindre Mysore... Et probablement quelques 400 kms uniquement. Quel plaisir alors ce bus. Klaxon toujours aussi violent, étape dans les montagnes avec à chaque tournant une petite marche arrière et une roue dans le ravin pour que le bus puisse passer... On adore. Au moment même où ma filleule se fait baptiser, une chose est sûre, j'ai eu le temps de bien penser à elle.

Mais la vue du palais à l'arrivée nous fait bien vite oublier les 13 heures de transport. En effet, c'est comme dans les contes. Il ne me restait plus qu'à mettre Fannelie dans une petite tourelle, de récupérer un petit tam tam en guise de guitare, de chanter des hymnes à l'amour un genou à terre et c'était parti pour Bollywood!

Visite le lendemain matin donc en 1h30. Le palais est splendide comme on nous l'avait dit mais il reste assez difficile de comprendre l'utilité de chacune des pièces. Après avoir brûlé il a été reconstruit en 1912 donc est dans un état parfait. Les nombreuses peintures qui ornent ses murs donnent en revanche un aperçu de ce que pouvait être Mysore à la grande époque. Je m'imaginai assez bien Maharaja.

La visite du musée (dans un autre palais construit en 70 jours pour y célébrer un mariage) montre encore une fois comment pouvaient vivre les Indiens à cette époque. Évidemment on ne voit que le beau mais Mysore était sans aucun doute une ville privilégiée.

Après ces moments de culture, la visite du marché fait beaucoup de bien. C'est toujours fantastique les marchés. Surtout avec Fannelie qui s'émerveille devant la moindre aubergine et chaque Cashew Nut. Au programme: quelques bananes exceptionnelles, une noix de coco qu'on apprend à éplucher et une centaine de photos des poudres de couleurs. On passe rapidement sur la partie poulet/ grippe aviaire/ boeufs qu'on égorge, à ce moment précis ça nous tente moyen.

Attention, gros lachage au dîner. On s'autorise un budget exceptionnel de 350 Rps soit 12\$ pour un grand resto dans un hôtel un peu romantique et sympa. Seule fausse note, la musique occidentale a fond les ballons qui rompt un peu le charme. Les plats sont délicieux et la bonne humeur au rendez-vous (comme d'habitude d'ailleurs, nous sommes très joyeux...).

Le lendemain c'est l'excursion sur Chamundi Hill pour contempler la ville et descendre (après une montée en bus) les 1000 marches des pèlerins. Arrivés là-haut c'est le lachage total des Indiens qui veulent tous une photo avec Fannelie. Je reste donc comme un débile sur le côté à attendre que la série se termine. On a du bien en avoir une quinzaine. Les plus éduqués me demandent l'autorisation, les autres vont directement la voir. Ça doit être mon côté vieille France mais j'aime assez le concept de l'autorisation... Ils sont quand même marrants les Indiens. On a le sentiment qu'ils ne se laisseront jamais de voir des occidentaux.

Nous découvrons une grosse statue d'un Nandi (boeuf à bosse) sur la route (le plus gros d'Inde même), un bon ananas, quelques bornes à pied ensuite puis retour à Mysore pour repartir aussitôt voir la Cathédrale Sainte Philomène. Quelle émotion ma chère Philo que de voir ta marraine dans TA cathédrale, il a fallu aller jusqu'en Inde pour la trouver. Elle vaut le détour quand même.

Retour à Mysore pour le départ avec une très belle perspective: 12 heures de bus jusqu'à Hampi. Hé bien oui! Quand on aime on ne compte pas. Et une économie d'une nuit d'hôtel pour dormir dans un bus pourri, ça ne se refuse pas. Comme on est des routards, nous sommes au bonheur de voir que notre bus est pourri comme on l'imaginait. À demain pour vous dire



comment c etait.

Hampi - Inde

Ced et Fann

12-12-2007

Dans le bus de nuit pour Hospet puis Hampi, notre fine equipe s etoffe. On rencontre Emilie, 29 ans, Francaise exilee en Suisse avec laquelle on est bien contents de passer un peu de temps. C est cool de rencontrer de nouvelles personnes et elle est trop sympa. Pas tres etonnant qu on accroche : tous issus d ecoles de commerce, tous dans des grosses boites. Des bons vieux stereotypes.

On arrive completement defonces : 12 heures dans un bus pourri sans amortisseurs sur une route pleine de trous. C est chaud chaud. Notre grande chance est d avoir eu 2 places par personne mais meme dans ces conditions 'semi deluxe', difficile de fermer un oeil.

Nos decouvertes nous font tout oublier. Le site est splendide. Sur des dizaines de km carres des temples, maisons et villages entiers du 15eme et 16eme siecle se laissent admirer. C est a mi-chemin entre Volubilis et Siem Reap. Du beau, du pro. Pour l image cela donne a peu pres :

- un ciel bleu franc sans un nuage
- un sol legerement irregulier pour avoir differents points de vue
- des grandes plantations de bananiers et quelques rizieres cultivees pour le vert
- des grands blocs de granite ocre uses par l erosion qui donnent une impression lunaire
- des temples parfois presque intacts semes ici et la
- des restes de villes avec les quartiers classiques de ce genre de lieu comme celui des nobles avec ses grandes maisons (enfin, ce qu il en reste).

Pour ceux qui ne visualisent pas encore, les photos feront le reste.

Il faut pas mal marcher pour voir tout cela et ce n est pas toujours facile sous 40 degres mais le jeu en vaut la chandelle.

On voit aussi 2 mariages indiens. La mariee, hyper jeune, a l air triste et le marie n est pas beaucoup plus enjoue. Ils sont couverts de fleurs du sol au plafond, tout le monde leur jette du riz pour les benir (nous compris) et le pretre leur fait des incantations en jouant, comme d hab, avec un panier de fruits divers. On rajoute a cela de la musique, quelques touristes pour les photos de famille (on va troner dans de nombreux salons en Inde) et le tour est joue. Ca ne donne pas super envie tout ca quand meme. Je ne sais pas si c est le jour le plus heureux de leur vie...

Pour la section bonne adresse, le guide ne s est pas trompe : assis en tailleur sur des terrasses en restanque, nous dinons a la lumiere de chandelles au Mango Tree. Une fois repus (le joli mot!) nous nous allongeons sur des transats en pierre. La vie est dure, dure, dure...

Goa - Inde

Ced et Fann

13-12-2007

L arrivee a Panaji, capitale de l etat de Goa, est un peu le salut que nous attendions tant. Le dernier trajet en bus entre Hampi et Goa est encore abominable (comme celui des neiges). 13 heures de bus sur des banquettes pourries et dures comme du beton. Heureusement vers 1 heure du matin nous avons plus de place et quasiment une banquette pour 3 chacun. Fannelie et Emilie dorment tres mal, moi un peu mieux, je retrouve enfin mes capacites a dormir partout. Les nids de poule devraient s appeler des crateres de poule, le bus zigzague, les amortisseurs trinquent, nos dos aussi.

Nous arrivons donc a 8 heures du matin dans un etat incroyable. Heureusement Panaji a l air d etre une ville tres accueillante et la guest house est charmante et en plus abordable. Nous laissons donc nos affaires dans la chambre et c est parti pour un Dosa comme d hab pour le petit dej. Puis repos merite pour notre petite bande. C est decide, ici on se calme et on prend le temps: 2 nuits blanches dans les bus en trois jours c est trop.

La ballade dans les ruelles de Panaji en debut d apres-midi se fait donc au radar. La ville est tres agreable car marquee des influences portugaises, le soleil est specialement pesant. Nous optons donc pour la visite light: dejeuner en terrasse a l ombre, cession Internet au frais et fin de la visite a la tombee de la nuit quand la chaleur est supportable. La journee se termine pour tous les trois dans un resto delicieux avec des plats typiques: Chicken Xacuti et Prawns Vindalo... La encore les Portugais ne sont pas mauvais. Ce resto risque d etre au programme regulierement. Ca nous donne des envies de Lisbonne...



Le lendemain, le kiff: la plage. Ca fait tellement longtemps que nous en avons envie. Emilie est aussi a bloc, nous partons donc apres notre dosa pour Fort Aguada et Candolin. Goa est un petit etat qui peut etre sillone en bus, nous allons donc peut etre rester dans notre guest house plus longtemps que prevu. La perspective de 5 nuits au meme endroit nous enchante. L arrivee a la plage confirme ce sentiment, a peine 30 minutes pour la rejoindre.

Les Indiens sont magiques: ils ont reussi a coller au milieu de la plage un tanker d a peu pres 100 metres de long: le River Princess. Il est donc la, a 50 metres de la plage a reposer pour l eternite, probablement un peu entretenu mais bien rouille quand meme. Je donne 10 000 Rps pour rencontrer le Ministre du Tourisme qui a eu l idee de foutre un tanker crado sur une plage pour touristes. Au final ce n est pas sale mais vraiment saisissant... Bien abrites sous des parasols, nous profitons donc de cette premiere journee de plage. Le kiff. On pense a ce moment precis au froid parisien et le bonheur est decuple.

Retour a Panaji pour un autre type de plaisir: un CINE. Incroyable ce cinema a l occidental qui denote completement avec le reste de la ville. Les places coutent le prix de 4 diners (180 R soit 4 fois le revenu journalier moyen), les salles sont splendides et on trouve tout ce qu il faut: coca, popcorn, nachos et autres. La salle est deserte, a ce prix-la pas etonnant... Le choix du film me fait bien plaisir: I am Legend avec Will Smith. Les filles sont un peu trainees de force mais au final ca a l air de leur faire plaisir aussi. Nous nous levons pour l hymne national indien. C est une idee a developper en France de mettre la Marseillaise avant tous les films ricains. Et la: panique, on est a mi-chemin entre un film d horreur et d epouvante. Au final tout le monde est a fond. Si le film se termine un peu trop en queue de poisson, les rues de NY desertes nous ont fait pas mal d effet et tout le monde est satisfait. Nous ne recommandons pas mais en DVD, pourquoi pas.

Le dimanche, dans tous les pays du monde, ca se respecte. Nous optons donc pour une grasse matinee pour commencer une journee sans nuages. La destination du jour est Old Goa et ses 12 cathedrales/eglises. C est la destination ideale pour un dimanche : pas trop sportif et pas trop intellectuel.

Pour la culture G, il faut savoir qu il y eut un temps ou Old Goa avait plus d habitants que Lisbonne ou Londres. Les eglises, tres bien conservees mais videes, sont superbes et permettent de rester un peu au frais en cette journee encore tres ensoleillee. Elles sont dispersees autour de jardins bien entretenus et le contraste des murs chaules et du ciel bleu renforce l aspect carte postale. Bref, nous aimons et passons une excellente journee. Retour a Panaji le soir pour retrouver Emilie (qui connaissait deja), diner, glace et hop au lit.

Une nouvelle journee de plage au progamme pour essayer de rattraper les affreuses traces de bronzage du Nepal et de nos premieres semaines en Inde. Ca ne va pas etre gagne... Arrivee donc en fin de matinee a Calangute, plage visiblement plus prisee des touristes et des locaux. Nous avons egalement le sentiment que les Indiens commencent aussi a etre en vacances car il y a bien plus de monde. Nous trouvons nos parasols et nos transats for free (la concurrence a l air rude pour les marchands de parasols), la journee de glande peut commencer...

C est sans compter pour les filles sur les passages de 8500 Indiens devant nous qui font semblant de prendre des photos d eux avec Fannelie et Emilie en toile de fond. Des filles en bikini ca les met vraiment sans dessus dessous. Les deux doivent donc etre en maillot de bain sur a peu pres une cinquantaine de photo. A la fin de la journee, il y en a meme un qui ose venir me demander s il peut prendre une photo avec Fannelie en maillot. Il s est fait vertement rembare celui la. Les maillots sont loin d etre indecents en comparaison avec les strings monokinis des Bielorusses mais ici les femmes se baignent en sari alors en comparaison...

Retour a Panaji apres un superbe coucher de soleil sur la plage, le diner dans notre resto fetiche est excellent et la deuxieme biere du voyage (une bud) exceptionnelle. Bref on kiffe.

Autre Ville/Région - Inde

Fann

18-12-2007

Beaucoup de ceux qui ont voyage en Inde connaissent le bruit permanent, les odeurs des plus agreables aux plus atroces, les decouvertes culinaires, les appels incessants des rickshaws ou taxis, les "Where do U come from?", "What s your name?" et autres classiques.

Avez vous experimente le "Can I take a snap with U?"?

Ca s adresse a 75% aux femmes blanches (Cedric en est meme jaloux parfois)

Au debut c est marrant : on pose avec les femmes de la famille puis les enfants, on pose avec les eleves de la classe 5 du college de Petaouchnok, on fait la cool au milieu de la bande de jeunes qui photographie tout avec son appareil photo. Au bout de la 200eme (veridique), ca devient plus penible.

Et quand on dit 'non' et qu on se tient a la premiere reponse malgre les "Please" suppliants, ils ont recours a une autre



technique : le photographe fait semblant de prendre son pote en photo. Il decale un peu son angle et s arrange pour nous avoir en second plan. A la plage, ca donne des situations cocasses. Heureusement que les responsables des transats les chassent pour les faire passer a plus de 10 m de nous !

Voila, j ai l amour. Je vais bientôt pouvoir ajouter la gloire. J attends juste la beaute !

F: "Miroir, miroir, qui est la plus belle du royaume?"

Le Miroir : ...

F : "Bah reponds ! C est facile !"

Le Miroir : ...

F : " Si a 3 tu ne reponds pas, c est la fessée"

Le Miroir : ...

F: "... Je retente dans quelques jours... Je n ai pas dit mon dernier mot"

Ye soui oun artiste :-)

2007 12 19 Bombay - Inde

Ced et Fann

19-12-2007

12h de train encore entre Goa et Bombay. On adore le train. Plus on en fait et plus on est content.

Ce qui est agreable c est qu Emilie est deja arrivee a Bombay. Nous savons que la chambre est OK et pas trop chere. Nous avons juste a nous preoccuper de faire comprendre l adresse au chauffeur du taxi a l arrivee. Le luxe.

Nous trouvons une chambre minuscule ou nous logeons a 3. Sans fenetre et sans toilettes. Avec juste comme berceuse le gros rire gras ou la grosse voix du responsable de cette auberge de charme. La nuit se fait au rythme des etrangers qui arrivent et qui essayent de se faire comprendre. A partir de 6h du matin, tous ses copains passent lui dire bonjour. Vers 7h30, une engueulade en regle nous reveille definitivement. C est l heure de nous lever mais sans notre ami Ricore et l odeur des croissants chauds !

La chose la plus importante est de nous preoccuper de notre train pour Delhi pour retrouver la famille. Nous sommes sur liste d attente. Ca risque d etre chaud et pour etre certain d avoir nos places pour ces 25 heures de train il faut absolument nous retrouver dans les tourist/VIP quotas qui assurent d etre selectionnes en priorite.

Nous faisons 4 fois le tour de la gare suivant toutes les indications des Indiens. Nous arrivons au final dans un bureau bien encombre d Indiens qui veulent la meme chose que nous. Nous remplissons le petit document avec la trust comme on dit puis le donnons au prepose qui n en peut plus de se donner des airs. On espere que ca va marcher mais comme plusieurs personnes nous l ont confirme, ca devrait le faire. La decision tombera 3 heures avant le depart du train soit le 21 au soir a 17 heures. 3 heures! Aucun probleme pour se retourner si ca ne marche pas, ils sont trop forts ces Indiens.

Les deux jours que nous avons devant nous avec Emilie sont donc consacres a la visite de cette tres grande mais assez agreable ville. Nous commencons seulement a apercevoir l immense richesse de certains Indiens au travers des somptueux hotels ou des tres belles boutiques. Les belles voitures avec chauffeur evidemment se multiplient et nous passons egalement a cote des quartiers riches. Le bazar est tres sympa avec ses multiples cashew nuts et les fruits, le bazar des voleurs un peu pourri comme le quartier, les quartiers victoriens impressionnants avec de tres belles constructions.

Evidemment nous n abandonnons pas nos habitudes : les dejeuners traditionnels, un stop a la plage a la nuit tombante, des glaces et kulfis et une nuit tres tres bruyante.

Bombay est une ville tres dense, plutot sympa mais au fond nous n attendons qu une chose: retrouver les parents de Fannelie, ses freres et belle-soeur pour prendre un grand bol de famille pendant cette periode de Noel que nous ne ressentons pas du tout encore. L heure arrive donc d aller a la gare avec Emilie qui vient nous supporter dans l epreuve. Le tourist quota a-t-il fonctionne? Si ce n est pas le cas, il faudra trouver un nouveau plan d urgence: l avion ou le bus mais tout



risque d'être plein à l'approche des fêtes. Au fond de nous, pas trop de stress, normalement tout devrait bien aller.

Biz à tous et on se retrouve à Delhi.

2007 12 22 En route vers Delhi - Inde

Ced et Fann

22-12-2007

Nous avons acheté notre billet pour le Bombay - Delhi dès la fin du mois de novembre lors de notre passage à Madurai. Le jour de notre achat, le guichetier nous a mis en garde en nous disant qu'à la fin du mois de décembre les trains de ces grands axes sont pleins d'Indiens partant en vacances. Il est donc difficile de nous garantir une place. Malgré notre position de 26 et 27 sur la liste d'attente, nous avons pris les tickets.

Au fur et à mesure du voyage dans le Sud, les places se sont libérées mais trop lentement pour nous garantir deux sièges. Notre première mission une fois arrivés à Bombay a donc été de demander le déblocage de places comprises dans les Tourist et VIP Quotas. Ces 2 quotas ont été mis en place pour offrir en dernier ressort des places aux touristes et VIP comme leurs noms l'indiquent. Les Indiens ont le sens du commerce...

Nous avons visité 5 ou 6 bureaux de la gare avant de trouver le bon. C'est un peu les 12 travaux d'Astérix. Lors du remplissage de l'Emergency Form, nous réalisons qu'en situation difficile, la corruption est le meilleur des remèdes. Face à un petit fonctionnaire abusant de son pouvoir, les Indiens lui graissent la patte, le supplient et lui font des courbettes dans un dernier mouvement désespéré. C'est affligeant et c'est la culture locale... Nous ne nous y plions pas et complétons les démarches sans un mot plus haut que l'autre.

Les résultats de la loterie tombent 3 heures avant le départ du train. Il faut appeler le 139 ou se connecter au Net (nous n'avons toujours pas trouvé la rubrique) et rentrer son numéro de réservation. Par précaution nous nous rendons directement à la gare. De toutes façons, quoi qu'il arrive, il est trop tard pour espérer obtenir une place d'avion. Il ne nous reste qu'à croiser les doigts.

Pendant que je discute avec Emilie, Cedric fait la queue au guichet. Il revient triomphant avec des hiéroglyphes sur le billet. A priori on peut monter dans le train. Incertain sur la signification des symboles, je vais vérifier les informations. En Inde, mieux vaut 4 fois qu'1.

Bonne blague... Nous avons une couchette pour 2 et c'est une couchette supérieure. Le pied ! Je vous passe les détails mais les Indiens faisant 1m60 et Cedric 1m92, je me fais rapidement un scénario catastrophe et rêve de notre époque.

Nous faisons à nouveau le tour des bureaucrates pour le coup de la dernière chance (désolés Emilie de n'avoir pas pu prendre le temps du dernier verre de l'amitié :-). Le chef de gare nous dit que nous sommes chanceux d'en avoir déjà une et que le contrôleur fera son max pour nous aider.

Une fois à bord, je me lance dans un numéro de supplications auprès de ce dernier en lui montrant que Cedric ne peut pas être rangé dans une boîte à chaussures si aisément. Il est "extremely sorry" mais ne peut rien faire pour nous. Vu son ton dédaigneux et son indifférence devant notre problème, j'abdique.

En voyant les Indiens s'installer dans le compartiment je comprends mieux l'ampleur du problème. Certains Indiens (des familles entières) ont eu largement le quota VIP (combien ont-ils payé?) et les places restantes ont été distribuées tant bien que mal. Pour ne pas gêner tous les voyageurs, les personnes dans notre situation sont rassemblées dans un même compartiment. Nous formons une joyeuse équipe :

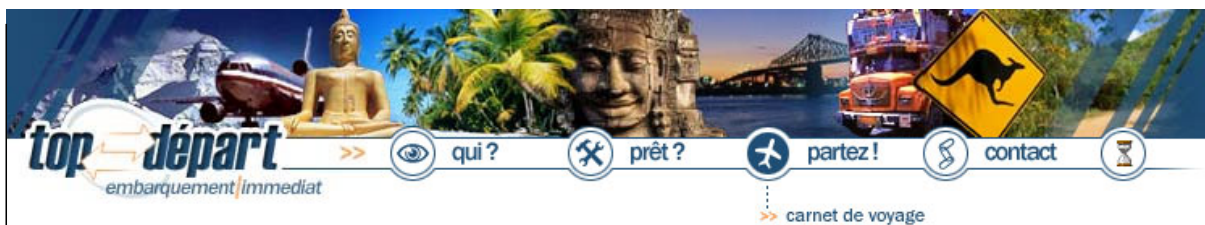
- couchette bas gauche : un couple d'environ 65 ans et leur fils rentrent de l'hôpital ou le patriarche a été soigné (il n'est vraiment pas en forme) et démarrent un trajet de 36 heures pour rentrer chez eux. Lui est retraité de la société de chemins de fer

- couchette haute gauche : les Frenchies

- couchette bas et haute droite : une famille de 2 parents et 2 enfants dont un malade.

9 sur 4 places, miam miam

Nous discutons un peu, déplorons le manque de place mais ne nous apitoyons pas 3 heures. C'est au moment du coucher que la situation devient cocasse. Cedric se met de travers, les pieds sur le porte bagages et je me glisse tête becquée contre le mur. Comme on est bien ! (Je vous rassure, même dans de telles situations, nous ne donnerions notre place à d'autres pour rien au monde)



La nuit est courte, nous essayons de parer aux crampes régulièrement en changeant de position.

Coup de chance, le train se vide au petit matin et la situation devient plus confortable. Adorable, notre retraite Indian Railways demande à être repositionnée (avec succès) et s'assure que nous obtenons sa couchette désormais libre. Nous poursuivons donc le voyage plus sereinement.

L'autre aspect du voyage est la faim. Riches de nos précédentes expériences nous sommes montés à bord avec un minimum de provisions en comptant sur le personnel de restauration. Nous découvrons un peu tard que les serveurs ne s'aventurent pas dans les wagons climatisés et que ce qu'ils nous proposent n'est pas très comestible (nous ne sommes pourtant pas difficiles). Bref nous mourrons de faim et essayons à chaque arrêt de nous acheter des samosas. Heureusement, sur la fin, notre famille de voyage nous propose une dégustation de pâtisseries typiques. Nous nous regalons de fruits secs, gâteaux aux prunes et autres mets de Noël. Ils sont trop sympas !

Comme d'habitude, le train est en retard. Le trajet ne dure donc pas 25h 1/2 mais 28 heures. Arrivés à Delhi par 4 degrés à 23h30 nous filons vers l'hôtel Rak International de Paharganj où nous avons décidé de passer la nuit. Demain les parents arrivent !

Autre Ville/Région - Inde

Ced et Fann

25-12-2007

Depuis le 22 au soir, lors de notre arrivée à Delhi, nous décomptons chaque minute avant :

- l'arrivée des uns et des autres
- notre passage du quotidien baroudeurs au confort "international"...

Evidemment nous sommes les premiers à enregistrer à l'hôtel et nous nous extasions comme des enfants de 3 ans devant la douche chaude, les draps immaculés et la vue sur la ville.

Tanguy arrive tard dans la nuit du 23 au 24. Le reste de la smala fait des pieds et des mains pour atteindre Delhi. Ils sont si forts et professionnels chez Air France : annulation d'un vol 30 minutes avant le décollage et repositionnement sur un vol 3 jours après... Mais oui bien sûr. Heureusement, grâce à la dextérité d'Antonin, nous avons la chance de voir arriver tout le monde le 24 au matin. Il leur en a coûté un transfert par l'Allemagne, une arrivée à 4h du matin et des bagages perdus mais nous sommes enfin au complet.

Le séjour est enchanteur et complet. Nous avons droit à une messe de Noël en tamoul (ou autre, je défie quiconque de dire de quelle langue il s'agissait), à un vol intérieur chaotique, à un accident sur la route et à des complications classiques pour retrouver les bagages. Tout ce qu'il faut pour apprécier la complexité du fonctionnement de ce cher pays.

Au fur et à mesure de notre périple, nous passons de merveille en merveille : Delhi, Udaipur, Jodhpur, Jaipur, Agra pour le Taj Mahal et le Fort Rouge, etc. Chaque étape mériterait un récit mais nous comptons sur l'expertise culturelle de Maman et la mémoire de Papa pour détailler si nécessaire. Envoyez les questions, nous sommes prêts pour les quizz ! Les photos illustreront les merveilles découvertes dès que la connexion sera meilleure.

Nous rejoignons chaque étape grâce à un minibus tout confort qui grossit de jour en jour (de vrais nababs). C'est un détail important car à raison de 50 km/h, le moindre trajet nous laisse tout le loisir de discuter et de passer du temps ensemble. Pour le plus grand plaisir de Cecile, nous cachons des personnes célèbres et des objets de la vie courante. Le père Noël et Freddie Mercury en ont pris pour leur grade.

Les hôtels sont également la source de joies quotidiennes. Pour beaucoup installés dans d'anciennes demeures royales ou bourgeoises, nos haltes sont pleines de charme et souvent dans des cadres typiques qui nous baignent dans la vie d'antan. Les globe trotters se prennent au jeu sans aucune difficulté... Cette pause de confort est un bonheur que nous savourons au quotidien. Merci Papa, merci Maman !

Grâce à Cecile et Antonin nous retrouvons des goûts appréciés... Merci pour le chocolat sous toutes ses formes et les saucissons que nous terminerons en Malaisie au bord de l'eau.

Grâce à la mobilisation de tous, nous étoffons notre champ des possibles au niveau lecture. Avec une douzaine d'ouvrages dans nos sacs nous devrions avoir de quoi nous occuper !

Clou du spectacle pour son originalité, nous retrouvons Aurélie et Cyrille à Agra le temps d'un dîner et d'un pot. Pas mal non ? C'est cool de constater que tout va bien et d'avoir des nouvelles des amis parisiens. A priori ils nous reconnaissent et admettent que nous n'avons pas trop changé. Tout va bien !



Riches de nos 10 jours passes ensemble nous devons nous quitter le 01 au soir et laisser les courageux repartir vers le froid. Il n'est plus question de nous separer 1 mois et demi mais 8 mois pleins. Cette perspective est un peu dure. Le blues nous envahit quelque peu malgre les extraordinaires projets des prochains jours et a priori la joie de retrouver Emilie a KL.

Merci pour ces moments hors du temps et inoubliables. La suite en duo (ou trio) au prochain numero !

Kuala Lumpur - Malaisie

Ced et Fann

03-01-2008

L adieu a Delhi s'est passe tranquillement avec un petit depart a 23h10... la derniere journee en Inde ayant ete passee a faire quelques emplettes chez Fabindia et a pleurer le depart de "La Familia". Brillante idee de Fannelie, nous prenons le metro puis un rickshaw a -10 degres pour nous rendre a l'aeroport que nous retrouvons avec plaisir. C'est dans ce haut lieu de confort et de luxe que nous avons passe notre premiere nuit de tour du monde. Bref tout va bien, nous voila chauds bouillants pour un nouveau pays avec de furieuses envies de plonger...

Apres une nuit dans l'avion et un grandiose "Rush hour 3" avec Jackie Chan, nous voila arrives a l'aeroport de Kuala Lumpur. Choc des cultures, il est tout propre, on mangerait par terre avec plaisir. Des la sortie nous nous dirigeons vers le centre d'informations pour savoir comment se rendre a Pulau Sipadan, haut lieu mondial de la plongee, recommande mille fois par la charmante jeune fille de Voyageurs du Monde qui nous avait aide a planifier notre trip. D'apres les competents responsables que nous avons en face de nous, la periode est bonne car la mousson est uniquement sur la partie est de la Malaisie peninsulaire. Tout va bien donc car notre spot est sur Borneo.

On file ensuite direct dans la grande ville a bord d'un superbe train ou on pourrait aussi manger par terre. Il roule droit vers Disneyland. Nous apercevons au loin les tours Petronas et ce qui a tout l'air d'etre une tres grande ville tres developpee. Une fois au hub de KL Sentral nous prenons un metro qui avance en sustentation (comme le polygone), un peu suspendu en l'air en quelque sorte. La, on peut encore manger par terre sauf qu'il fait froid a cause de la clim.

Definitivement, ce pays donne faim!

Au moment de la recherche de notre logement nous tombons par hasard sur Emilie qui a finalement decide de repartir en Malaisie apres les fetes. C'est quand meme assez marrant de se retrouver la. Le rendez vous est pris pour le soir (le 3 janvier donc) pour se raconter nos vies. En attendant, installation, dejeuner de pates avec du soja au resto a cote de la guest house. Cette derniere s'avere etre un assez bon plan avec une chambre sympathique et de bonne taille. Comme d'habitude, le hic: un marteau piqueur sous nos fenetres... On s'y habitue. Grosse sieste ensuite pour se remettre de l'avion et c'est parti.

Definitivement Kuala Lumpur est une ville top. Nous nous faisons guide par Emilie qui y a deja passe deux jours. Notre premier lieu de pelerinage est necessairement le KLCC: Kuala Lumpur City Center qui occupe le quartier autour des tours Petronas (photos a l'appui de l'autre cote). Le batiment et les alentours datent de 1998. Ils sont donc on ne peut plus modernes (et superbes).

Premier detour dans le grand centre commercial du KLCC avec Vuitton, Cartier, Hermes et toute la clique. Ce n'est pas pour nous mais ca nous fait quand meme plaisir. Les Malais passent visiblement leur temps a manger. Il y a des stands de nourriture tous les 3 metres dans toute la ville et tous les centimetres au KLCC.

On passe un grand moment a admirer les tours Petronas qui sont vraiment reussies avant de se trouver un bon diner bien typique dans Chinatown puis rentrer tranquillement a la zonson. Une bien belle journee avec les yeux en l'air pour admirer les gratte-ciels et la main a serrer nos billets en se demandant ce qu'on va bien pouvoir s'acheter. Les envies se multiplient et les depenses augmentent: bienvenue dans la societe de consommation.

Apres un reveil tardif le lendemain (decalage horaire oblige), nous partons chercher une petite laverie. Les Malais ne lavent qu'a l'eau froide. Vu la tete des affaires que je leur laisse, la proprete n'est pas pour tout de suite. Heureusement que j'ai recu pour Noel deux tres beaux T-shirts qui me permettent de me sentir un peu propre.

Nous partons ensuite au Islamic Museum pour decouvrir les splendeurs de cette religion au travers des mosquees miniatures tres bien faites et de ravissantes collections de textiles, de bijoux et de ceramiques. Nous retrouvons a cette occasion le Taj Mahal tres bien decore... L'architecture du monument en tant que tel est egalement une reussite et merite a elle seule un detour.

Une pluie diluvienne comme seul ce genre de pays sait en donner nous contraint a rester 1h sur le pas de la porte avant de rejoindre un metro. Nous retrouvons donc Emilie avec un peu de retard. Au programme: diner de Laksa et seance cine au KLCC. "Rendition" est a l'affiche. Pas mal du tout. L'intrigue tourne autour des traitements infliges aux presumes terroristes par le gouvernement americain. Nous quittons Emilie pour de bon en fin de soiree. Elle part au nord de l'ile vers Penang. La, c'est certain, nous ne nous recroiserons pas. Bonne route donc.



Journee chargee samedi.

Lever tot pour aller choper un des 1400 billets journaliers du skybridge de KLCC.

Ensuite, visite de la tour des telecoms, 4eme plus haute tour des telecoms du monde (ils arrivent toujours a trouver des trucs pas possibles pour etre dans un classement mondial). Elle culmine a beaucoup de metres en effet et de la nous avons un panorama superbe sur la ville, ce qui nous permet de l apprehender un peu mieux.

On part ensuite au quartier malais de KL. C est assez marrant ce pays, il n y a que 61% de Malais puis 24% de Chinois, 7% d Indiens et un mix d autres nationalites. C est sur, tot ou tard, on va tous se faire bouffer par les Chinois ou les Indiens. Mieux vaut se faire a l idee. Pour les Malais c est deja bien parti. C est fou d ailleurs ce quartier Malais avec ses maisons typiques sur fond de gratte-ciels. Je ne leur donne pas longtemps non plus pour se faire racheter par des promoteurs. Enfin bref.

Retour aux Petronas pour admirer la vue du Sky Bridge. Je suis un peu Sean Connery et Fannelie Catherine Zeta Jones. Le truc ne presente pas trop d interet mais bon.

Ballade ensuite dans la ville en suivant les indications du Lonely qui est un tres bon guide et qui nous fait rarement faux bond. La, precisement il est un peu moins bon mais la ville est tellement neuve que les quartiers typiques ne le sont plus vraiment.

On rentre tot et on se couche tot car lever a 2 heures du mat pour partir a l aeroport(pour un avion a 7h20 du mat... ce sont les precautions Fanneliesques). On arrive avant que l enregistrement aie commence... En meme temps ce serait dommage de se priver d 1 ou 2 heures de sommeil...

A plus pour de nouvelles aventures dans les fonds marins de ouf. On a hate. C est pour ca en vrai qu on est arrives 18 heures en avance. C est pask on a hate...

Bon je suis un peu long la, il faut que je m ameliore.

Autre Ville/Région - Malaisie

Ced et Fann

08-01-2008

Imaginez... La Malaisie est composee de 2 parties : la partie peninsulaire que tout le monde est a peu pres capable de situer sur une carte (au Sud de la Thaïlande) et la partie orientale aussi appelee Borneo qui regroupe les regions de Sarawak a l ouest et Sabah a l Est. Sabah, ou nous nous rendons, jouxte les Philippines a l Est et l Indonesie au Sud. Exotique, isn't it?

Après 3 jours a KL nous nous concentrons sur la plongee dans un des spots les plus reputes au monde. Meme en etant novices il est difficile de passer a cote.

Pour y arriver ce n est pas facile facile :

- Reveil a 2h30 (du matin bien sur) dans notre Guest House de Golden Triangle
- Depart a 3h
- Bus vers l aeroport des low costs a 3h30
- Arrivee a 4h15 (on a vu large...)
- Enregistrement a 5h20
- Decollage a 7h20

Après 2h30 de vol, nous arrivons tres frais a l aeroport de Tawau.

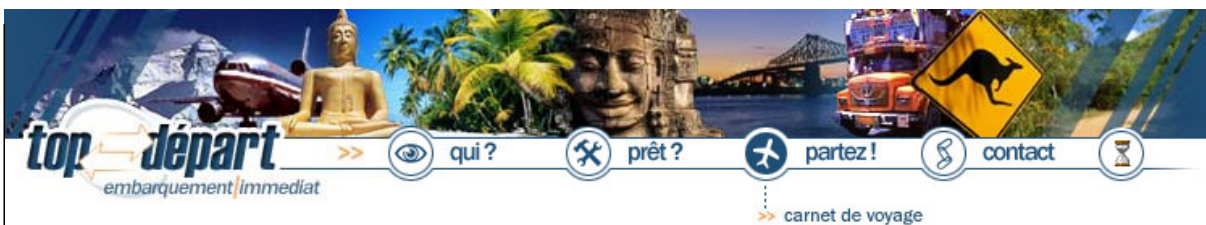
- Bus vers Tawau
- Recherche d un club de plongee pour comparer les offres (on est dimanche... super tout est ferme, nous ne sommes plus habitues apres l Inde)
- Depart vers Semporna a 130 km, village plus propice aux clubs ouverts car c est le point de depart vers les iles.

Une fois la-bas (Emilie, tu peux faire le trajet Aeroport/Semporna directement en minivan pour 20 RM), nous faisons le tour des popotes et optons finalement pour un package que voici :

- 3 plongees autour de l ile de Mabul le 07
- repos dans une longhouse de Mabul le 08
- 3 plongees autour de l ile de Sipadan le 09.

Nous profitons de la variete des plongees pour passer notre Advanced Open Water et choisissons de passer les epreuves suivantes :

- Navigation sous marine (comment se retrouver a la boussole, via les reperes naturels, etc)
- Photographe (celles de notre demarrage sont de vraies oeuvres d art)
- Naturaliste (mauvaise traduction probablement: en gros il s agit de savoir reconnaitre les petits poissons et autres cetaces,



mollusques et invertébrés)
 - Plongée profonde (30 m)
 - Plongée avec courant.

Le 07 au départ nous ne sommes pas très chanceux. Nous partons sous un ciel gris et pluvieux plutôt ambiance mousson et pour 1 heure de trajet en bateau, ce n'est pas le plus agréable. Une fois sur place nous oublions tout. Le site de Mabul est organisé autour de structures artificielles qui servent d'habitat à nos amis sous-marins. Si cela n'est pas aussi impressionnant qu'un tombant ou une épave, cela n'altère en rien notre joie d'être sous l'eau. On voit des poissons grenouilles, des poissons bulle, des tortues, des barracudas, des pieuvres, des poissons perroquets, des poissons scorpions, et 1000 autres espèces pour lesquelles il faudrait que je sorte mes petites fiches. C'est sublime. Nous sommes excités comme des puces. La visibilité n'est même pas altérée par le temps. Bref c'est le pied.

Le soir nous découvrons notre home sweet home de Mabul. Il s'agit d'une longhouse traditionnelle. Une passerelle relie une maison sur pilotis à la terre ferme (une minuscule île). La maison est construite en longueur avec un couloir central qui va jusqu'à une grande terrasse. Des 2 côtes, des chambres bien alignées. La terrasse, face à la mer, est le lieu de retrouvailles pour les jeux, les repas et les pick ups en bateau le matin et le soir. Inutile de vous dire notre sentiment en nous installant face à la mer sur les coups de 18h après une journée de plongée. Nous prenons bel et bien conscience de la chance que nous avons de découvrir tout cela. Amis du confort, ne rêvez pas. L'environnement reste spartiate.

Le 08, farniente... Plage, discussions hautement philosophiques avec le couple hispano-allemand et le célibataire espagnol qui logent aussi à cette adresse. On laisse le temps au temps comme dirait la chanson et on ne force surtout pas trop. On se demande pour combien on échangerait notre place avec un pote dans un bureau ;-). On n'a toujours pas trouvé la réponse... Pour parfaire le tableau, il est important de mentionner qu'il n'y a pas de moustiques dans cette partie du pays donc même à la nuit tombée le charme opère.

2 bémols toutefois pour être tout à fait honnêtes :

- Le taux d'humidité de 80-85% auquel on se fait progressivement mais qui n'est pas très confortable à la longue car il rend poisseux les vêtements (que nous ne portons plus pour simplifier les choses, chialante !)
- L'attaque pernicieuse par les fourmis des tablettes de chocolat offertes par Anton et Cécile alors qu'on les économisait. Nous les avons passées à l'eau et les avons terminées. Pas question de les leur laisser, hehe.

Le 09, c'est le clou du spectacle et le bouquet final.

Comme la veille, il fait un temps superbe. Après un petit déjeuner sur la terrasse face à la mer (c'est incroyable comme cadre), le bateau de Scuba Junkie vient nous chercher pour nous faire plonger à Sipadan. À nous le tombant de 600 m !

La première plongée est celle des profondeurs (la plus profonde en premier pour des raisons médicales). Nous descendons à 30 m sur un versant du mur. C'est magique, inénarrable, à couper le souffle. Nous descendons accrochés par le petit doigt pour nous signaler tout animal intéressant. Murenes, tortues, requins, poissons clowns, bancs de poissons immenses (rien à voir avec les girelles du Brusca que nous aimons beaucoup mais qui désormais, font bien pâle figure !) et superbes coraux et autres végétaux. Encore une fois, c'est fabuleux. Être dans ce monde en 3D, se tourner à gauche pour voir un requin et se tourner à droite pour tomber nez à nez avec une tortue fait partie des expériences qui nous marqueront durant ce tour du monde. Nous restons pantois devant toute cette richesse. L'expérience 30 m est aussi rigolote pour les exercices à faire afin de vérifier que nous avons encore toutes nos capacités physiques + intellectuelles et que nous n'allons pas donner le détendeur aux poissons.

La seconde plongée sur le site des barracudas est consacrée à la navigation avec courant. Remonter à contre courant n'est pas le plus marrant parce que c'est crevant mais se laisser ensuite porter sans palmer en se contentant d'observer la faune et la flore, ça c'est top. Encore une fois les lieux ne nous déçoivent pas. Nous restons les yeux grands ouverts et profitons d'un temps sous l'eau bien long grâce aux bars supplémentaires que Dan, notre dive master, a donnés à Cédric.

Pour compléter le tableau, nous nous arrêtons sur une plage de sable blanc pour le déjeuner que nous a amoureusement préparé notre chef de famille le matin. Pulau Sipadan est désormais inhabité pour des raisons de préservation naturelle (les tickets d'entrée dans le parc sont limités, il faut donc s'inscrire plusieurs jours à l'avance pour être sûr d'avoir le droit de plonger). Il n'y a plus que des militaires en tenue, très occupés à leur jeu de cartes sous les palmiers. Ils ont l'air lobotomisés



mais ils gardent leur fusil alors respect !

Nous profitons a fond de la derniere plongee, bien conscients que nous nous reviendrons pas de sitot. Sur White Tip Avenue, l'idee est de voir des White Tip Sharks comme son nom l'indique. On observe, on se delecte, on se met sur mode 'recorder' pour avoir bien en tete toutes les merveilles rencontrees. La journee est idyllique. L'experience est formidable.

Le lendemain, apres les 18h reglementaires de securite nous prenons l'avion dans le sens inverse. Cette fois-ci, direction Singapour !

Les photos:

<http://sursum.top-depart.com/malaisie/semporna/photo/album/7350.html>

Singapour - Singapour

Ced et Fann

13-01-2008

Pour rejoindre Singapour depuis KL, c'est tres simple. S'installer dans un bus luxueux, s'allonger tranquillement avec un bon bouquin et se laisser porter le temps des 5h de trajet. De temps a autre, jeter un oeil dehors pour rester bouche bee devant les pluies diluviennes qui arrosent le sol. Au moment de toucher le but, passer les douanes en faisant de grands sourires aux fonctionnaires. Ensuite, changer un peu d'argent et prendre le bus 170 pour rejoindre le coin de Bugis MRT Station. Et voila, c'est pret !

Sur le plan humain, Singapour ressemble a la Malaisie avec des melanges de culture malaise, chinoise, indienne et occidentale refletant les nombreuses et incessantes vagues d'immigration.

Sur le plan economique, outre le certainement prospere commerce maritime (?), nous retrouvons les grands groupes occidentaux et asiatiques.

Sur le plan gastronomique, la ville-etat est un paradis. Les Singapouriens adorent manger et cela se voit. Nous avons a portee de main toutes les cuisines du monde dans tous les styles de restaurants: du stand de rue au perchoir du 70eme etage. Qui dit mieux?

Nos 3 jours sont consacres aux hauts lieux retenus par le Lonely.

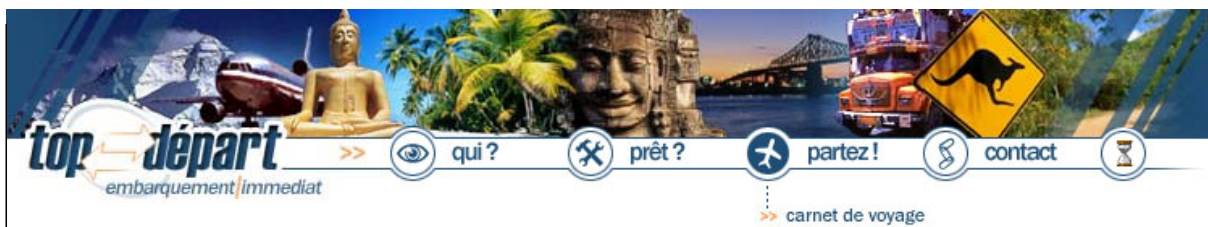
Nous demarrons avec le quartier des affaires, sorte de Defense/Manhattan ameliore car plus aere, mieux bati, encerclé par l'eau et regorgeant d'agrees terrasses ou siroter un verre ou dejeuner sur le pouce.

Cap ensuite vers Chinatown, un des rares endroits ou le passe de la ville est encore visible a travers ses petites shophouses bien alignees, ses batiments historiques et les commerces de la soie et d'articles traditionnels. A la quasi veille du Nouvel An Chinois, les babioles et les decorations se multiplient. Le peu connu 'Chinatown Heritage Centre' nous apprend beaucoup sur les difficiles conditions de vie des premiers migrants.

La seconde journee est consacree a la visite du zoo qui, du haut de ses 26 hectares, est un des plus beaux au monde. Nous retombons en enfance pour le repas des ours polaires (avec Sheba et Inuka) et la demonstration 'AquaSplash' de nos amies les otaries. La preuve en images a priori. Nous nous familiarisons aussi avec les animaux de Chine, d'Australie et d'Ethiopie (pour suivre Maman dans son voyage). Tout cela est tres bien rode et organise. Le seul truc dont on se serait passe est la vue du serpent le plus dangereux du monde. Avec 0,11 g de son venin, il est capable de tuer 100 hommes. Evidemment il est dans le coin d'Ayers Rock. Super. Alex, equipe toi de ton anti-venin ultra puissant !

Nous tergiversons aussi pendant au moins 5 heures durant notre visite d'Orchard Road (le temple de la consommation) sur un sujet de la plus haute importance. Brunch du Four Seasons ou du Raffles ? Le brunch est un passage oblige dans cet etat longtemps domine par les Anglais. Les 2 sont des musts : le premier pour la qualite du buffet et le second pour le cadre colonial et la possibilite d'arriver a 11h et de repartir a 15h (il n'y a pas de double service). Suspense...

Les longues promenades a travers ce quartier commerçant nous amènent au Plaza Singapura qui abrite un magasin Carrefour. Merci Amandine pour le tuyau, nous avons trouve une galette des rois ! C'est rigolo de voir une belle galette avec le texte d'explication du gateau pour les non inities. Nous voila proprietaires. Elle est bonne jusqu'au 16. Nous la reservons pour la Chine. J'ai trop hate !!!!! En plus a 2 ce n'est pas trop risque. D'une maniere ou d'une autre, nous serons tous les deux couronnes !



Dimanche nous sommes tout excités par les perspectives du repas. Desobeissant aux conseils d'Amandine nous optons pour le Raffles. Cadre superbe (Billiard Room), pas de double service et Veuve Cliquot à gogo. Nous voilà partis dans une aventure que seuls les gastronomes peuvent comprendre. Au programme : homard sous toutes ses formes, huîtres, crabe, crevettes, foie gras, sushis, sashimis, salades diverses, coquilles St Jacques, aubergines, fromages français, beurre d'échire, multitude de gâteaux, crème brûlée, panacotta, fontaines de chocolat, crêpes, etc. Toutes ces merveilles sont réparties dans 3 salles admirablement décorées. Nos envies de plats français et finement préparés sont largement satisfaites. Nous nous regalons en sirotant notre champagne et en comparant nos impressions. Ce moment est divin. Encore une fois, du pur bonheur. Après tout cela, la seule chose à faire est de se coucher pour une sieste et d'oublier que nous ne pourrions plus rien avaler pendant une semaine après de tels péchés de gourmandise. C'est donc ce que l'on fait dans nos superbes lits superposés en bordure d'autoroute (notez le saisissant contraste !).

En fin de journée, nous retrouvons nos amis indiens dans leur quartier (Little India) et profitons de leurs équipements Internet pour vous donner des news.

Demain, à 11h25, décollage pour Hong Kong et démarrage de notre circuit en Chine. Yahoo !

Les photos :

http://sursum.top-depart.com/carnet-de-voyage-rq-photo_album-d-126.html

Hong Kong - Hong Kong

Ced et Fann

14-01-2008

Nous sommes peut-être les seuls incultes de ce blog mais nous ne le savons pas : HK est une zone économique spéciale jouissant d'un statut politique particulier. Nous pensions arriver en Chine. En réalité nous avons atterri dans une espèce de "No chinese man's land".

Notre visa étant valable jusqu'au 15 janvier et notre avion arrivant le 14 après-midi, nous avons été priés de prendre rapidement un bus vers le continent. En 2 minutes, nous avons donc improvisé et trouvé notre première destination continentale. Nous avons choisi Guangzhou, également appelée Canton par les Français.

L'autre option aurait été de payer un nouveau visa mais 80 euros pour 2 ou 3 jours ne nous paraissait pas judicieux.

Nous reviendrons !

Guangzhou - Chine

Ced et Fann

15-01-2008

N'ayant pu rester quelques jours à Hong Kong ou Macao à cause de notre visa, nous rejoignons dès notre atterrissage la ville de Guangzhou. Située à 2h30 de bus de l'aéroport de HK, elle est un centre commercial suffisamment important pour nous permettre d'organiser notre voyage tranquillement. D'après le guide, elle mérite le détour pour 2/3 musées, sa célèbre cuisine et l'île de Shamian, ancien refuge des expatriés français et japonais au temps de la colonisation.

À peine le pied à terre, 5 ou 6 rabatteuses nous proposent des hôtels de toutes sortes. Cette apparition de ravissantes Chinoises habillées en casual chic et perchées sur des talons hauts nous dérouta un peu. Nous étions plutôt habitués à des hommes jeunes un peu sales et l'air mauvais. Confiants dans notre nouveau pays d'adoption, nous suivions celle qui nous propose l'hôtel tout neuf qui affiche les tarifs les moins chers et avons même l'audace de prendre un taxi avec elle. L'endroit se révèle bel et bien tout récent, les plastiques tronent encore sur les têtes de lit. Quelle aubaine pour le prix d'une auberge de jeunesse !

Afin de sentir un peu notre quartier nous nous aventurons dans les rues et nous mettons en route pour un dîner sur le tard. C'est le baptême du feu. Nous comprenons ce que veut dire être illettré. Impossible de lire le moindre panneau, impossible de demander notre chemin. Une énorme et infranchissable barrière se dresse entre les Chinois et nous. Même les gestes ne nous aident pas. Cela ne nous empêche pas de trouver notre bonheur dans un boui boui tout simple. Ils ne préparent qu'un plat qui est en photo sur le mur, le prix affiche en dessous. Nous sommes sauvés !

Nous réalisons le lendemain au petit matin que la température est bien différente de celle de Singapour. L'air doit être autour de 10-15 degrés. Cedric fait le fada en short. Je maintiens avec bravoure le port du pantacourt.

Nous suivons gentiment les conseils du Lonely Planet et nous attaquons aux grands classiques en démarrant par le musée de la tombe du roi Nanyue des Han de l'Ouest. Nous y découvrons une sépulture vieille de plusieurs siècles (précis non?) et découverte au 20ème siècle ainsi que tous les trésors enfouis avec le corps du roi. L'exposition permanente accolée est



consacrée aux oreillers en céramique. Nous regardons aussi intéressés que possible en nous demandant comment s'y installer confortablement. Nous avons eu la réponse il y a quelques jours. Les oreillers ne servent que de point d'appui au médecin pour prendre le pouls du patient. Voilà une explication plus rationnelle... Il s'agit donc d'oreillers pour les avant-bras !

Le parc municipal, pour lequel il faut payer l'entrée (!), est une succession de temples, pagodes et de statues bizarroïdes qui représentent quelques mythes anciens. Nous y trouvons également un avant-gout des décorations du nouvel an. En Chine, la fête de passage à l'année suivante (ou fête du printemps) est une institution. Le pays est sans dessus dessous pendant 1 mois. Les Chinois retrouvent leur famille pour cette seule occasion et c'est un véritable remue-ménage. L'excitation électrise l'air.

L'île de Shamian, tant vantée par le guide, est un havre de paix au sud de la ville. On y retrouve d'anciennes maisons basses datant du début du 20ème et construites par les populations étrangères. Certaines sont renouées, d'autres mériteraient un gros coup de peinture et plus si affinités. L'endroit est agréable grâce à de larges allées sans voiture (ce qui contraste fortement avec le reste de la ville) mais cela n'a rien de renversant. Certaines villas ont de faux airs de pavillons. Nous profitons toutefois d'une vue sur l'île de face et la perspective valait bien le détour.

Le grand hit de notre passage dans la ville est la première expérience d'achat de billets de train. Nous rejoignons la gare du Nord sur les coups de 16h pour trouver les sésames qui nous permettront de rejoindre Xiamen (ou Amoy). Le processus est incroyable.

Première étape : trouver les guichets de vente de billets. Une Chinoise nous a prêté main forte après 10 minutes d'errance.
Deuxième étape : faire la queue afin d'entrer dans les boxes (rangées de 20 bancs alignés et entourés de barrières. Il y a environ 10 boxes sur le parvis de la gare).

Troisième étape : s'asseoir sur un banc (au son des mégaphones des soldats, le premier qui bouge se fait rabrouer) et attendre environ 40 minutes.

Quatrième étape : entrer dans le hall de la gare et trouver la queue qui vend le billet que l'on souhaite.
Cinquième étape : faire la queue environ 40 minutes et ne pas s'enlever si des Chinois non disciplinés nous passent devant subrepticement (en ayant déjoué le regard des gardes).

Sixième étape : montrer les idéogrammes à la guichetière, écrire la date de départ et croiser les doigts. Un Chinois charmant nous a grandement aidé en traduisant pour nous. Grâce à lui, nous avons eu des couchettes et non des sièges. Pour de longs trajets de nuit, c'est mieux !

Nous avons été bluffés par cette organisation si rigide et nécessaire dans un pays où la queue est une notion encore très abstraite.

A noter pour la suite : un bureau ne vend des billets que pour les trains au départ de sa gare. Impossible donc de réserver des trains au départ de Xiamen, Shanghai ou encore Suzhou. On ne peut également acheter les billets que 5 jours à l'avance maximum. Quand les réservations ouvrent, c'est donc la ruée vers l'or. Lunaire en cette période de fêtes ! L'aventure nous a occupés 2h environ, c'est une attraction comme une autre...

Dans la section "Patience", le change de devises est aussi intéressant. Comme dans tous les endroits fréquentés, il faut prendre un billet et attendre son tour. Le seul hic est que compte tenu de la densité de population chinoise, une opération de ce type peut prendre 1h30. Vivent les ATM !

Guangzhou nous a également permis de visiter nos premiers temples dans lesquels l'odeur des bâtons d'encens est doucement enivrante. En revanche, si les bouddhas ont l'air gentil, les dieux confucéens ont l'air méchants comme tout (cf. les photos).

Au global, la ville n'a rien d'extraordinaire et n'est pas ce que l'on peut appeler une destination charmante mais pour un premier bain chinois, nous n'avons pas été déçus. De plus, cela nous permet de monter crescendo dans les merveilles ce qui est plutôt (très) sympa ! Affaire à suivre...

Xiamen - Chine

Ced et Fann

18-01-2008

Prendre un train de nuit sur un axe fréquenté est une sinecure. Les couchettes sont grandes, les oreillers moelleux et les couettes propres. Nous y avons dormi comme des bébés, presque bercés par l'hôtesse chargée d'informer les passagers, nettoyer régulièrement les lieux et nous faire des sourires ! De plus, les trains chinois sont réputés pour être à l'heure. Nous le vérifions avec notre premier trajet.

Xiamen, sentée être une petite ville de 500 000 habitants nous donne le sentiment d'une agglomération aussi étendue que Gangzhou. Nous traversons la ville au petit matin pour rejoindre notre guest house. A cause de prix qui nous paraissent un



peu élevés, nous optons pour les dortoirs. A posteriori, nous sommes un peu zinzins... Certes nous tenons un budget mais en tant que couple marié, être 6 sur des lits superposés, cela ne me fait pas trop rigoler.

Avant de retenter l'expérience "achats de billets de train" nous bouclons notre itinéraire sur le coin d'une table du KFC. Petite parenthèse : le café est un bien cher en Chine. Une tasse coûte en moyenne 20 ¥ (soit 2 fois un repas bon marché dans une ville moyenne) quand un coca ou un thé en coûtent 5. Nous nous approvisionnons donc dans les fast foods.

L'itinéraire général comportant quelques trajets de train, nous écrivons tout au propre, rejoignons le hall d'un grand hôtel et demandons à la vendeuse chargée de l'agence de voyages de nous traduire les segments en chinois. Avec cela, à nous les guichets des gares ! Elle-même ne peut rien faire de plus pour nous à distance. En cette période, très peu d'agences réservent des billets. C'est une tâche trop hasardeuse.

Coup de chance, après avoir suivi un processus similaire à celui de Hangzhou nous dénichons 2 billets pour Hangzhou. À nous les 24 heures de train !

Une fois le devoir rempli, nous pouvons enfin nous attaquer à la partie intéressante de la visite. Le quartier historique, situé au bord de l'eau, est un ensemble d'immeubles bas aux jolies façades blanches. Le tout a été envahi par les boutiques et centres commerciaux et nous sommes donc au milieu d'un grand quartier commerçant. En bord de mer, une promenade agréable est dénaturée par l'immense axe routier qui la longe. Dommage... Pour terminer la journée de manière typique, nous goûtons différentes spécialités : soupe de cacahuètes (un goût de châtaignes une fois cuites et ramollies), makis au riz gluant, raviolis pékinois, bao (brioches fourrées de viande ou autre et cuites à la vapeur, un sandwich local), feuilletés aux légumes (ils sont hyper forts pour les feuilletés) et rolls sucrés au riz gluant. L'expérience est intéressante ! Pour commander, nous avons demandé à chaque responsable de stand de nous écrire ce que nous pointions avant de rejoindre la caisse pour payer et être servis.

Nous commençons le lendemain par une visite de l'université de la ville. Installée sur des hectares de terrain, ses dimensions sont énormes. Elle regroupe un stade, un lac, une plage, plusieurs banques et supermarchés. Les étudiants se promènent à pied ou à vélo. Visiblement, l'ensemble est assez riche. Les Chinois expatriés seraient de grands mécènes. Tous ces cerveaux réunis sont les chefs d'entreprises de demain. Nous sommes de manière générale impressionnés par leur rapidité de réflexion et le besoin de vitesse que nous retrouvons partout. Si tous les jeunes de l'université sont pareils et tous poussés par leurs parents, alors nous sommes au cœur d'une usine de champions qui vont tous nous ratatiner !

L'île de Gulang Yu, au sud de la ville, est l'ancien refuge des Européens expatriés en Chine au début du 20^{ème} siècle. Envahie ensuite par les Japonais, l'île regroupe de ravissantes villas et de grands jardins plus ou moins bien entretenus. L'endroit est paisible et les vues variées sur l'eau sont toutes agréables. Il y fait visiblement bon vivre. Nous sommes heureux d'y flâner une petite journée. Pour couronner le tout, nous trouvons le premier café cosy qui nous donne envie. Installés dans nos fauteuils clubs nous dégustons des gâteaux maison à la noix de coco en buvant un chocolat ou un thé. Un vrai moment de pur bonheur après les échoppes simplètes !

Puisque c'est notre jour de chance, nous découvrons en arrivant à la guest house que nous avons été déplacés par manque de place et que nous héritons d'une chambre double avec SDB privée. Le pied ! Affaires devant Babel sur le canapé de l'entrée nous clouons en beauté !

2008 01 20 Hangzhou - Chine

Ced et Fann

19-01-2008

23 heures de train. Comparés aux 28 heures pour rejoindre la famille à Delhi ça paraît presque peu (mais quand même). Les trains en Chine sont toujours une expérience, notamment pendant cette période de fête. Minimum 400 millions de personnes sur les routes, ça fait du monde dans les gares et dans les salles d'attente. Et évidemment au moins autant au guichet (avec en plus ceux qui sont là pour prendre plein de billets pour les touristes pas près de leurs sous, pas comme nous). Chanceux comme tout, nous découvrons en montant dans le train que le voyage est prévu en 1^{ère}. 23h en 1^{ère} alors qu'on se la serait refusé si on avait eu le choix, c'est le bonheur total. Fannelle dévore "J'avoue que j'ai vécu" de Pablo Neruda et je termine "Taj". Nous attaquons motives nos nouilles instantanées pour le déj et le dîner. Fannelle me force aussi à manger des mandarines et des pommes (ndlr : qu'elle m'épluche) pour les vitamines. On en arriverait presque à aimer le train dans ces conditions. Dommage que nous ne puissions échanger guère plus que des petits gâteaux avec nos voisins de train qui ont vraiment de bonnes têtes. Nous découvrons Hangzhou presque reposés après une bonne nuit à 4 dans le compartiment. Il faut au moins cela pour réattaquer une nouvelle queue en gare (billets pour Shanghai). C'est à chaque fois une lutte sans merci, ils doublent, poussent et nous devisagent mais nous tenons bon (J'en attrape toutefois un ou deux par le col. Ce n'est



pas mon pays mais il ne faut pas pousser quand même. Comme ils sont tous petits en plus, ils ne nous font pas peur.) Le train est donc pris deux jours après pour Shanghai à 7h du mat. On aurait tort de se priver de se lever tôt. C'est pas les vacances non plus... Une fois en ville, ça y est. Ce que nous redoutions tant: le froid et la pluie. Les deux ensemble c'est plus sympa. Nous montons donc dans un bus direction la guest house. Celle-ci s'avère être très agréable malgré une chambre pour 1 instant à 0 degré. Une fois le chauffage lancé, nous partons pour le plus fameux des lacs de l'ouest dont nous avons une très légère vue depuis la chambre. Le premier tour est assez violent. Certes, l'ensemble est superbe mais nous sommes trop frigorifiés pour profiter pleinement du spectacle. Le déjeuner est rapide mais salvateur pour échapper à la congélation express. La seconde partie de la ballade expédiée, nous revenons au plus vite dans un petit café pour deux chocolats chauds aux saveurs familières (un regal). Le soir, dîner "tentatives" : nouilles ultra gluantes, tofu degoulinant, etc. Il y en a pour 10 mais on fait honneur, comme d'hab. Retour dans la chambre bien froide comme il faut. Une douche d'une heure pour me réchauffer pendant que Fannelie s'abrite sous le sèche-cheveux. Je lui sers ensuite de bouillotte pendant 8 heures de sommeil que nous avons devant nous. Nous comprenons mieux le lendemain matin ce que veut dire notre cher Marco Polo. Il ne fait pas beau mais il ne pleut pas, nous profitons donc beaucoup plus de notre grand tour du lac. Une grande ballade est aménagée avec des jardins très bien entretenus, de petits ponts et quelques îles. Nous visitons également la pagode qui ne présente pas d'autre intérêt que d'avoir une très jolie vue sur le lac. En bref, c'est vraiment canon tout cela mais cela doit valoir le coup de venir au printemps ou en été. Au cœur de l'hiver et avec la pluie qui refait son apparition vers le milieu de la journée, c'est un peu dur. Heureusement, Starbucks est là pour nous offrir l'hospitalité. Une thé pour 2 à 1.5 euros suffit pour légitimer 2h30 chez eux à lire nos bouquins tranquilles et au chaud avec une jolie vue sur le lac couvert de brume. Retour ensuite dans l'autre café, moins beau mais où on a les moyens pour le même chocolat chaud que la veille. On est des backpackers squatters maintenant. Après tous ces efforts nous nous couchons pour ne pas rater le réveil et le train du lendemain. On aurait vraiment dû le prendre plus tôt encore. Pour essayer de régler le chauffage je fais venir un mec qui au final le casse complètement. La nuit va être pire que la veille. C'est donc reparti pour une heure de douche avant de faire encore une fois la bouillotte. Quelle vie mes amis, quelle vie!

2008 01 22 Shangjai (et Souzhou) - Chine

Ced et Fann

22-01-2008

Et bah oui. Un lever à 5h du mat ça fait toujours plaisir. On a la chance de pouvoir observer la ville se lever. Départ pour la gare à 5h45 car quand on a une Guez (ou plutôt je crois que c'est un côté Delacour) dans les parages, il faut prendre ses précautions (au cas où il y aurait deux ou trois pannes de bus sur le trajet...) D'ailleurs à Guangzhou, nous avons eu le temps de nous tromper de gare, de traverser la ville puis de dîner dans la nouvelle gare grâce à ces précautions... parfois c'est donc un peu utile. Le train pour Shanghai est superbe et nous montre une fois de plus que les Chinois, en tout cas dans l'est du pays, savent dominer leur territoire (avec l'aide des Canadiens Bombardier). Nous arrivons 40 minutes plus tard et repartons pour une nouvelle queue de 2h. Celle-ci fait probablement 800 mètres mais se parcourt au pas de course jusqu'au moment fatidique de stagnation et de l'attente sans fin. Un gentil militaire qui veille à ce que les Chinois ne se doublent pas entre eux se prend de pitié pour nous et nous fait passer par la file VIP/étrangers/handicapés. 10 minutes plus tard c'est le drame, il n'y a plus de billet pour Xian et l'armée en terre cuite que nous avions prévu de visiter dans 5 jours. Il faudra trouver un autre moyen. La guest house est top: une petite maison au pied de l'énorme bâtiment du Marriott. Notre chambre est toute cosy et les parties communes (douches, toilettes) sont nickels. La première impression est bonne. Le soleil ne brille pas mais il ne pleut pas ce qui, après Hangzhou, nous met en joie. Nous essayons le comptoir voyages du Marriott pour attraper des billets. La jeune fille est charmante, elle se donne du mal mais les trains sont définitivement bien pleins. Nous optons donc pour l'avion, bien plus cher, mais ce n'est pas grave, les soldats valent bien quelques centaines de yuans de plus. En revanche l'entorse dans notre budget Chine risque d'être difficile à récupérer. Nous attaquons ensuite la découverte de la grande ville aux airs de New York ou nous étions il y a quasiment pile un an avec la familia. L'air est sec, frais (0/-2 degrés), il y a des buildings partout (2 fois plus qu'à NYC paraît-il) et la ville a l'air très accueillante. Nous achetons deux places pour le spectacle d'acrobaties comme deux bons touristes. Ça va cartonner, c'est sûr. Fannelie se demande si elle pourra être aussi bien que celui vu petite (j'ai toujours dit qu'elle avait été trop gâtée cette petite...hihihihi). On va voir ce qu'on va voir, là on est in situ, dans le pays des acrobates. Le déjeuner et les petites tartes aux œufs - spécialité portugaise importée de Macao et répandue dans tout le pays - achevent de nous motiver pour cette ville. Arrivés dans l'après-midi sur le Bund (la 5ème avenue locale), nous observons avec plaisir la multitude de gratte-ciels qui se dressent sur Pudong, de l'autre côté des rives du fleuve. C'est assez fascinant et nous décidons d'aller explorer ce quartier de bureaux en allant prendre un verre au Grand Hyatt, hôtel situé sur les 30 derniers étages de la gigantesque tour Jinmao, la plus haute de Chine (420 mètres). Le vin n'est pas trop cher mais pas très bon, la vue pas aussi belle qu'on espère mais les cacahuètes cartonnent. On pardonne tout. Après une descente romantique sur le Bund illuminé (gla gla), nous dinons dans un restaurant musulman. On y rencontre un étudiant français qui part en Mongolie intérieure pour faire de l'humanitaire (le fou!). Retour à la guest house ensuite pour un peu d'Internet par 0 degré. C'est à ce moment que j'apprends par Maman que mon cousin Pierre-Yves et sa femme Chantal sont à Shanghai. Un mail de sa part confirme qu'ils sont dispos et qu'on pourrait se voir le vendredi. Ça nous fait évidemment trop plaisir. Décidément cette ville nous plaît. Les levers sont maintenant bien rodés: petit dej dans la chambre avec des thés instantanés, du pain avec du beurre de cacahuètes. Le bonheur à l'état pur. Les bouilloires dans les chambres c'est définitivement un bon moyen de faire des économies... Départ ensuite sous le soleil pour le musée, un des plus beaux de



Chine dans lequel nous passons beaucoup de temps à voir beaucoup de choses jolies et d'autres moins jolies. Mais au global c'est bien (Fannelie qui relate généralement pour voir si je ne dis pas de bêtises pourra se charger du récit du musée...). 3h30 de culture c'est quand même un peu long pour moi. Il faut me comprendre, ça ne fait qu'un an et demi que je suis officiellement dans la famille. J'ai encore des progrès à faire. Après un déjeuner rapide et un café gracieusement offert par la Deutsche Bank, nous filons vers le bazar de Yuyuan et son célèbre jardin. Très belle première impression d'un jardin chinois. Même en hiver tout est superbe, bien entretenu et nous flânons une bonne heure dans le dédale de maisons, jardins et pierres superposées. Il devait faire bon vivre, à l'époque des Ming dans ce coin là... Nous nous jetons ensuite dans les rues commerçantes du bazar où Fannelie découvre avec émerveillement de gigantesques diamants (dont un de 6 carats à près de 350K euros qu'elle essaie je ne sais pourquoi). Avec ça on pourrait se payer 10 tours du monde (les fortiches pourront calculer comme ça approximativement notre budget). Maintenant on parle en nombre de TDM. "L'Internet, il nous coûte 6/100000 de TDM" par exemple. Elle découvre aussi les prix de la jade qui n'ont rien à envier à ceux des diamants. Mais c'est quand même nettement moins beau. Départ ensuite pour le fantastique spectacle d'acrobaties. Les diabolos me mettent en joie, amateur comme je suis... Fannelie aussi, qui tout d'un coup fait un peu moins sa blague. J'en étais sûr. Ils jouent à domicile donc ils se donnent à fond devant leur public (je prédis que ce sera pareil pour les JO). Ce ne sera probablement pas la dernière fois de ce voyage que j'aurai raison... SUZHOU. Entre 2 visites à Shanghai, petite excursion dans la deuxième ville préférée de ce cher Marco (pour ceux qui ont suivi un peu les récits). Une ville de l'est avec de nombreux canaux. En fait le truc de Marco Polo c'est l'eau (peut-être parce que ça rime avec son nom). Quoi qu'il en soit il se trompe rarement. Et encore moins quand il fait beau. Le train a file comme le vent et nous voilà à 11h arrivés dans cette très jolie ville. C'est également une ville de jardins. Nous en visitons donc trois, après avoir flâné le long des nombreux petits canaux de la ville. Les jardins sont tous très agréables et bien mis en scène. Quelques rayons de soleil rendent la balade plus agréable encore. Décidément ils ont du goût ces petits Chinois et Marco Polo a bien raison. Le retour sur Shanghai se passe sans encombre et nous dinons de quelques tranches de cochon grillées (truc d'ici assez typique et particulier mais vraiment très bon) puis encore Internet à 0 degré. 5 nouveaux petits chatons apparus la nuit précédente nous tiennent compagnie. C'est pas facile tous les jours la vie de chaton. Commencer ses premiers jours à 0... Dernier jour à Shanghai et ce soir, nous dinons avec les cousins. Cette perspective nous met de bonne humeur toute la journée et nous profitons de ce moment pour faire un tour dans le quartier de la concession française (un peu le village de NY à Shanghai). Les maisons sont basses, les ruelles agréables et chaleureuses, et il y a plein de petites boutiques de déco, de cafés ou de restos sympas. Bref on trouve le quartier top. On s'arrête donc légitimement dans un petit café sympa et cosy pour le déjeuner. Nous continuons ensuite dans l'artère commerciale afin d'essayer de me trouver un caleçon long pour me tenir un peu chaud pour les -10 vers lesquels nous allons (on donne vraiment tous les détails). "Si fait" comme dirait Alexandre Dumas de la bouche du comte de Monte Christo (que je suis en train de dévorer et que j'adore... merci mille fois Alex!), nous poursuivons notre tour autour de chez Pierre-Yves et Chantal. 19h sonnent, c'est l'heure de nous rendre chez eux. Un passage particulier (rédige des blanches mains de Fannelie) relate ce merveilleux dîner, 14 ans après les avoir vus pour la dernière fois à leur mariage. C'est marrant quand même. Le lendemain, le réveil sonne un peu tôt à notre goût, probablement à cause du vin de la veille, c'est l'heure de rejoindre l'aéroport pour partir à Xi'an en Maglev, c'est à dire le Magnetic Levitation Train qui roule à 431 km en pointe (le petit bonhomme SNCF n'en est pas remis). 4 jours dans la même ville en dormant au même endroit: c'est un peu chez nous et nous sommes tristes de quitter Shanghai. C'est ferme et définitif, de toutes les villes que nous avons vues so far, c'est ici que nous serions tentés de poser nos valises. Nous verrons ce que l'avenir nous réserve...

Shanghai - Chine

Ced et Fann

25-01-2008

Avouons-le, nous sommes très très curieux. Lorsque Pierre-Yves et Chantal nous proposent de dîner avec eux, nous avons tout-de-suite en tête des milliards de questions à leur poser : sur eux, leur vie à l'étranger, leur appréciation de Shanghai qui nous éblouit tant, la vie des Chinois, les possibilités de s'expatrier, etc.

RDV est pris à 19h vendredi 25 dans leur maison de Ruijin Guest House. Un peu sur nos gardes, nous cherchons notre chemin à travers un grand parc, îlot de verdure au milieu des gratte-ciels. Nous finissons par trouver la villa, charmante reproduction d'une maison canadienne. Cette vision est surprenante, nous ne nous attendions pas à cela. À vrai dire, nous imaginions un petit appartement au 50ème étage, pensant qu'à Shanghai l'espace était compté. Ce havre de paix nous convainc définitivement. Nous nous répétons que Shanghai - en se débrouillant bien - doit être une ville à vivre.

Chantal nous accueille avec son grand sourire. Nous faisons connaissance. Cedric se souvient de quelques images de la mariée d'il y a 14 ans et pour des raisons évidentes, Chantal ne reconnaît pas le petit garçon de l'époque. De mon côté, c'est plus simple, je débute en tant que nouvelle recrue ! Nous rencontrons Noël, le frère cadet de Chantal, qui parle lui aussi un français impeccable. Pierre-Yves apparaît dans les 5 minutes, de retour de déplacement. Difficile pour les cousins de se reconnaître après tant d'années sans se voir.

Pour nous initier à la cuisine cantonaise (du Sud), les cousins nous invitent dans un sympathique restaurant bonde. En cette fin de semaine et en cette veille de vacances, de nombreuses entreprises conviennent leurs collaborateurs pour un repas de fête.



Armes de 2 bouteilles de vin rouge, Chantal et Pierre-Yves ont carte blanche. Aucune allergie a noter de notre cote. Le diner est un festival.

Reprenant du debut, Chantal, Pierre-Yves et Noel nous racontent leurs metiers, leur vie ici alors que nous detaillons notre tour du monde. En entendant les recits de notre cousine, nous salivons d envie. Chantal ecrit des critiques gastronomiques pour differents magazines chinois. Elle redige egalement des livres (sur la Provence, sur les vins) ou anime des conferences sur le vin. Metier de reve car pour pouvoir en parler, il faut avoir essaye. Elle teste donc... D El Bulli a Guy Savoy en passant par le Grand Vefour et Anne Sophie Pic, Chantal goute, discute, va voir les cuisines et interviewe. Pauvre Pierre-Yves, contraint parfois de l accompagner dans ses deplacements professionnels et ainsi d essayer les plus beaux Relais et Chateaux. Ah, le plus beau metier du monde... Le seul fait de raconter cela me met en tete des images de gigots, foie gras et souris d agneau... Pierre-Yves, repondant patiemment a nos questions les plus basiques, se fait l ambassadeur passionne de la culture de sa femme et du pays qu il habite. Nous apprenons le nombre d ideogrammes, les traits latins des Chinois, les pistes possibles de developpement pour le pays, les regles de politesse, les comportements en business, etc. Tout cela nous donne envie d en savoir toujours plus et de tester par nous-memes. Malheureusement, un minimum de maitrise du mandarin est fortement conseille pour se frayer son chemin. De ce cote-la, nous sommes secs.

Chantal et Noel sont tous les jours ambassadeurs de la France a travers leurs metiers. Pierre-Yves est a l inverse l ambassadeur de Chine aupres de ses cousins et certainement de son entourage. La vie est bien faite ! L harmonie autour de la table nous fait chaud au coeur. C est sympa d etre avec cette famille du bout du monde.

Non contents de boire les paroles de nos cousins ou de gouter de delieux nectars, nous voyons defiler des varietes incroyables de nourriture savoureuse : meduse, concombre au miel, porc grille, crevettes grillees, turbot, boeuf au radis blanc, tofu au piment, riz cantonais, narcisses et celeri sautes, durian, salade de fruits au tapioca, etc, etc. Notre appetit est proportionnel a notre plaisir. Nous devorons ces decouvertes avec une grande delectation et totalisons 25 plats ou accompagnements a nous 5. Oui, oui, c est possible.

Nous cloturons cette superbe soiree autour d une eau de vie a la maison. Nous apprenons alors que pour nos 3 hotes, la nuit risque d etre courte a cause de la relecture du prochain ouvrage a paraitre (sous presses le lendemain matin !).

Merci 1000 fois pour ce moment memorable.

Merci pour ce delieux diner qui restera longtemps grave dans nos memoires.

Merci d avoir pris le temps dans cette periode de rush.

Bienvenue a Paris lors de votre prochaine visite. Nous serons ravis de vous y accueillir (en esperant ne pas demeriter apres les grands chefs francais). A bientot !

PS : Sur la route du retour, 2 petits malins ont essaye de piocher dans notre sac a dos. Par chance, nous avons ete vifs et avons arrete l hemorragie a l ouverture d une poche laterale. Hihhi on les a bien eus ! Ils etaient verts (de terre).

2008 01 26 Xi an - Chine

Ced et Fann

27-01-2008

De vrais pachas. N ayant pu obtenir de billets de train, nous volons depuis Shanghai. 2h30 de voyage et nous voila a Xi'an.

Un des plaisirs de ce sejour en Chine est de decouvrir regulierement de nouvelles guest houses. Elles sont souvent installees dans des maisons traditionnelles. Le staff est presque toujours sympa, serviable et souriant. Les chambres sont a des standards de qualite fanneliesque avec des couettes blanches chaudes et des serviettes propres. Celle de Shanghai etait canon, celle de Xi'an est aussi bien (malgre le manque de fenetre). Il fait chaud chaud chaud et le contraste avec l exterieur est tres apprecie.

L armee enterree est a 1h de bus du centre ville. Sur la route, quelques derapages controles nous rappellent que l on est au coeur de l hiver. Grands princes, nous nous offrons les services d un guide. Il nous fait trop marrer. Avec ses yeux tres brides (parce qu il les ferme des qu il parle) et sa concentration toute particuliere, il nous raconte des histoires dans un sino-anglais que nous ne comprenons pas toujours. Nous partageons nos infos a chaque fin de phrase et le faisons inlassablement repeter. Il reprend Cedric qui a une grosse goutte au bout du nez et agremente tous ses debuts de phrase d un "Madam" qui me fait relever le menton. Un petit rigolo ! L armee enterree a ete decouverte en 1974 par un paysan qui creusait un puits. Elle fait partie d un complexe erige il y a plus de 2 millenaires pour l empereur Qin Shi Huang. L histoire raconte que ce grand empereur aurait voulu continuer a regner apres sa mort. Il s est entoure pour cela. Les soldats sont connus a ce jour, d autres merveilles restent encore a excaver. Le site de l armee est divise en 3 fosses (recouvertes de 3 hangars) et d un musee. La fosse 1 est la plus impressionnante. Elle comprend 6000 soldats et chevaux (tous differents), debout face a l est, en formation rectangulaire. Nous trouvons tous les corps de l armee : l infanterie, des archers et arbalétriers ainsi que leurs armes. Les elements en terre cuite sont encore presque tous la, les parties en bois ont en revanche disparu depuis longtemps. Il nous faut imaginer les chariots. La vue de cet ensemble est absolument renversante. De taille humaine, il semble que chaque soldat est un Pinocchio pret a prendre vie. Quel boulot d orfevre, quel temoignage du passe! Nous sommes conquis. La fosse 2 est en renovation depuis un moment (reouverture avril 2008, JO obligent). Nous



decouvrons ses chefs d'oeuvre dans le musee de l'entree. A nouveau, la precision des statues est etonnante. La fosse 3, bien plus petite que les precedentes, regroupe 'uniquement' 72 chevaux et guerriers. Il s'agirait a priori de l'etat major de l'armee en pleine reflexion strategique. Les costumes sont plus elabores, les coiffes plus distinguees. C'est canon, canon, canon ! Les photos temoigneront ! La vue d'un tel endroit n'ayant lieu que de rares fois dans une vie, nous decidons d'y consacrer notre journee. Contraints par le froid de trouver regulierement des endroits chauffes, nous slalomons entre les hangars et le hall de la boutique de souvenirs. Ce sont vraiment des conditions extremes ! En fin de course, sur le chemin du retour, nous nous émerveillons devant les arbres recouverts de neige et le calme qui regne dans le parc. Le gros avantage de ce voyage a contre-courant est que les sites nous appartiennent. Encore mieux que de privatiser l'endroit... La fin de soiree a lieu dans le fast food chinois de la veille. Leurs patates sautees, leurs feuillettes et leurs soupes sont a des rapports qualite/prix imbattables ! Miam, miam ! Le lendemain, nous voyons malheureusement la ville en vitesse acceleree. Le staff de la guest house n'a pu nous trouver des billets que sur un train de milieu de journee. C'est donc au pas de course que nous visitons la tour de la cloche, assistons aux matines du matin et nous rendons dans le quartier musulman pour une petite trotte. Dans ce froid, nous n'aurions de toutes facons pas pu tenir beaucoup plus. Sur la route de la gare, coincés entre des Chinois dans un bus bonde, nous avons subi notre premiere attaque frontale reussie. Des pickpockets aguerris ont fait les poches de Cedric et l'ont delesté d'une grosse journee de budget. Heureusement, passeports et telephone, astucieusement positionnés ailleurs, ont été épargnés. Rien de grave, juste un peu d'agacement a posteriori et une reverence devant tant d'habilete.

2008 01 29 Pingyao - Chine

Ced et Fann

29-01-2008

Non, non, non, Pingyao n'est pas la ville dans laquelle est né ce superbe sport adoré par Cedric. Cela n'a même rien à voir... Pingyao est une sublime ville du Shanxi, région montagneuse située au Sud Ouest de la capitale. Alors qu'il y fait doux en été, il y fait glacial en hiver. La température moyenne au mois de janvier est de -10 degrés C. Nous sommes en plein dans la moyenne et le vent souffle sans discontinuer... Arrivés de Xi'an par voie ferrée sur les coups de 21h30, nous nous sommes cru dans un film policier très noir. Sur les quais, 3 officiers en manteaux longs typiquement communistes veillent au grain. Au-delà des barrières, quelques chauffeurs de taxi ou tuk tuk attendent des clients qui ne viendront jamais. Dans les rues, pas un chat ni un chien. Ils ont bien raison, l'heure du dîner n'est pas loin (hehehe). Notre guest house est située au Sud de la partie fortifiée de la ville. Nous y accédons en traversant des rues étroites. Les maisons de briques grises sont éclairées par des lanternes rouges comme on en voit partout. Notre home sweet home est installée dans une maison traditionnelle à un étage. Les chambres sont installées autour des deux cours intérieures. Le tout a énormément de cachet et de charme. En cette saison glaciale, les touristes ne sont pas légion ce qui n'est pas pour nous déplaire. Les affaires au chaud, nous nous installons autour d'une petite table dans le hall d'entrée et revivons quelques souvenirs népalais. La ville de Pingyao est encerclée par des remparts hauts de 6 mètres et longs de 6 kilomètres. Aux 4 points cardinaux s'élèvent de magnifiques portes (en briques grises toujours). A intervalles réguliers se dressent des postes de guet. Il y en a 72 au total*. La promenade au doux soleil de l'après-midi y est réjouissante et doit être encore plus des retours des beaux jours. Au centre de tout cela, la mini ville dégage un charme incroyablement moyenâgeux. *Question : de combien de mètres sont éloignées les portes ? Le gagnant aura droit à un bisou à notre retour. Réponse sur le livre d'or, svp. L'objectif de notre visite est de voir autant de sites traditionnels que possible. Equipés de nos pass de 2 jours nous entrons dans les maisons, visitons les temples, nous invitons au théâtre vide tout en luttant contre le froid. Tout y est harmonieux, bien proportionné et nous renvoie les images d'une ville extrêmement riche et prospère à l'époque Ming. Les photos vous diront les mots que nous ne trouvons pas. Cette excursion tant attendue dans une ville un peu reculée nous permet également de découvrir un autre visage de la Chine. Les habitants (40 000 habitants) sont pauvres, bien plus "sauvages" que ceux que nous avons vus jusqu'à présent et n'ont pas l'air de prendre part à ce grand mouvement d'ouverture internationale comme nous le constatons ailleurs. Leurs visages burinés renvoient à des vies de dur labeur. Clou du spectacle, pour nous immerger complètement dans la vie campagnarde, nous avons l'immense "chance" de vivre une grosse et méchante coupure de courant. L'électricité s'arrête vers 12h. Rien de dramatique à l'heure du déjeuner, les radiateurs sont encore tièdes. Cela devient moins drôle sur les coups de 17h. Le hall d'entrée commence à sérieusement se refroidir au gré des entrées et sorties des uns et des autres. Vers 18h, nous échangeons la lumière du jour contre celle de la bougie et nous réchauffons en nous serrant l'un contre l'autre. Vers 19h30, après 2h de froid, nous pensons aller nous coucher rapidement pour trouver la chaleur de la couette. Une courte visite dans la chambre nous fait retrouver le sourire. Les radiateurs sont à fond, l'eau est chaude. Mais comment est-ce possible ? Petits citadins que nous sommes, nous avons totalement oublié notre ami le charbon comme créateur de chaleur. Tout heureux nous avons dîné tout d'une soupe bouillante et avons rejoint nos lits avec le sourire ! NB : La Chine a connu ces derniers jours une énorme vague de froid. L'approvisionnement en charbon n'a pu être fait dans les règles à cause de l'état des routes et autres liaisons. Les autorités ont donc exigé la fermeture de plusieurs usines pour alimenter les ménages en priorité. Côté routier, les autoroutes sont restées bloquées et le gouvernement a travaillé dur pour les rendre utilisables avant les vacances du Nouvel An. Nous n'en avons pas du tout souffert mais l'avons ressenti, notamment à Shanghai avec des horaires de douches chaudes restreints. Voilà pour la petite histoire... NB 2 : L'expérience de Pingyao nous a permis de trouver le climat le plus froid de ce tour jusqu'à présent. Nous avons affronté les -12 degrés avec bravoure. La terre de feu ne nous fait plus peur :-)



2008 02 08 Tokyo - Japon

Ced et Fann

07-02-2008

Debarques de Chine la temperature hivernale japonaise nous est agreable. Nous remontons au dessus des 0 degres et flirtons meme avec les 5. Le grand luxe. Pour la premiere fois depuis 3 mois, nous ne logeons pas dans une guest house. Nous sommes attendus par Olivia (ancienne camarade de promo de Cedric) et FiX (son mari). Nous ne nous connaissons pas ou a peine mais nous sommes tres enthousiastes. C est super de pouvoir rencontrer des jeunes couples expatries et tout aussi bien, pour une fois, de ne pas tester une enieme guest house au confort parfois hasardeux. C est meme un plaisir inenarable. Fix et Olivia nous recoivent comme des rois avec un accueil des plus chaleureux et dans un superbe appartement idealement situe. Nous sommes au bonheur. Rayonner depuis ce home sweet home rend notre visite prometteuse. Tokyo n est pas une ville de musees. Le spectacle est dans la rue. Les decouvertes se font de quartier en quartier. En suivant les conseils d Olivia, nous faisons le tour des principaux spots. Certains sont a voir pour leurs marches typiques (vetements gothiques, manteaux pour chiens, costumes de baby dolls ou poissons), d autres pour les Japonais decales (Japonaises costumees le dimanche, jeunes couples hyper tendances version cowboy ou slim, gothiques tout droit sortis d un film de vampires). Nous decouvrons egalement les principaux jardins et parcs plus ou moins betonnes ou encore les vues aeriennes depuis les derniers etages des gratte-ciel. C est amusant de deambuler la nuit au milieu de foules dont les visages sont illumines par les neons des grands magasins. La carte postale caricaturale que l on peut se représenter en regardant des dessins animes japonais n est pas tres eloignee de la realite. Je fais appel a vos souvenirs du "College fou fou", de "Nicky Larson" ou de "Cats Eyes". Nous ne sommes pas du tout perdus en nous promenant dans cette jungle urbaine. L effervescence et la foule grouillante des rues nous rappellent celles de bien des villes occidentales. Nous avons quelques difficultes dans le metro a cause de tarifications variees selon les entreprises qui gerent les lignes mais dans l ensemble nous sommes tres a l aise. Les vraies differences que nous ressentons sont dans la cuisine et le sens du service. Le sens du service : peut-etre est-ce lie au fait que nous soyons etrangers, peut-etre sommes nous continuellement bien tombes... toujours est-il que nous sommes bluffes. Les Japonais sont souriants (toujours un bienvenue en arrivant dans un magasin et un sourire lorsque nos yeux se croisent), aimables (allant jusqu a nous accompagner a l endroit recherche lorsque nous demandons notre chemin), serviables (en allant chercher les traductions anglaises ou les copains pour mieux nous servir), prevenants (en nous laissant leurs places dans le bus ou metro), accueillants (en nous offrant un cafe lors de notre arrivee le matin a la guest house de Kyoto ou en nous apportant un morceau de gateau au chocolat lorsque nous surfons sur le net). Ils atteignent un niveau d excellence tel que l on ne peut que s interroger sur le moment ou tout cela va s ecrouler. La generation a venir saura-t-elle maintenir un tel souci des autres ? Tout cela doit repondre a des regles de biensance multimillennaires, il n y a peut-etre aucun sentiment reel derriere mais au quotidien, c est formidable. En retour, nous faisons travailler nos vertebres en nous penchant 50 fois par jour pour exprimer notre gratitude sans utiliser de mots. La cuisine : plus nous avancons, plus nous avons le sentiment de faire un tour du monde culinaire. Les repas occupent dans nos journees une place de choix. Pour ces 6 jours sur le sol nippon, nous avons du travail : sushi, sashimi, tonkatsu, ramen, soba, udon, beef don, tempura, shabu shabu, sukiyaki, etc. Nous avons donc ecume les gargottes et restaurants en nous delectant a chaque fois des plats essayes. Soit nous sommes tres bon public, soit la nourriture est delicieuse. J opte pour la seconde proposition. Pendant que nous nous regalons des bols de riz gluant dans lesquels nous mettons de la sauce soja (ce qui est un sacrilege, le cuisinier ayant passe des heures a preparer un riz gluant facile a manger avec des baguettes), les Japonais font leurs courses chez Maxime, Dalloyau, Hediard ou s offrent un diner a l atelier de Joel Robuchon. Nous ne comptons plus le nombre d enseignes francaises qui proposent des produits bien de chez nous. L ere Meiji a contribue a un interet sincere pour les mets francais et la vie occidentale de maniere generale et cela se ressent dans la vie de tous les jours. Les expatries - s ils le souhaitent - peuvent ne rien changer de leurs habitudes. En realite ces quelques jours a Tokyo en tant que touristes nous donnent le sentiment d etre dans un Disneyland geant. Les femmes que nous voyons au volant de grosses cylindrees (pendant que leurs maris travaillent) sont appretees comme pour aller danser, les ecoliers portent des uniformes bleu marine avec de hautes chaussettes blanches et exhibent des Kitty sur leurs portables ou dans leurs cheveux (on les dirait tout droit sortis des mangas), les controleurs des metros nous font de grands sourires comme si nous etions des enfants de 4 ans. Bref, tout le monde il est gentil, tout le monde il est beau. Cote professionnel, la donnee a l air bien differente. Les quelques Rouennais rencontres a l occasion d un diner d anciens combattants ont plus l air de cravacher que de se tourner les pouces. Au bureau la vie doit avoir une autre saveur. Le hara kiri n est pas encore un mythe et le desir de bien faire regle les habitudes de travail. Cote traditions (ceremonie du the, bain dans les onsen (sources d eau chaude) ou bunraku (theatre traditionnel)) nous sommes presque au meme niveau d ignorance que lors de notre arrivee. Nous n avons pas eu l occasion/l envie d essayer les onsen et n avons pas eu l opportunite de nous meler a une vie japonaise plus traditionnelle. Il aurait fallu que nous nous eloignons un peu plus des grands centres citadins. Il faudra donc que nous revenions. Cela tombe plutot bien...

2008 02 06 Kyoto - Japon

Ced et Fann

08-02-2008

Le temps nous etant compte et le cout de la vie etant eleve, nous choisissons le bus (et non le shikansen, TGV japonais) pour relier Tokyo a Kyoto. Le trajet dure 8 heures et se fait entre 23h et 7h. Les premieres nuits dans le bus depuis notre epopee indienne ! Arrives frais comme des gardons dans la ville de 1,2 millions d habitants, nous allons au plus vite déposer nos



affaires pour partir à l'assaut des 500 000 temples à visiter. Refoules de 2 guest houses recommandées par le Lonely (merci les Chinois qui voyagent au moment du nouvel an, ils ont vraisemblablement décidé de se liguer pour nous compliquer la tâche), nous atterrissons à la Pension Station Kyoto. Un charmant monsieur d'une bonne 40aine d'année nous accueille et confirme qu'il a des chambres. Bonne nouvelle. La chambre est parfaite. Nous profitons d'un café et de quelques cookies avant de repartir et envoyons quelques mails à nos futurs visiteurs de voyage dans une pièce chaleureuse sur fond de rock des années 80. Le pied ! On se sent trop bien. Le centre de la ville n'a pas plus d'intérêt que n'importe quelle ville moyenne japonaise. C'est kif kif bourriquot (expression à tester à la dictée de Pivot). En revanche, les quartiers historiques situés aux extrémités de la ville sont magnifiques. Nous suivons les itinéraires recommandés par l'office de tourisme en démarrant par le nord-est. Au gré de chemins calmes et paisibles nous découvrons des temples en bois ou en pierre tous plus soignés les uns que les autres. Les jardins, tirés à 4 épingles, invitent à la méditation. La précision des courbes ou la perfection d'entretien des arbustes nous renvoient à cette notion d'excellence à double tranchant. Tout est si pur et soigné que l'on ne peut s'empêcher de se demander si il n'y a pas de manière sous-jacente une névrose nationale et une maniaquerie sans bornes. D'ailleurs, petite parenthèse, il paraît qu'exposés à un contexte différent de celui de tous les jours, les Japonais perdent totalement leurs moyens et ne font preuve d'aucune capacité d'adaptation pour rebondir. Nous n'avons aucun mal à le croire. Durant 2 jours nous faisons des kilomètres pour voir un maximum de jolies choses. Le manque de détails de notre guide ne nous permet pas de comprendre la raison d'une telle richesse dans la ville. Certes Kyoto a été la capitale du Japon mais cela ne justifie pas la densité de temples et jardins à laquelle nous sommes exposés. Parfois nous prenons un bâtiment pour un autre. Les noms des temples ne peuvent varier que d'une lettre ce qui ne simplifie pas la reconnaissance des lieux. C'est d'ailleurs un de nos problèmes au Japon. Nous lisons de travers et nous retrouvons quelquefois dans un endroit totalement différent de l'objectif initial. La fatigue se fait sentir ! Kyoto est également connue pour sa concentration de geishas. Ces femmes de compagnie sont une espèce en voie de disparition et si il en reste 200 dans tout le pays, 50% sont probablement à Kyoto. Il est impossible de les rencontrer dans des soirées ou dans des restaurants classiques. La seule chance de les apercevoir est de faire le guet devant les restaurants quasi privés de Ponte Cho, une charmante rue en bord de canal qui s'anime à la nuit tombée. Comme à notre habitude, nous avons été chanceux et en avons donc approché 2. "Approche" est encore un bien grand mot puisque la rencontre a eu lieu le temps de les voir monter dans une voiture mais pour qui a lu et apprécie "Geisha" ce moment est impressionnant. Recouvertes de poudre de riz sur le visage et dans le coup et vêtues de leurs vêtements traditionnels volumineux, ces femmes ont l'air de ne pas toucher terre et de faire partie d'un autre monde. Notre temps de visite étant trop court pour voir les sites majeurs, nous avons dû reprendre la route de Tokyo en faisant l'impasse sur quelques bijoux inimitables. Encore une fois, il nous faudra revenir... Quel dommage :-)

2008 02 11 Kuta Bali - Indonésie

Ced et Fann

11-02-2008

Ca y est, après un dernier divin week-end à Tokyo, nous sommes de retour au chaud. Il nous faut 7 petites heures d'avion pour rejoindre Denpasar. 0 degré au Japon, près de 30 en Indonésie avec une humidité incroyable. Ça va nous changer... L'ordre des affaires dans le sac n'est absolument plus le même. Au fond les polaires, coupe-vents et autres gants écharpes. Place aux shorts, maillots de bain et T-Shirts. Les quelques semaines au froid ne nous ont pas déçu, mais le retour au chaud fait bien plaisir. Arrivée donc à Denpasar (Bali) dans une chaleur étouffante. Le taux d'humidité anormalement élevé va nous faire rêver. Il faut vraiment se réhabituer car pour l'instant nous avons surtout l'impression d'être dans un sauna. Nous sommes arrivés avec un 747 bondé de Japonais en tenue de surfers, ils dégoulinent tous. Les planches de surf s'accumulent en attendant leur propriétaire. À Kuta Bali, nous voyons assez vite où nous sommes tombés. La très courte course en taxi nous fait réaliser deux choses : l'île de Bali est extrêmement petite, Kuta Bali est un lieu fait pour les surfers étrangers et principalement les Australiens. Les Mc Do se multiplient, les Starbucks également, il y a des blonds partout et des shorts longs sur toutes les cuisses. La tong est reine comme la Bintang (bière locale à laquelle je n'ai pas le droit dans le budget). Nous trouvons rapidement notre chemin vers un petit hôtel bien pourri comme on pouvait en voir en Inde. La nuit nous coûte 5 euros 50. Nous voilà de retour avec un budget économique : 20 euros pour deux par jour. La nuit dans ce charmant hôtel bien sonore se passe donc raisonnablement mal et nous nous réveillons avec un petit déj correct pour ensuite aller repérer les lieux. La plage paraît assez sympa malgré le manque de soleil. Un gros vent le remplace. Dommage que ce soit le paradis des surfers et pas des windsurfers... Nous arpentons donc la plage puis la ville pour nous familiariser. Évidemment ça ne manque pas, dans un temple de la consommation c'est moi qui craque (pour une fois...) pour un beau, un très beau et surtout un très classe maillot de surfer Quiksilver (parce que nous on ne fait pas les choses à moitié). Fannelie a eu beau mettre son veto sur 18 modèles, nous trouvons celui de mes rêves. Un peu classique, avec un bon gros dessin sur les fesses, bien long comme il faut. Le top quoi. De quoi me rendre heureux pour pas mal de jours. Dans les récits sur papier que Fannelie écrit tous les jours elle a quand même scandaleusement écrit qu'elle le brûlerait le 26 août. Je vais y faire attention. Malgré tout cet entraînement pour mon maillot, la ville très surfaitée avec tous ces beaux blonds ne nous emballe pas. Nous organisons donc le départ pour Ubud dès le lendemain. Fannelie n'y tenant plus devant tant de tentations, elle cherche des tongs et un maillot Roxy de surfeuse d'argent (la totale quoi). Malheureusement ça se solde par un échec, on verra plus tard. Soirée tranquille et couche tôt après un dîner plus que moyen. La première impression de l'Indonésie ne nous bouleverse donc pas mais moi je me en moque : j'ai mon maillot de surfer.



2008 02 14 Ubud - Indonésie

Ced et Fann

14-02-2008

Ubud est un must-see de Bali. Tout le monde y passe à un moment ou à un autre et en profite pour rayonner dans la région, faire des emplettes, se reposer les yeux devant des paysages à la végétation luxuriante et profiter de certains des meilleurs restaurants de l'île. Nous ne dérogeons pas à la règle. Nous voyons une corrélation forte entre nos chambres et notre plaisir à découvrir un endroit. Après l'affreuse chambre décrépite de Kuta, nous voulons un endroit bien. Notre première visite nous convient tout à fait. Installés au 1er étage dans une chambre donnant au premier plan sur la cour aux animaux (oiseaux, iguanes, ...) et au second sur les rizières, nous sommes ravis. C'est propre, grand et comble du luxe, il y a de l'eau chaude. Une fois cette opération terminée, tout peut commencer. La ville est très sympa, nous prenons du plaisir à deambuler pour découvrir les petites boutiques (c'est la folie des objets en osier, des savons naturels, des sarongs et des peintures faites pour touristes), les warungs bien cachés (i.e. les petits restaurants réservés presque aux locaux et qui font une cuisine typique) et pointer nos nez dans les temples disséminés. Les environs proches méritent aussi que l'on s'y attarde. Le Lonely Planet propose plusieurs itinéraires que nous suivons bien gentiment et qui nous emmènent dans des endroits à couper le souffle. Ce sont nos premières impressions balinaises (Kuta faisant figure d'exception) et nous en profitons pleinement. Nous nous offrons l'excursion du séjour depuis ce lieu central. Au programme : visites de grotte (Goa Gajah), temple (Besakih), palais de justice (Klungkung) et panoramas sur le volcan Batur et sur des rizières. Grâce à la basse saison nous partons à 2 dans notre voiture et sommes donc indépendants dans notre planning ce qui est assez chouette. Jour après jour, nous avons du mal à partir. La chambre est confortable et le petit déjeuner du premier matin nous a conquis (mmmhh les pancakes à la banane...). Par malchance les plats changent tous les jours. Nous sommes tout déçus de voir arriver des omelettes, des jaffles (croque monsieur revisités) les matins suivants et prions le cuisinier de nous refaire le super petit déjeuner pour notre dernier jour. Ubud nous offre aussi une belle surprise. Sur le chemin du retour de notre marche nous passons devant une devanture qui indique "Grande table du monde". Étrange... Nous rentrons et demandons la carte. Mouais, nous pensons que nous sommes dans un restaurant qui se donne un genre mais cela court les rues. C'est en ouvrant le petit livre qui rassemble les heureux membres de la confrérie que nous changeons d'avis. Délicatement posé sur une table basse, il nous apprend que l'on compare le Mozaic au Grand Vefour, Anne Sophie Pic, Gagnaire et consorts. \ En 2 secondes il n'est plus question de passer à côté et nous réservons pour le lendemain. Comme pour chacune de nos aventures culinaires il nous faut au moins 24h pour préparer l'événement et 48h pour le digérer. On prépare le match, on fait le match et on refait le match. Lorsque l'heure sonne nous sommes tout excités. 6 plats, 6 vins et 3 heures de bonheur. Le chef de cuisine aux commandes ce soir vient d'Angleterre mais travaille depuis 10 ans en Australie, Nouvelle Zélande, etc. Nous dégustons des rouleaux de chèvre aux endives, une fricassée de fruits de mer au chorizo, un croustillant de foie gras et son émulsion d'anis étoilé, un bœuf cuit sous vide et sa purée, une glace à la citrouille et son morceau caramélisé et une tarte au chocolat amer et sa glace à la pistache et au chocolat. Le tout est bien entendu accompagné de vins dont certains seront prochainement dans notre cave. Le menu n'est pas aussi alléchant écrit comme ici qu'en réalité, il faudrait que nous le retranscrivions mais croyez-nous, nous nous régalaons. Profitant du côté relax de la situation nous rendons visite au chef qui nous présente sa cuisine et son équipe, ses dernières idées, ses méthodes et nous donne quelques bonnes adresses à Auckland. Chic, chic, chic ! Après toutes ses aventures et malgré notre attachement au lieu, nous reprenons la route et retrouvons l'aventure. La prochaine étape est consacrée à la plongée.

2008 02 17 Amed - Indonésie

Ced et Fann

17-02-2008

L'arrivée à Amed se fait sous des trombes d'eau. À peine descendus du van, nous sommes trempés. Cela commence bien. Sachant que nous venons plonger, le chauffeur nous dépose dans un centre histoire d'avoir sa commission. Nous pouvons difficilement reculer et comme il pleut des cordes, l'idée nous traverse à peine l'esprit. C'est bon, nous signons pour le lendemain. La recherche de guest house n'est pas des plus simples. Amed est un nom qui fait référence à 4 ou 5 villages en réalité. En moto c'est un jeu d'enfants mais à pied, se déplacer est un peu compliqué. Gentiment le chauffeur nous dépose dans un premier endroit recommandé. Manque de chance, les prix ont flambé depuis la récente rénovation. Par gentillesse et peut-être aussi un peu par pitié, notre acolyte nous escorte et nous épargne ainsi d'être trempés jusqu'aux os. Nous désespérons de ne trouver que des chambres hors budget. Ce n'est qu'à la 10ème tentative que nous trouvons notre bonheur. Notre bungalow est en bord d'eau et sa terrasse est charmante pour y lire. Certes la seule et unique route passe à proximité mais nous comptons sur la paresse des Balinais pour ne pas circuler la nuit. Les premières heures à Amed ne sont pas les meilleures. Nous sommes un peu bloqués dans ce trou avec des averses régulières qui nous bloquent. Difficile de trouver l'endroit vraiment charmant. Tout s'arrange avec le premier dîner. Nous atterrissons chez une Japonaise (et cela nous fait très plaisir) qui fête un anniversaire et nous propose de nous joindre au repas de cochon grillé. C'est très sympa. Contrairement à ce que nous espérions la nuit en bord de route n'est pas reposante. Jusque tard notre voisine (une Anglaise un peu allumée installée ici avant que son restaurant en construction ne puisse l'heberger) nous fait profiter de ses morceaux de Offspring. Vient ensuite le furieux combat des chats qui ont dû arrêter à la mort de l'un des combattants. Histoire de ne pas perdre le fil, la voisine nous a remis un coup de musique vers 5h; elle doit être insomniaque. À 6h, les pêcheurs rejoignent le bord de mer pour mettre les bateaux à l'eau et 1h30 après, les premiers partis reviennent les bras chargés et les femmes se



mettent à marchander en discutant haut et fort. Une photo témoigne de la fatigue de Cedric au réveil mais elle n'est pas splendide, nous la cachons par respect :-). La plongée autour de Tulamben est une chouette activité. La première sortie se fait sur un mur que nous atteignons depuis la plage. C'est beau, c'est sympa mais après l'expérience de Sipadan, il est difficile de s'émerveiller à 300%. Nous nous laissons bien surprendre en revanche par la sortie sur l'épave de l'US Army Transport Liberty. Torpille en 1942 par les Japonais au large de Lombok, le transporteur devait être remorqué à l'ouest de Bali mais la coque était trop fragile. Le bateau est donc resté à Tulamben en bord de plage. Lors d'une éruption du Gunung Batur en 1963, la terre a tremblé et le bateau s'est brisé. Plus léger en 2 morceaux, il a glissé au fond de l'eau où il repose depuis. Nous partons de la plage pour aller découvrir l'épave. La faune et la flore se sont allégrement emparées de cette ferraille et en ont fait un très joli endroit. Nous voyons de magnifiques bancs de poissons argentés qui se déplacent par milliers (impressionnant), de jolis poissons tigres ou scorpions ou autres et un barracuda d'1,20m au moins qui nous prend par surprise. On se régale. Le site est à la hauteur de sa réputation. Finalement après une activité réussie et avec quelques rayons de soleil notre regard évolue. Amed s'avère être une halte charmante. Nous rencontrons une Américaine follement amoureuse d'un Balinais de 20 ans son cadet, une Française du Sud qui nous raconte toute sa vie passionnante sur les marches des Landes et à travers l'Asie pour dénicher des merveilles (super soirée) et des jeunes femmes en fleur qui se laissent transporter par l'amour des locaux après quelques verres d'Arak. Bref, on s'occupe, on discute et on est bien. La perspective du départ à Lombok pour rejoindre certains endroits dont on nous a parlé avec des lumières dans les yeux n'est cependant pas désagréable et nous levons le camp sans trop de mal. Cette fois, économies et débrouillardise obligent, nous voyageons en transports en commun avec des petits bemos.

2008 02 18 Amed-Padangbai-Lembar-Mataram-Senggigi - Indonésie

Ced et Fann

18-02-2008

La route entre Amed et le petit port avant les Gili Islands vaut le coup d'être racontée juste pour la différence incroyable qui existe entre Bali et Lombok.

Pour quitter Amed, nous trouvons un nouveau moyen de transport qui nous permet de tenir notre budget de 20 euros: les bus publics locaux. Les bus pour touristes que nous avons pris auparavant coûtent extrêmement chers. Un seul trajet nous revient le prix d'une journée.

Avec les premiers tronçons sur Bali de Amed au port de Padangbai nous constatons que les public bemos sont assez pratiques et faciles d'utilisation même s'il y a à chaque fois 5 ou 6 changements alors que les deux îles sont toutes petites. Il est également toujours nécessaire de négocier ferme car ils ont des petits dollars dans les yeux en nous voyant arriver et multiplient les prix par 10 en général. Bref sur Bali tout va bien, nous arrivons au port et prenons le ferry pour Lombok avec deux français très sympas. Lui est cuisinier à domicile sur la côte d'Azur pendant 6 mois de l'année pour les riches qui louent des propriétés, elle vend des produits de Thaïlande sur les marchés.

En arrivant au port de Lembar à Bali, les hostilités commencent. Nous nous faisons sauter dessus par une horde de chauffeurs de taxi, désagréables au possible et très agressifs. Un d'eux remporte le marché et nous emmène à Senggigi où nous passons la nuit. Notre arrivée trop tardive en bateau ne nous permet en effet pas de continuer vers les Gili. Nous quittons les Français pour chercher un hôtel bon marché, le temps de nous faire prendre à parti par un jeune de 20 ans à peu près. Il nous suit pendant quelques temps et nous lui expliquons que nous n'avons pas besoin de ses services. Et là -tout à coup- il s'enrève violemment: « Fuck you » « Go back home », soulève un banc et fait mine de le lancer.

Dans les hôtels, il est écrit: « Don't let terrorists win, come back to Lombok ». C'est rassurant tout ça.

Le lendemain, même scénario avec des chauffeurs de Bemos qui veulent nous faire payer un prix exorbitant: « Bankrupt Indonesia » « Fucking tourists », nous essayons de discuter pendant une heure mais finissons par abandonner et prenons un taxi à 4 avec les Français.

Arrivés au port de Bangsal, une dizaine de mecs de 18 à 27 ans nous réclament le prix d'un parking alors que nous n'avons pas de voiture. Ils en deviennent très menaçants et nous filons doux tous les quatre en entendant les mêmes bêtises qui semblent être apprises de père en fils ici.

Sur le port on nous prend nos bagages contre notre volonté et on nous réclame ensuite le prix pour porter tout ça.

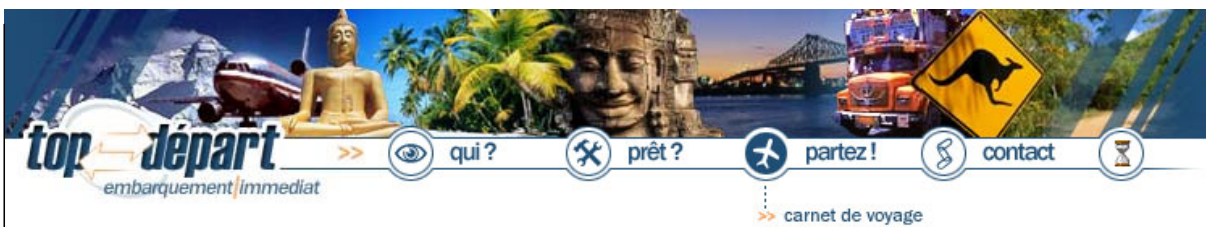
Bref que du bon. Pas une très bonne impression des Musulmans de Lombok tout ça. Les Hindous sont quand même plus peacefuls. On leur laissera quand même une seconde chance mais c'est assez mal parti.

2008 02 20 Gilli Air (et un peu de Gilli Meno) - Indonésie

Ced et Fann

20-02-2008

Debarques de Bangsal, nous espérons que le petit cauchemar est fini. Je l'avoue maintenant que c'est passé, j'ai eu peur



pour la première fois du voyage. Les musulmans radicaux m'effraient et les insultes lancées si facilement alors que nous n'avons rien demandé aussi. Nous oublions très vite. Gili Air est un endroit isolé juste comme il faut. Des cottages et des bars longent les plages en respectant des distances de tranquillité ce qui donne à chacun le sentiment d'être un peu seul au monde. Le nombre d'habitants est relativement bas (1800) et le nombre de touristes aussi (peut-être sommes-nous 150 ?... et encore). Étant données les distances nous décidons de visiter tous les bungalows avant de trouver notre bonheur. Après 3 heures de recherches nous échouons au bout de l'île et trouvons la perle. Installés dans une petite cahute en bois nous nous délectons à la vue de l'eau à 20 mètres de nous et sommes enchantés par notre salle de bains extérieure. L'objet de ces 2/3 jours est de ne rien faire. Pour certains, c'est dans les gènes. Pour nous, c'est un défi. Nous sommes encore suffisamment équipés de livres pour toutefois l'envisager. La première après-midi passe aisément. Nous clôturons en beauté dans un warung en bord de mer : installés sur nos coussins nous choisissons un DVD et commandons notre dîner en plein air. C'est divin. Les jours suivants se suivent et se ressemblent : petit déjeuner devant l'eau, baignade et lecture. Nous varions avec des promenades, des sessions Internet et des visites aux Français installés sur l'île. Au bout de 3 jours, nous nous disons qu'il est temps de rentrer. Le lever du soleil du lendemain nous en dissuade en 5 minutes. Pour la première fois, il fait grand beau. Nous ne pouvons pas rater cela. Nous prenons donc le bateau qui nous emmène vers Gili Meno histoire d'y passer la journée. Tranquillement, nous visitons l'île et nous posons sur des plages idylliques. Une petite séance de masque et tuba nous permet de découvrir les fonds mais nous condamne aussi à d'affreux coups de soleil malgré l'écran total. Le soleil ne pardonne pas. La crème mal étalée me prépare de superbes marques sur les cuisses. Avec celles du short, c'est sublime. Afin de terminer en beauté nous dînons avec Helen et Patrick, un couple de Montpellierains (enfin presque) que nous croisons depuis quelques jours et que nous trouvons très sympas. Nous dégustons ensemble les spécialités Sasak et parlons planche, voyages, etc. L'activité du jour nous a tous un peu crevés et nous nous écroulons en fin de soirée pour notre dernière nuit sur l'île.

2008 02 25 Kuta Lombok - Indonésie

Ced et Fann

25-02-2008

Confiants dans les bateaux publics, nous arrivons au 'port' de Gili Air à 8h15 pour attendre notre véhicule. Le bateau vers les autres îles part comme prévu à 8h30, le bateau pour touristes prend la route de Lombok à 8h30 également. Nous sommes seuls à quai. Rodes, nous nous installons et attendons. Une Allemande de 70 ans environ vient nous parler un peu et nous raconter ses extraordinaires voyages. Nous sommes subjugués par ce caractère. Malgré tout, l'heure tourne et aucun bateau n'apparaît. Sur les coups de 9h30 nous demandons au guichetier l'heure approximative du prochain. Il nous répond 15h la bouche en cœur. Super ! Lui qui nous a vus acheter les billets très tôt n'a pas jugé bon de nous avertir de ce détail pour nous recommander de prendre le bateau pour touristes. Bel esprit ! Furieux, Cedric tente une négociation pour un bateau privé mais cela nous revient quasiment à une journée de budget. Nous abandonnons. Coup de chance, un pêcheur nous propose vers 11h30 de partir avec lui moyennant finances. Nous embarquons. Coup de malchance, son moteur le laisse en rade au bout de 50 mètres. Nous derivons, redémarrons, rederivons et finissons par rentrer sur l'île. Coup de chance à nouveau, un marin plus expérimenté nous rejoint et fait ronronner le moteur en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. 20 minutes après, nous accostons à Bangsal. Bangsal est un port qui fait figure d'exception. Les locaux y sont désagréables et provocateurs mais nous passons notre chemin sans encombre. Pour le premier bus nous ne rencontrons pas de gros problème et par chance il est direct vers Mataram. Nous le prenons. Le jeune homme chargé d'organiser le petit monde arbore fièrement un tee-shirt de Ben Laden. Ambiance... C'est malgré tout le plus aimable qu'il nous a été donné de rencontrer sur l'île. Le deuxième tronçon, Mataram-Praya se fait aussi sans difficulté. Nous nous sentons même en confiance lorsque le chauffeur et son acolyte renvoient des racoleurs. En réalité ils en profitent pour nous emmener plus loin que l'arrivée et nous raquetter ensuite. Pas question de plier, nous descendons et leur demandons de partir. L'arrivée opportune d'un nouveau chauffeur nous permet d'organiser le tronçon Sengkol-Kuta. Le bemo est bondé de jeunes filles de retour de l'école. Cela les amuse beaucoup d'échanger leurs quelques mots d'anglais avec nous. Kuta pointe enfin son nez vers 15h. C'est bon d'arriver après ces voyages désarticulés. Nous prenons la première guest house que nous trouvons parce qu'un couple Franco-Irlandais nous la recommande et qu'on les trouve très sympas. Kuta est positionnée sur une baie immense au milieu de laquelle s'étend une longue plage de sable fin. Profitant de notre fin d'après-midi, nous regardons pendant un long moment le plus beau coucher de soleil de notre vie. Afin de voir en peu de temps les environs et gagner du temps nous louons une moto le lendemain. À nous les plages paradisiaques à l'est et à l'ouest du village. Les promenades à travers les champs de palmiers et les rizières sont magnifiques. Nous en prenons plein les yeux et sommes enchantés. Seul bémol de la journée, un petit incident en pleine montée de côte. La moto n'est pas assez puissante et nous nous retrouvons par terre en 2 minutes. Le terrain accidenté et la pente forte auraient pu nous faire mal. Grâce aux casques (que nous sommes les deux seuls à porter ici) nous nous en sortons avec quelques égratignures bénignes et un pantalon troué. Pour nous remettre de nos émotions nous nous arrêtons dans le plus beau café des environs qui est aussi un des plus simples. Son emplacement au sommet d'une crête lui permet de profiter de la plus belle vue du coin. Tout va mieux avec cette carte postale sous les yeux et notre milkshake en main. Le timing de notre halte ici est parfait. Nous tombons en plein festival Nyale. Il dure 2 jours et a lieu une fois par an. Les habitants pêchent des wormfishes au lever du jour et selon leur taille, déduisent la qualité de la récolte à venir. Il paraît que ces poissons ne sont pas bons du tout. En fin d'après-midi, nous assistons aux derniers combats de stick fightings. Deux nerveux guerriers s'attaquent à coup de bâton avec un petit bouclier pour seule protection. Ce n'est pas de la



rigolade. Les coups sont ultra violents. Les habitants applaudissent. Ils ont surement cela dans le sang. Durant tout le soir et la nuit, un festival a lieu de l'autre côté de la baie. Nous n'imaginons pas y aller et dinons comme à notre habitude. Seulement, à la vue des milliers de motos, voitures et camions remplis d'hommes qui passent devant notre porte, nous avons le sentiment de rater quelque chose. Désormais à pied, nous faisons du stop. C'est un habitant de Java qui nous prend. Il a fait 3 jours de route et de bateau pour arriver là. Effectivement le RDV a l'air sérieux. Arrives sur le lieu des jouissances, nous nous retrouvons dans une foule de 20 000 personnes peut-être. Toute l'île et plus se sont données RDV. C'est impressionnant. Ils bavardent, dînent ensemble et attendent le grand spectacle de la nuit. Estimant avoir bien profité de l'événement, nous rentrons après 1h de slalom dans cette marée humaine. Malgré la nuit nous ne passons pas inaperçus et vue l'agressivité de certains Lombokois mieux vaut ne pas attendre que les esprits s'échauffent. Cette fête a duré toute la nuit. À notre réveil le lendemain les Lombokois commencent à peine à faire le trajet dans le sens inverse. C'est fou ! Nous attendons que le flot se calme pour reprendre la route et nos supers bemos. Le cœur n'y est pas car cela signifie des négociations nombreuses et interminables...

2008 03 02 Perth - Australie

Ced et Fann

02-03-2008

Et hop encore un nouveau départ mais chez les civilisés cette fois. Direction l'ouest de l'Australie et sa capitale Perth. Rien ne peut entamer notre bonne humeur et surtout pas les trombes d'eau qui s'abattent sur l'Indonésie qui semble pleurer notre départ. J'aimerais bien en revanche tenir celui qui a inventé le vol de 1h du matin qui dure 3h30 et sans même une heure de décalage horaire. Nous sommes donc arrivés comme des fleurs à 5h30 sans avoir dormi du tout. Il n'était surtout pas question de rater le dîner Qantas, ça aurait fait tache dans notre classement comparatif des compagnies aériennes. Le problème étant qu'à 6h du matin, les guesthouses que nous avons repérées ne sont pas forcément ouvertes. Nous échouons donc littéralement devant la porte de l'une d'entre elles. Miraculeusement une fétarde terminant sa soirée sur le trottoir rassemble ses forces et son esprit pour nous ouvrir. Le canapé nous tend les bras, c'est parti pour 3 heures de sommeil en pointillé, au gré des réveils et des petits déj des uns et des autres avant que le bureau d'accueil ne s'ouvre. Fannélie prend son courage à deux mains et part à la conquête des autres guesthouses pour voir si certaines sont réveillées et ce qu'elles proposent. Franchement j'y serais bien allé moi-même mais elle a perdu au pierre-ciseaux-caillou-feuille, c'est donc elle qui s'y colle. C'est top l'égalité de la femme ! Retour embarrassé de sa part car elle a failli à sa mission: Perth est full of tourists et rien n'est libre dans les 5 visités. Celle dans laquelle nous sommes non plus. Une dizaine de coup de téléphone plus tard, dans un anglais parfait évidemment, nous trouvons notre bonheur. Mais Perth annonce la couleur de l'Australie : ce sera des logements très chers dans des dortoirs le plus souvent. Après une grosse sieste bien méritée nous partons à l'assaut de la capitale de l'ouest. La ville est très agréable avec ses grands espaces, sa température idéale et ses vues innombrables sur l'eau. Une vraie douceur de vivre comme nous l'imaginions. Il semble que l'ouest du pays se développe de plus en plus et Perth paraît être une ville très dynamique. Seul bémol, les Australiens de l'ouest sont excessivement gros et souvent bien moches, bien loin des surfers bronzés des magazines. Des obèses roux tous rosés par le soleil incroyablement puissant. Même 250 ans après leur peau ne s'est pas habituée et n'a pas changé. Retour de bonne heure à notre "International Backpackers Guesthouse". Au moment de la préparation du dîner, l'ambiance y est définitivement très sympa. Il y a une grosse cuisine centrale avec plein de frigos où chacun stocke sa nourriture et cuisine pour le petit déjeuner et le dîner. À notre grand étonnement tout le monde se donne beaucoup de mal pour son dîner. Il y a aussi une grande salle télé où beaucoup (dont Fannélie) se retrouvent le soir pour regarder des chefs d'œuvres tels que Desperate Housewife ou Grey's anatomy. Il y a également des ordinateurs et une laundry. Tout est vraiment fait pour se sentir comme chez soi et certains peuvent y rester plusieurs mois. Ce qui explique donc la difficulté que nous avons eu pour trouver une chambre... (la photo n'a aucun lien mais est plutôt marrante)

2008 03 03 Rottnest Island et Fremantle - Australie

Ced et Fann

03-03-2008

Le lundi suivant notre arrivée (le 03 mars) est consacré à la visite de l'île qui se trouve à une petite heure en bateau de Perth. Le réveil est très matinal et après un petit déjeuner gargantuesque à la GH, nous filons au Jetty. C'est l'heure parfaite : le ciel est d'un bleu limpide et le soleil ne tape pas trop. La traversée est sympa, nous avons droit aux anecdotes des guides sur les maisons de milliardaires de la côte (ponctuées de Hooo! et de Ahhh! des passagers). Rottnest Island pointe le bout de son nez vers 11h, cela a l'air superbe. L'eau et la roche sont magnifiques. L'île est assez petite mais il faut quand même s'y balader en vélo ou en bus. Nous optons pour le bus qui fait le tour de l'île après 5km à pied, il ne nous reste plus qu'à choisir une crique paradisiaque parmi la bonne vingtaine qui s'offre à nous. Ce sera Parakeet Bay où nous jetons nos serviettes et attaquons notre déjeuner. Seul tracas (mais de taille), le soleil est d'une violence incroyable et il n'y a pas un cm² d'ombre. Les locaux au courant ont apporté leur matériel. Manque de chance, le parasol ne tenait pas dans notre sac à dos. Nous devons donc écouter notre séjour dans ce petit paradis pour en trouver un plus à l'ombre. Nous terminons l'après-midi sous un arbre à l'ombre bienvenue. On nous avait prévenu que le soleil était agressif mais là, c'est le pompon. L'Australie a le plus fort taux de cancers de la peau, entre leurs peaux de blond ou roux et ce soleil, ce n'est pas étonnant. Retour sans encombre en bateau à discuter avec un couple d'Italiens charmants qui se sont installés à Melbourne il y a 60 ans. Les anecdotes vont bon train et les conseils pleuvent. Le dernier juste avant de se quitter: "Remember, always love each other". Nous essaierons



evidemment de le suivre à la lettre... Sur le chemin de la maison, nous faisons un stop au supermarché pour le dîner. Une fois à table, un de nos nouveaux amis nous dit avoir gagné 500\$ au casino la veille. Ah l'argent facile... On rencontre aussi un autre exilé (du 93) qui est venu chercher fortune en Australie. Pour lui le bon plan est de vendre des cartes American Express à l'aéroport de Perth. Pas de salaire fixe mais des commissions importantes et la possibilité de constituer son équipe de vendeurs. C'est marrant, de la bouche de tous, l'Australie et Perth semblent être le nouvel eldorado. Le sujet de ce beau mardi matin est de trouver une voiture pas chère pour notre trip dans le sud. On en trouve une blanche magnifique pour 35\$ par jour, prix imbattable. Ceci fait, nous prenons le train pour Fremantle, grande banlieue de Perth et ville historique, là où tout commence pour l'Australie et ses convicts... Nous attaquons avec une visite d'un sous-marin au musée maritime. Les Australiens nous surprennent : la visite est passionnante même si je deviens très vite claustro là-dedans. Grosse pensée pour Papa et son PAP pendant la visite. Nous nous baladons ensuite dans la ville aux allures de Disneyland. Les maisons sont basses et d'époque victorienne, peintes avec des couleurs vives. L'avenue principale ressemble beaucoup à Main Street... Un des "must see" de la ville est aussi la prison. C'est là que furent envoyés des "convicts" Irlandais car la région avait besoin de main d'oeuvre. Ils commencèrent par construire et agrandir la prison puis s'attaquèrent aux routes et aux bâtiments municipaux. La visite est parfaitement orchestrée et le "petit-petit-petit-fils" d'un voleur Irlandais qui nous sert de guide est très convaincant. Les Australiens excellent dans la mise en scène de leurs trésors nationaux. Nous terminons la journée par un apéro aux "Little's creatures", LE pub de la place qui brasse sa propre bière. Une très bonne bière, un verre de vin, quelques doritos "supreme cheese" pour les accompagner et une vue superbe sur la marina: le bonheur est total! Ils ont même installé un terrain de boules sur la grande terrasse pour que Fannélie n'ait pas trop le mal du pays. Retour ensuite au bercail pour retrouver nos chercheurs d'or ou simplement de dollars...

2008 03 05 Le Desert des Pinnacles - Australie

Ced et Fann

05-03-2008

Il y a plusieurs niveaux de backpackers : ceux qui louent une voiture et dorment dans des motels ou guesthouses, ceux qui louent un van et dorment dedans et enfin les ultimates backpackers, ceux qui louent une voiture et dorment dedans... Et bien je vous le donne en mille, nous sommes dans la troisième catégorie. En tout cas c'est le choix que nous avons fait en ce beau mercredi matin. Le trip en van il sera pour un peu plus tard, avec l'arrivée d'Alexandra. En attendant il faut revenir dans le budget car les dépenses du début nous ont un peu plombé. Lever donc aux aurores pour aller chercher la voiture chez le loueur. Il n'y a pas plus commun dans ce pays et les locations sont très peu chères. 180 dollars pour 5 jours, soit 110 euros pour une petite voiture blanche mais dont les sièges se baissent bien à l'horizontale. La vérification était indispensable. Retour au pas de course à la maison (maintenant on appelle maison tout ce dans quoi on se sent bien) avec une conduite à gauche bien maîtrisée je trouve. Les restes de mes 6 mois en Angleterre au volant de ma petite Fiesta doivent m'aider. Petit déj et pick up de ma flemmarde d'épouse, nous passons ensuite faire quelques courses pour ne pas affronter le désert le ventre vide. Je n'avais pas perdu au pile ou face mais Fannélie ne pouvait pas entrer dans la compétition avec la conduite à gauche. Même si dans l'ouest les routes ne sont pas très nombreuses, nous avons quand même du mal à trouver notre chemin. Au final nous sommes sur la bonne autoroute. Très rapidement l'autoroute garde le nom mais se transforme en route simple à deux voies. Les paysages deviennent de plus en plus désertiques et les voitures sont remplacées par des "Roads Trains", des camions gigantesques avec deux, trois ou quatre remorques. Les dépassements sont un peu sportifs... La route est assez longue et le déjeuner se fait en pic-nic. Nous avons redécouvert les boîtes de thon. Toutes les "saveurs" y passent: au naturel, aux tomates, avec du basilic. Le thon va probablement devenir le meilleur ami de nos repas. La station service est au top mais nous ne nous y éternisons pas, les "roads trains" s'accumulent et il y fait une chaleur de bête. Nous arrivons donc 5 heures après notre départ au désert des Pinnacles. Une multitude d'aiguilles se dressent au milieu d'un désert de sable jaune qui contraste énormément avec les alentours. Les aiguilles sont un amas de sables qui s'est consolidé au fil des années. C'est un peu léger comme explication mais je n'ai ni le guide ni le cahier de Fannélie pour préciser. Les photos parlent d'elles-mêmes. C'est vraiment surprenant comme endroit et très différent de toute la route que nous avons faite. D'un commun accord nous trouvons ça absolument superbe. Le contraste entre le ciel bleu et le sable très jaune est saisissant. Pas très loin du désert, nous nous arrêtons sur une plage. Il y a des moments où on se sent seul au monde, cet instant en faisait parti. À droite, à gauche, un sable d'un blanc immaculé à perte de vue, une côte superbe et une mer de tous les bleus. Ce voyage est absolument magique. Le retour se passe sans encombre avec les yeux encore pleins des belles images découvertes au Nord. La route va être encore longue. Nous avons décidé que nous passerons notre première nuit sur la côte, à Cottesloe, juste au Sud de Perth. Le coin sera tranquille pour passer notre première nuit "ever" dans la voiture. Oui, la demi-nuit avec Max après le mariage de Pierre et Amélie ne compte pas.

2008 03 06 La région de Margaret River (sud de Perth) - Australie

Ced et Fann

05-03-2008

Après la magnificence du désert des Pinnacles, nous repassons par la banlieue de Perth pour passer notre nuit. La comptable que je suis partage avec Cédric les tristes nouvelles : 170 dollars par jour en Australie, c'est très serré. Étant donné que la NZ et la Polynésie Française arrivent après, on ne peut pas trop dérapier. Nous prenons donc les mesures nécessaires : à raison de 25 AU\$ minimum par personne dans une guest house pour un lit en dortoir, une nuit dans la voiture nous en fait économiser 50. Le deal est conclu, nous dormons pour notre première halte sur le parking de Cottesloe en espérant ne pas



etre deranges en plein dodo par la securite municipale (cot cot). Apres le pique-nique dinatoire sur un banc public (boites de thon et pain de mie au menu) en regardant passer les joggeurs de cette banlieue huppee, nous validons l'un pour l'autre notre appartenance au monde des routards. Les durs, les vrais ! L'etat et la typologie des routes dans le sud ouest du pays peuvent etre compares aux routes regionales francaises. Le bitume est present mais parfois abime, les arbres envahissent certains virages (notamment en ce debut d'automne) et la vitesse est limitee a 80 ou 90 km/h pour parer les dangers associes aux courbes. Pour allger les journees de visite nous decidons de faire un gros troncon de chemin des le premier jour. Au programme : Perth - Albany, extremite sud est de notre excursion (les personnes ayant d'ores et deja decroche sont invitees a se munir d'un atlas). La route est droite, vide et donc d'une dangerosite incroyable malgre ma forte capacite de bavardage qui permet de tenir Cedric eveille. Nous avancons en croisant bien peu de monde et autant de kangourous, tous plutot morts sur le bord de route que fretillants dans les champs a saluer notre passage. Albany est une ville cotiere de 18000 habitants. Sous la grisaille, on dirait une ville de banlieue un peu glauque avec ses jeunes en baggy trop grands, leurs bras tatoues et leur maquillage plus qu'affriolant. C'est bien sympa mais on ne s'attarde pas. Pour trouver un joli endroit, nous suivons les conseils du Lonely et rejoignons Denmark. A l'arrivee dans la bourgade nous voyons notre premiere troupe de kangourous. Il y en a partout, ils sont trop marrants avec leurs pieds geants et leurs tout petits bras ! Notre bonne humeur se grise en decouvrant les rues de la ville... Pas un chat, peut-etre quelques rats et des autochtones d'un drôle de style et a l'air patibulaire. Malgre tout, on trouve notre bonheur et en bord de lac (de nuit histoire d'etre surs de ne pas avoir la vue !) nous sirotons un verre de blanc avec des gateaux apero avant de retrouver les boites de thon ! Avouons-le, 2 nuits dans la voiture ne garantissent pas le meilleur repos. Au matin du 3eme jour, nous sommes sur les dents. Sous la pluie torrentielle nous continuons notre route vers la cote ouest afin de rejoindre les regions touristiques qui bordent Margaret River. Les parcs nationaux nous offrent des haltes superbes (au milieu des arbres les plus hauts du pays, les kakis) mais le temps ne nous invite pas a flaner trop longtemps. Le soleil revient a Augusta. Il est 16h, nous louons la premiere chambre en vue, dinons tot et nous couchons avant les poules. Ca ira mieux demain. Bingo ! Augusta se reveille sous un ciel bleu et nous sommes un peu reposes. Nous sommes donc d'attaque pour avaler les 1000 activites du jour parmi lesquelles : - le parc national de Cap Leuwin et son phare, - la Jewel Cave, - les vignobles de Margaret River et - la Chocolate Factory. (Hihi devinez pour qui ?) Voir Cap Leuwin est mythique, nous sommes au point de rencontre de l'océan indien et de celui du sud. Les vues sont sublimes : un genre de falaise mediterraneenne avec une vegetation irlandaise. La grotte Jewel - quant a elle - porte bien son nom. Les stalactites et -mites sont d'une delicatesse incroyable, entre dentelle et toile d'araignee. Avec de jolies lumieres pour la mise en scene nous restons bluffes. Le hit reste toutefois la visite des vignobles. Nous commencons par Cape Mentelle et apprenons non sans surprise que le domaine est detenu par LVMH. C'est Jojo les bons plans ce Bernard. Il est partout. Nous continuons en fanfare dans un autre domaine renomme pour une halte roborative. Un delieux plateau de fromages au bon gout de terroir nous tend les bras avec un verre de pinot noir. Nous cloturons avec Vasse Felix mais le coeur n'y est plus, il est reste dans le Blue Cheese (une merveille bio). Le retour vers Perth est charmant. Nous passons de ports de peche en ville huppee de banlieue. Les maisons devant lesquelles nous roulons nous donnent le sentiment d'un pays tres fortune. Certaines sont meme baties en bordure d'eau pour permettre aux proprietaires d'amarrer leur bateau de WE. C'est Hollywood et Port Grimaud. (Il parait cependant que l'immobilier occupe aujourd'hui une part critique du budget moyen des menages et que la situation n'est pas saine. Effectivement, ceux que nous voyons dans les agences sont dignes des prix parisiens. Pour l'information, le gouvernement prévoit une augmentation des prix de 40% en 5 ans. On se demande comment ils vont sortir de cette passe.) Les Australiens sont toujours aussi relax et ne nous importunent pas lorsqu'ils nous voient utiliser leurs parkings comme des campings. Je tiens cependant a insister sur notre retenue dans nos demarches d'installation. Nous deplions et replions notre espace nuit portieres fermees et en faisant le moins de grabuge possible. Il faut quand meme assurer la reputation des Francais (et on est plutot en terrain anglais donc ce n'est pas simple). Nous rejoignons Perth le 09 en fin d'apres-midi. Il nous reste quelques heures avant d'aller chercher Alex a l'aeroport. C'est l'excitation, on est trop contents de passer les 3 prochaines semaines ensemble. Alex atterrit a 23h45 apres 23h de vols. Le temps de passer la douane et autres devoirs administratifs nous la recuperons a 00h30 le sourire aux levres. Bienvenue en Australie !

2008 03 10 Outback australien: Uluru, Mont Olga, King's Canyon et Alice Springs et l'Australie

10-03-2008

Apres avoir habilement recupere Alex, direction Ayers Rock pour un petit tour du coeur rouge de l'Australie: Uluru et le fameux Outback avec un tour que Olivia et Fix nous avaient recommande a Tokyo. La sortie de l'avion est conforme a nos attentes, on se croirait dans un seche-cheveux geant. L'air est sec comme jamais et la temperature avoisine les 40 degres a l'ombre. Tout est bien organise dans ce petit resort, un bus nous emmene directement a la guest house et ses dortoirs. Nous passons une premiere apres-midi tranquille a Ayers Rock autour de la piscine de l'endroit. Premiere prise de soleil pour Alex qui l'attendait avec impatience. Preparation ensuite du diner (des pates pour changer) et apero (une Gerard revient dans la partie et hop ! Apero tous les soirs...) Le tour, parti d'Alice Springs, nous rejoint vers 13h. Un joli petit bus, 21 personnes jeunes, motivees et a l'air sympathique. On ajoute a cela un guide coolos qui s'appelle Beej et qui a un chapeau de cowboy. Ca y est, on est prêts pour le desert. La route est assez courte pour nous jusqu'au premier stop alors que les autres n'en peuvent plus apres 5h30 de trajet pour venir jusqu'a Uluru. La encore, notre gestion des billets a ete parfaite, Ayers Rock etait bien l'endroit a atteindre. Nous sortons du van vers 14h, en plein cagnard pour aller faire le tour de cet enorme rocher que tous les Australiens considerent comme le coeur de l'Australie. Ce n'est qu'un gigantesque bout de roche rouge (dont on ne voit que



7%, comme un iceberg) mais c'est tout de même très impressionnant. Nous optons pour le "grand" tour de 9km mais au bout de 30 minutes Alex commence à se sentir mal. Le soleil est à son zénith, il fait une chaleur incroyable. Après l'Indonésie nous sommes un peu habitués mais pour Alex, passer de l'avion à ce soleil de plomb est une folie. Nous ne nous en étions pas bien rendu compte. Un gentil chauffeur de car de touristes Japonais la ramène jusqu'à l'endroit où le bus doit nous récupérer pendant que Fannelie et moi terminons le tour du rocher. À l'arrivée, une Française est au bord de l'insolation et tout le monde a eu bien chaud. Première sortie dans le désert concluante... La leçon est retenue. Nous rejoignons un autre point de vue pour le coucher de soleil sur Uluru. Nous en profitons pour dîner. La cariole derrière le bus est merveilleusement aménagée et nous avons droit à un petit festin accompagné de quelques bières. Bonheur total: je retrouve un ballon de foot et profite de l'occasion pour nouer contact avec 3 Danish hyper sympas qui arrivent fraîchement de NZ où ils ont passé 5 semaines. Dans le même temps je m'arrache 4 ongles de pied: pas pratique le foot en sandalettes (en même temps on a tellement la classe avec). Nous rencontrons 3 autres Français (du 5ème arrondissement), 2 filles de Rennes, des Canadiens qui font le tour du monde en bateau (une fois de plus on est des rigolos), des Allemands avec qui Fannelie pratique le sien... Bref la bonne ambiance comme on les aime: franche camaraderie et auberge espagnole (même si là, il n'y en avait pas). Après le coucher de soleil, nous filons vers notre lieu de camping à la belle étoile. Tout le monde sur des matelas de l'armée, un grand feu au milieu de notre cercle de 24, quelques bières et discussions pour agrémente le tout et le ciel constellé d'étoiles comme couverture: le bonheur à l'état pur. On peut dire que tout ça met Alex rapidement dans le bain. **ULURU - MONT OLGA** Lever aux aurores (4h30) pour aller observer le lever de soleil sur Uluru. Le petit déj est comme le dîner: copieux et délicieux. Pour la première fois même depuis notre départ on retouche au Nutella. Fannelie redevient aussitôt addictée. C'est sûr, dans quelques années, on nous dira que chez Nutella ils mettent un truc type Nicotine qui marche spécialement bien sur les filles... Le lever de soleil est au-delà de nos espérances ('one of a thousand' comme dirait notre guide), quelques nuages très très rares donnent des lumières que nous n'avons jamais vues ailleurs. Les photos parlent d'elles-mêmes, on se demande encore si c'était réel. Nous partons ensuite à la découverte des Olgas, ensemble de monts en pierre rouge, c'est une autre partie émergée d'Uluru située à quelques kilomètres (on imagine donc la taille de la roche sous la terre). Une marche de 3h est au programme mais pas de soucis, celle-ci débute à 9h (le lever à 4h30 valait la peine). Le guide est un grand passionné de son outback et rend la marche encore plus sympa et intéressante. Nous croisons au passage un petit Walibi. Première expérience Kangourienne pour Alexandra dont l'objectif en prend plein la vue... Nous avançons également dans la découverte des uns et des autres: Clémence ESCP 2009, Nicolas en expat à Sydney et leur oncle FX, chef de service à l'Institut Montsouris. Nous apprenons aussi que le Canadien en tour du monde en bateau sort d'une méningite soignée en Nouvelle Calédonie... Nous nous arrêtons ensuite pour une douche bien méritée et quelques ploufs dans la piscine du complexe d'Ayers Rock. Dans l'outback la règle est simple, on ne fait rien après 14h (règle qui aurait d'ailleurs dû être suivie le premier jour). Nous nous arrêtons ensuite au deuxième lieu de campement, nous installons avant la tombée de la nuit et dinons ensuite d'un festin arrosé de quelques bières. De toutes façons il faut reconnaître qu'au milieu du désert, n'importe quelle bière fait d'un dîner un festin. Pour Alex et Fannelie, c'est du cidre mais ça marche aussi. En prévision d'un autre lever à 4 heures du matin nous nous couchons tous tôt. Sauf les 3 Danish de 19-20 ans qui font un sort à leur deuxième télé de bière locale. **KING'S CANYON - ALICE SPRINGS** 4h du matin: nous nous levons à nouveau avec plaisir et couverts de poussière rouge. Le petit déj est à la hauteur et nous partons immédiatement pour King's Canyon. Tout est boucle en 1/2 heure, l'objectif étant d'avoir le lever de soleil et de ne pas faire cette marche fatigante au chaud. La boucle dans les vallées de pierre rouge est extraordinaire, nous passons de gorges en plateaux et nous arrêtons à un point d'eau pour une petite baignade (Alex et Fannelie font leurs poules mouillées de luxe...). Beej nous régale encore de ces histoires et anecdotes sur son désert. Décalés que nous sommes, nous déjeunons sur le coup de 10h45 avant de nous enfile les 6 heures de route pour Alice Spring. Sur le chemin nous croisons quelques chameaux et un aigle gigantesque. C'est toujours autant le pied. Arrivés à Alice Springs, nous retrouvons tout le monde pour le dîner de prise-d'adresses-mail-et-telephones-que-personne-n-utilisera-probablement-mais-on-ne-sait-jamais. En plus on se marre tellement avec les Danish que ça vaut le coup de les inviter en France à venir chez nous quand on en aura un. La soirée se termine tard comparativement aux autres et est hyper sympa. Décidément pour ceux qui veulent tester le désert australien, Mulga Tour est fortement recommandé!

2008 03 15 Melbourne - Australie

Ced et Fann

15-03-2008

Depuis l'aéroport d'Alice Springs, nous organisons notre nuit. Il n'est encore que 13h mais au cas où la Guest House offrirait un "Free Pick Up" depuis l'aéroport, ce serait dommage de s'en priver. 1 appel, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, ... Nous en passons une douzaine avant de déjeuner. Tout est plein voire archi plein. Le dernier réceptionniste auquel nous parlons finit par dire aux gentils martiens que nous sommes que nous arrivons la veille du Grand Prix de F1. Hé oui, le GP qui lance la nouvelle saison. Le gros événement à ne manquer sous aucun prétexte. Il suffisait de suivre un peu les news! 13, 14, 15, 16... Plus nous nous éloignons du centre ville, moins les perspectives sont réjouissantes. Décidément, il n'y a aucune fenêtre de tir à 50 km à la ronde. À la descente de l'avion, nous retenant notre chance depuis l'aérogare. Une GH du quartier de St Kilda peut nous offrir une double pour la bagatelle de 150 \$. Banco. L'un de nous (galanterie oblige) est prêt à se dévouer et dormir par terre. En arrivant, le scénario est un peu modifié. La personne du staff qui nous accueille a bien compris notre besoin mais nous dit 30 fois qu'il est impossible de faire dormir une personne supplémentaire pour des raisons de sécurité incendie. Nous voilà bien! Nous parlementons un peu, demandons sa clémence dans ces circonstances exceptionnelles mais rien n'y fait. Cedric



propose de dormir dans un parc de son cote. Je mets mon veto en refusant de l abandonner. Alex fait de meme. Ah bah c est cocasse ! Nous sommes prêts tous les 3 a passer la nuit dehors pour ne pas nous laisser mutuellement tomber tout en payant une chambre 150 \$. Cherchez l erreur... Ce n est qu ereintee que notre hotesse nous propose un dernier lit. Il lui a fallu du temps mais elle nous sort d un beau petrin. La chance est de notre cote et nous fetons cela dans un resto italien bonde de jeunes Australiennes en pleines festivites d Enterrements de Vie de Jeune Fille. Le grand prix de Melbourne attire des gens du monde entier. En ce dimanche 16 mars (happy birthday Daddy) nous voyons partout des touristes habilles de rouge Ferrari. L excitation est a son comble. Remontant a contre courant (le GP est au sud, nous allons vers le nord), nous rejoignons les grands points historiques de la ville : le Queen Victoria Market, la Parliament House, le Princess Theatre et les differents parcs. Il fait 38 degres, nous cuisons sur place et nous deplacons avec difficulte (la flemme et la digestion aidant) mais la ville est a nous. L'agglomeration de Melbourne est reputeee pour son art de vivre. Ne restant que peu de temps, il nous est difficile de juger a partir des preuves recoltees. La ville est plutot agreable de prime abord et reste aeree grace a la proximite de la mer et la tres intelligente utilisation des quais mais nous ne tombons pas amoureux "at 1st sight". Il faudra revenir ! Pour tenir le programme serre de nos vacances, nous nous fixons de partir en campervan des le lundi 17. Nous avons deja vu de nombreuses options de location sur le web, il ne nous reste plus qu a booker. 1, 2, 3, 4, 5... Ou est donc passee notre baraka ? Aucun loueur n a de disponibilite ! Le WE de Paques semble etre un gros RDV pour les Australiens et tous prevoient de partir. Ce n est que grace a notre bonne etoile que nous finissons par trouver chez Apollo un modele 2 adultes / 1 enfant. Qu importe la disposition, nous signons tres vite le contrat pour partir au plus vite. Il se trouve que le vehicule est extraordinairement bien pense et que l interieur est cosy. Cedric peut meme se tenir debout. A nous la route de la Great Ocean Road, encore plus mythique que la 66 !

Murray River et Canberra - Australie

Ced et Fann

24-03-2008

Après une journée chargée en dégustations (pas trop pour le vaillant chauffeur que je suis), mieux vaut ne pas avoir d'ambitions démesurées pour la route. Nous partons donc vers 17h pour la Murray River, sorte de Mississipi Australien. Le retour à Sydney nécessite de bien choisir ses arrêts car la route va être longue.

Le premier stop est à la hauteur, une petite ville donnant toute entière sur la Murray: Renmark. Un petit parking nous tend les bras et hop nous prenons nos quartiers d'été. C'est l'heure de l'apéro, nous sortons notre nécessaire de camping: table et chaises! Inutile de vous dire que j'enfile aussi sec mon marcel et que je m'arme d'une bière. Le diner suit tranquillement, Alex essayant à cette occasion 10000 nouvelles fonctionnalités de son appareil photo. Ce qui fait 9999 photos effacées et 1 qui va se retrouver sur les murs du 83 rue de Lourmel (on vous indiquera laquelle). On comprend maintenant les techniques des photographes numériques...

[En tout cas à ce stade de l'histoire il faut bien reconnaître une chose: le van ça nous gagne. Ce n'est pas qu'une simple façon de voyager, c'est un art de vivre. Mais il faudrait un bon chapitre entier pour vanter tous les mérites du van. D'ailleurs dans "vanter" il y a "van". Un campeur pourrait aussi dire qu'il y a vent mais on lui dirait qu'on voit pas le rapport (et aussi qu'il se trompe). Hop hop quand on revient en France les gégés (c'est nous!) seront joignables au camping du brusc ou de saint philibert!]

Pour nous féliciter de ce beau diner en terrasse, nous nous offrons une petite balade digestive. A cette occasion nous avons le droit à une sortie de nuits des écureuils locaux. Il devait y avoir une fête chez un de leurs copains. En tout cas ils sont charmants: ils ont l'air de rats avec une queue de castor et une tête de chauve-souris. De belles bêtes. Après ces merveilleuses découvertes retour au dodo toujours dans notre hotel quatre roues!

Le lendemain, départ early pour essayer d'optimiser la route sur le chemin de Sydney. Nous continuons à suivre la Murray mais ne nous attardons que pour un déjeuner. Nous retournons ensuite sur le bitume pour continuer notre route. Vers 17h, une cinquantaine de kangourous s'amusent dans un champ sur le côté de la route. Cris de joie des habitants de notre van, un champ plein de kangourous, les appareils photos vont en prendre plein la vue. Arrêt en urgence donc sur le côté de la route. Marrant d'ailleurs, lorsque je freine les roues patinent et nous glissons sur une sorte de boue. Rien de bien grave. Le temps de sortir de la voiture, ils ont tous détalé. C'est alors que nous nous rendons compte de notre grave erreur. La voiture est prise dans une boue bien sauvage dont on ne pouvait s'apercevoir tant qu'elle n'avait pas été foulée. Le van ne peut plus avancer et nous passons 20 minutes pieds nus à essayer de pousser (en fait les filles poussent et moi je gère la conduite). On y arrive presque mais voilà que le van se renforce de plus belle. Impossible de s'en sortir tous seuls. C'est à ce moment qu'arrive un routier charmant (avec un accent impossible) qui au bout de 10 minutes va chercher un de ses copains pour nous tirer de là avec une chaîne. On était vraiment les trois boulets de touristes pris dans la boue. Le copain arrive, attache les chaînes et nous tire de là en deux coups de cuillère à pot. On les remercie chaudement et allons nous laver ainsi que notre van qui est dans un sale état. TOUT CA POUR DES FOUTUS KANGOUROUS QUI N'ONT MEME PAS DAIGNE SE LAISSER PHOTOGRAPHIER. NON MAIS VRAIMENT... Le stop du soir est encore une fois charmant et le menu indonesien : Chicken Satay. Mon Dieu que d'émotions en cette belle journée!



Ce matin c est la fete: douche au camping du coin. Une fois que nous sommes propres comme des sous neufs, nous filons vers Canberra. Ce n est pas vraiment la route mais ca vaut le coup de jeter un oeil a la capitale australienne. Quelle drole d idee de construire une ville de toutes pieces pour en faire sa capitale. Dans Canberra on peut trouver 90% de fonctionnaires. On trouve donc des gens qui jouent aux des, d autres aux cartes... bref c est l animation permanente. Le temps de prendre quelques photos, d un dejeuner autour du lac et d une visite du musee, nous voila repartis sur les routes de Sydney et des Blue Mountains. Avant d y arriver, nous dormons pres du lac Alexandra... Vraiment nous le laissons rien au hasard. Comme les Australiens sont tres forts nous utilisons un de leurs BBQ publics (propres et qui fonctionnent) pour nous faire notre popote: steaks, pommes de terre sautees et oignons frits. C est vraiment le pied ce pays.

Meme les eboueurs qui viennent le lendemain matin redoublent d efforts pour ne pas nous reveiller... Aujourd hui gros progamme: les blue moutains et le premier dodo a Sydney mais le dernier dans le van.

Blue mountains - Australie

Ced et Fann

27-03-2008

Les Blue Mountains sont un poumon bleu-vert aux abords d une ville qui l est deja beaucoup. Le week-end, on y retrouve les Sydneysiders en soif de randonnee. Pour nous, ce n est qu un arret sur la route mais nous nous laissons surprendre par la beaute des lieux.

Les premieres perspectives auxquelles nous accedons sont celles des points de vue Honeymooners et Three Sisters. Pour les Honeymooners on se sent concernes; ce tour du monde nous parait parfois etre une lune de miel prolongee. Pour les Three Sisters, peut mieux faire, il en manque une et deux freres mais la vue est magnifique. Les 3 Soeurs sont une succession de rochers plantes sur une falaise a pic. La legende raconte qu un chef de tribu a transforme ses 3 filles en pierre avant de partir a la guerre et pour les proteger de l ennemi. Le pauvre homme est mort au combat et les 3 enfants sont restes bien penauds a profiter de la vue. Cela fait desormais des centaines d annees que cela dure. Le temps doit leur paraître long et les gratouilles de touristes qui les escaladent un peu penibles.

Apres une session 'vues', nous nous offrons une session 'excursion'. Le serveur de notre pause cafe nous indique son petit joyau secret ou nous nous empressons de nous rendre. C est un bon spot : durant 2 heures, nous passons dans differents paysages au coeur d un joli petit canyon. Alex nous fait baver en nous racontant les premieres minutes de "Bienvenue chez les chtis". S il passe en Polynesie, qu importe le prix, nous paierons.

L excitation est a son comble en fin de journee. Nous partons a l assaut de Sydney et nous appretons a passer notre derniere nuit dans le van. Joie et tristesse melangees...

Sydney - Australie

Ced et Fann

29-03-2008

Nous decouvrons Sydney au coucher du soleil depuis les vitres du van. Pendant que Cedric angoisse a cause de l etroitesse des rues et surtout du trafic de fin de journee, Alex et moi nous delectons de la vue de la skyline qui s offre a nous, c est mythique !

Pour notre premiere soiree dans la ville tant vantee nous choisissons les banlieues eloignees et huppees. L idee est de profiter de notre moyen de locomotion tant que nous l avons. Nous elisons domicile a Watson Bay, a l extremite de la anse et jouissons d une vue citadine et maritime. C est divin. Les chauve-souris plantees au-dessus de nos tetes ont l air d acquiescer en nous gratifiant de leurs superbes excrements. Le van est repeint...

Le lendemain nos Bretons preferes se melent aux locaux en slip de bain pour une petite trempette matinale (je reste la seule poule non mouillee) avant que nous allions decouvrir la plage renommee de Bondi. Une fois a cette derniere, le temps est nuageux et le vent souffle ce qui ne nous encourage pas a comparer les temperatures de l eau. C est tant mieux car le spectacle est a terre. Nous regardons deambuler des Australiens horriblement body buildes et huiles au monoï. Entre les obeses et les hommes nourris aux hormones, on ne sait que choisir...



Les separations avec le van sont tristes. Nous avons le sentiment de demenager vraiment. Adieu la liberte de mouvement et l independance. Snif, snif. Nous atterrissons de plus dans un Asile qui porte bien son nom. Notre guest house (Asylum) se veut jeune, branchee et funky. Elle fait sa pub sur ses soirees deglinguees du lundi soir. D apres les hotes que nous croisons, tous n attendent pas le lundi pour enchaîner les bieres. Bref, l endroit fait plus taniere de recuperation que home away from home mais c est central, pas cher (petit dejeuner et diner gratuits, oui oui) et le staff est sympa.

Pour decouvrir Sydney il ne faut pas - parait il - s evertuer a suivre les conseils d un guide ou un itineraire preformate. Il vaut nettement mieux se laisser penetrer par l atmosphere et aller a la rencontre des lieux au gre du vent. Nos longues marches nous menent donc des jardins botaniques aux quais du quartier The Rocks en passant par la cathedrale Ste Marie, la Sky Tower, le Darling Harbour ou le quartier chinois. Le centre ville est suffisamment concentre pour se parcourir dans la journee, nous en profitons a plein.

Pour les lieux plus recules et les plages alentour, le moyen de transport le plus simple et le plus agreable (sous des cieux ensoleilles) est le ferry. Il y en a toutes les 10 minutes (comme le RER) et cela nous permet de rejoindre des baies voisines tres simplement depuis la city. En 10 minutes nous nous retrouvons allonges sur le sable au bord de l eau en regardant les bateaux passer et les gratte-ciels briller. N est ce pas inimitable ? Cedric est conquis, emballe, amoureux. Qui sait si nous ne reviendrons pas passer quelques annees ?

Au milieu des moments de bonheur (apero panoramique du 88eme etage, diner face au pont et a l opera, golf en pleine ville), difficile de choisir le top du top. Toutefois, un des hits de notre passage reste une superbe soiree a l opera. Grace a la gentillesse et la generosite de nos (beaux)-parents et (belle)-soeur (merci, merci) nous assistons a la derniere representation de Carmen de la saison. Le moment est inoubliable. Pourtant, la soiree a failli ne pas avoir lieu : a 10h, la cantatrice principale a annonce son extinction de voix; a 10h15 la remplacante a fait pareil. Panique a bord ! Le soir, nous voyons donc le jeu de scene de la chanteuse principale et ecoutons le chant d une cantatrice actuellement a l affiche d un autre opera. Imaginez la course et le stress que cette derniere a du subir ! Sa derniere representation de Carmen datait de trois ans a Florence. Elle a eu a peine le temps de relire la partition et de poser sa voix, chapeau bas !

Christchurch - Nouvelle-Zélande

Ced et Fann

02-04-2008

Pour poser le pied sur le sol neo-zelandais les procedures a suivre sont encore plus strictes que celles des cousins australiens. Nos paquets de riz, cafe et sel sont inspectes de tres pres et les chaussures souillees nettoyees avec le plus grand soin et le meilleur antiseptique. Je defie quiconque de faire passer un camembert coulant et fumant dans un pays ou tous les fromages sont faits a base de lait pasteurise !

Christchurch est situee dans l ile du sud et est une des principales villes de la cote est. Elle heberge 300 000 habitants ce qui, a l echelle du pays (4 millions de personnes et 40 millions de moutons), est plutot une bonne performance.

Pour un premier contact avec le pays la ville est optimale.

Nous sommes heureux comme tout de trouver une guest house cozy, propre et accueillante et une vraie chambre apres de longues sessions en dortoirs. La Old Countryhouse est le bebe d un couple qui a voyage 4,5 ans avant de se poser. Leur souci est de recreer un decor familial. Le resultat est tres chouette.

Nous profitons aussi d une bourgade a taille humaine pour nous acclimater (il fait frisquet) et faire quelques visites de rigueur : galeries d art, eglises/cathedrales ou encore jardins botaniques.

Nous allons meme chez le medecin pour la verification des 30 000 km. Analyses de sang, check-up des petits bobos, c est la totale. Bonne nouvelle, nous sommes en parfaite sante pour attaquer les 5 prochains mois. A nous les sensations fortes sud-americaïnes !

En grands experts du voyage il ne nous faut pas plus de 2 heures pour trouver et reserver notre van. Comble du bonheur, nous realisons une fois sur le parking de depart que notre modele n est plus disponible. Nous beneficions d une montee en gamme gratuite. Nous voila locataires d un van grand luxe avec douche, toilettes, chauffage et grosse couette rouge bien moelleuse. Yahoo, vive la NZ !

PS : Pour info pour les prochains visiteurs...BON A SAVOIR

- Une voiture se loue par periodes de 24h alors qu un van se loue a la journee (peu importe l heure de pick up ou drop off). A prendre tot et a rendre tard donc.

- Chaque vehicule est soumis a une "liability" horriblement elevee qui peut etre reduite en payant une somme journaliere



complémentaire à la location. Il faut bien comparer les loueurs car les montants sont du simple au double. Pour nous, cela nous a fait passer d'une location à 55 dollars NZ par jour à une location à 90. Non négligeable.

2008 04 04 Lake Tekapo & Mount Cook - Nouvelle-Zélande

Ced et Fann

04-04-2008

Ca y est, le van est récupéré (à 45 euros par jour, avec toilette/douche chauffage/couette, on ne s'en remet pas, c'est moins cher que n'importe quelle guest house et en plus ça roule), les courses sont faites (la encore le pied total de se faire sa popote)... direction le sud de l'île du Sud. Rapidement on se rend compte que nous sommes sur le point de passer à côté de deux paysages majeurs: le lake Tekapo et le Mont Cook. Quelques kilomètres en arrière et nous voilà sur la bonne route. Après ces quelques kilomètres de mise en jambe pour ma part, nous voilà au bord du lac. Premier dîner dans le van et surtout première douche pour ma part. Le bonheur total. L'eau chauffe fort pendant qu'on roule, à tel point que je m'ébouillante des premiers jets. La pression est là, l'eau une fois réglée est chaude comme il faut, le luxe à l'état pur. Il ne faut juste pas trop tarder car 70 litres d'eau ça peut se consommer assez vite et il y a dîner et vaisselle à faire. Ce soir c'est filet de poisson et riz. On est comme des fous avec notre bouteille de Shiraz. Comme vous pourrez le constater, le van nous fait toujours autant plaisir. C'est sûr, on se porte conquéreur en revenant. Réveil avec le soleil face à l'eau. La encore un des plaisirs du van. On lève un petit rideau et hop on voit les couleurs splendides qui nous font comprendre qu'il ne faut pas hésiter à se lever. Ce qui est bon aussi avec les débuts de voyage c'est que les stocks sont pleins. Notre petit déj est donc gargantuesque, idéal avant d'attaquer notre première balade autour du lac. Le chemin longe le lac sur quelques kilomètres. Le soleil se lève et révèle les couleurs splendides que causent les nombreux sédiments accumulés au fond. C'est à cette occasion également que nous faisons connaissance avec les premiers habitants de la NZ: les moutons. Il y en a 40 millions contre 4 millions de Néozélandais. Je tombe tout de suite amoureux de cette population qui a une si bonne tête. C'est parti donc pour le 40ème reportage animalier du voyage, caméra au poing. En revanche ils sont facilement effrayés donc difficile de s'en approcher. Enfin jusqu'à ce que j'enfile ma polaire en laine de yak. Ils me prennent pour l'un des leurs et ça y est on est pote. En tout cas une chose est sûre, on va avoir des photos de moutons... Nous partons voir ensuite la fameuse église du "good Shepard" qui donne sur le lac. Retour ensuite à notre van et départ pour le Mont Cook, le plus haut sommet de Nouvelle Zélande et son glacier. Sur le chemin on continue de croiser une profusion de lac aux couleurs étonnantes. Les vues sont toutes de plus en plus sublimes. Si tout le pays est comme ça, le voyage risque d'être époustoufflant. L'autre avantage du van est de pouvoir multiplier les vues magnifiques. Pour le déjeuner salade césar, ce sera une vue magnifique sur le mont Cook avec les portes grandes ouvertes pour laisser entrer le soleil. L'ambiance montagne nous donne des ailes, il fait beau, nous sommes bien. Définitivement ce pays s'annonce bien. Cela mérite bien un petit somme... 20 minutes plus tard nous sommes d'attaque pour une balade de 4 heures pour le petit lac en bas du glacier du Mont Cook. La encore, le chemin est bien tracé et les vues sont superbes. Nous arrivons en haut du chemin: le Mont Cook s'élève devant nous, le glacier se jette à nos pieds dans le lac ou flottent quelques glaçons, le tout est vraiment superbe. Nous lançons nos premiers paris sur ricochet. Je perds la vaisselle du soir à 2 ricochets contre 7 paries, il va falloir que je m'entraîne... Nous repartons directement pour Oamaru afin de raccourcir notre trajet du lendemain. À nous peut-être les Penguins, shags, sea lions et autres bêtes curieuses.

2008 04 06 Oamaru - Dunedin - Otago Peninsula - Nouvelle-Zélande

Ced et Fann

06-04-2008

Où que l'on soit en Nouvelle Zélande, on ne peut pas être éloigné de plus de 128 km de la mer. Cela donne des possibilités très variées de trips journaliers car on passe en claquant des doigts d'un glacier à une plage de sable fin. Nous en profitons.

Pour rejoindre la grosse ville de Dunedin nous passons par Oamaru, ville côtière dans laquelle nous trouvons refuge pour la nuit. Arrivés tard nous avons quelques difficultés à trouver un lieu où nous garer et pour une fois nous n'avons pas très envie de chercher. Nous elisons domicile en face d'une petite église du centre ville historique et sommes très satisfaits de notre trouvaille jusqu'à 23h30, heure où nous ressentons les premières vibrations des basses de la boîte d'à-côté. Ouh, c'est malin ! Paresseux, nous restons face à notre parvis. Ce n'est qu'à 4h30 que Cedric abdique après que l'alarme de la banque voisine s'est mise en marche. Il prend le volant en caleçon avec les yeux mi-clos et les cheveux hirsutes ce qui n'a pas l'air d'étonner plus que cela les policiers de patrouille.

Si la nuit n'est pas la plus calme et reposante qu'il nous ait été donné de vivre, le petit déjeuner rattrape tout. Nous nous déplaçons vers le sud et nous installons (porte arrière grande ouverte) dans le petit port face à un long ponton recouvert d'oiseaux typiques de NZ: les shags. Ils nous offrent un spectacle superbe et vivant. Nous sommes en plein reportage animalier face à un soleil éclatant. C'est le pied ! Le genre de moment qui confirme notre immense plaisir à être en tour du monde...

Au fur et à mesure de nos kilomètres vers le sud, le temps se couvre. Nous arrivons à Dunedin sous la pluie. Sous cet angle, en plein dimanche après-midi, la ville de 100 000 habitants aux 25% d'étudiants (faites vos calculs !) est un peu tristounne. Cela nous importe peu car nous avons une chouette rencontre qui nous attend. Flore, la petite sœur d'une amie de longue



date, fait ici son stage de 3eme annee d agro. Grand coup de chance, elle repond a notre appel de derniere minute et est dispo chez elle. Nous la rejoignons le temps d un the pour des retrouvailles du bout du monde. Ces 2 heures passees ensemble sont tres sympas et nous rappellent, pour l atmosphere, les dimanches apres-midi dans notre maison d oxford. A 20 000 km de distance, le monde etudiant parait assez universel.

Le hit de la cote est du pays est dans tous les guides et donc immanquable. Il s agit de la Peninsule Otago. Les livres vantent la variete de la vie sauvage : albatros royaux, pingouins aux yeux jaunes, lions de mer, etc. Nous rejoignons les lieux de nuit en naviguant dans une puree de pois, c est terrifiant. On se croirait en Ecosse pendant une longue soiree d hiver (ndlr: je ne suis jamais allee en Ecosse). Ce genre d avancee a l aveugle rend les choses plus rigolotes car nous ne voyons rien de notre lieu de pause nocturne en nous arretant et le decouvrons le lendemain matin uniquement. Pour cette halte nous faisons une bonne pioche. La vue sur l eau et l autre cote de la rive est tres paisible et relaxante. Nous decouvrons une nouvelle variete de paysage et c est toujours aussi bien. Pour ceux qui connaissent le langage Accenture, c est "Beyond expectations". Il fait beau ! Nous profitons a fond de cette chance pour nous rendre dans les lieux majeurs. La Sandfly Bay est a couper le souffle, c est desert et magnifique. Il n y a pas de pingouins mais plein de lions de mer et de shags. Canon, canon, canon...

Le sentiment d etre seuls au monde donne une vraie saveur a la NZ. 4 millions d habitants peuplent les 2 iles mais la majorite d entre eux est au nord. Dans l ile du sud nos compagnons sont donc souvent des moutons (40 millions dans le pays), des vaches ou des lions de mer et cela donne un sentiment de decouverte extraordinaire.

2008 04 07 Les Catlins - Nouvelle-Zélande

Ced et Fann

07-04-2008

La route mythique des Catlins commence a Balcutha, ca nous rapelle quelque chose... Le premier arret est Nuggets Point. L histoire est assez marrante, c est Ronald Mc Donalds qui a echoue son bateau (le fameux navire "Big Mac") sur une multitude de petits rochers emergeant de l eau. Il s en est miraculeusement sorti (comme tout le monde peut le constater aujourd hui) et en hommage a ces rochers il a cree les Mc Nuggets qui ont la forme de ces pierres. Nous passons donc un peu de temps avec Fannelie, les larmes aux yeux, a observer un des hauts lieux de la gastronomie internationale.

A la suite des Nuggets, nous avons le droit aux "Yellow Eyed Penguins". L heure etant propice, la plage proche nous donne l occasion d observer le retour de la peche des Pingouins. C est la fete nous les voyons pour la premiere fois et c est une race tres tres rare. Le pays est fait car une cache est amenee pour que les touristes puissent les observer sans les effrayer. Nous avons droit a une dizaine de sortie de l eau de ces majestueux animaux qui manquent de se casser la figure tous les metres. Normal aussi s ils essayent seulement de sauter a pieds joints. Nous aussi a marcher de cette facon on ne ferait pas les fiers! Nous roulons ensuite vers notre lieu de dodo. Un coin recule, avec une vue a 200 degres sur l eau, de l herbe bien verte et surtout pas un chat (ou meme un mouton ou une vache). Bref l endroit ideal pour poser nos roues avec notre maison dessus.

Le reveil du matin est aussi paisible que le coucher. Nous nous rapprochons un peu de la mer pour le petit dejeuner, je prends 35 photos du pontons avec la mer a perte de vue. La photo ca commence a me gagner aussi. Pour ce beau matin direction purpoise bayet Curio Bay pour essayer d aller voir les dauphins. C est un succes total meme si ils sont plus difficiles a filmer ou a photographier. En tout cas ils etaient assez nombreux. Entre les Pingouins la veille et la les dauphins... c est vraiment la fete ce pays. Sans compter evidemment les sea lions qu on voit regulierement.

Dejeuner sous la pluie ensuite a Fortrose, avec encore un paysage magnifique mais qu on voyait cette fois de derriere la vitre du van. Retour ensuite dans la grande ville: Invercargill avant de filer vers notre prochaine destination: Milford Sound et Fjord Land.

2008 04 09 Milford Sound - Queenstown - Nouvelle-Zélande

Ced et Fann

09-04-2008

La croisiere que nous avons reservee a Milford Sound part a 11h30 et nous avons 2h30 de route pour rejoindre les lieux. En decollant tot, cela nous laisse tout le loisir de flaner le long des lacs et des vallees que nous longeons. Nous utilisons notre temps libre a plein en nous arretant tranquillement tous les 10 km pour admirer les lieux. Ce pays est veritablement un coffre a tresors naturels. Sous un doux soleil d automne, les vues sont a couper le souffle.

Milford Sound n est en realite pas un "Sound" (ou bras de mer)... but is a fiord by definition. A fiord (or fjord) is a valley which has been inundated by the sea as the result of glacier eroding the valley floor below todays sea level. Milford Sound is the most accessible of 14 fiords in the Fiordland National Park and one of the most spectacular. Vous savez tout ! Nous naviguons sur une eau superbe (et d une proprete toujours incroyable) au milieu de falaises de roche grise sur lesquelles s est greffee une vegetation basse. Selon la cote que nous regardons, nous avons soit la mer soit les glaciers en



arriere plan. C est pas mal... Le guide essaie de nous apprendre quelques notions geologiques et biologiques mais son accent et son rythme de diction ne nous facilitent pas les choses... Nous manquons 90% de la lecon.

Pour rejoindre l etape 2 de la journee (Queenstown) nous reprenons la route empruntee dans le sens aller. Milford Sound est en effet trop recule pour y acceder depuis plusieurs endroits. La route de 120 km construite pour s y rendre est la plus chere du pays. Nous comprenons en traversant un nombre incalculable de ponts.

Pour imprimer dans nos esprits les superbes paysages neo-zelandais nous continuons a nous arreter regulierement et nous offrons un point de vue stupefiant le temps du dejeuner. Le lieu n est pas secret, nous avons donc de reguliers visiteurs tous plus curieux les uns que les autres. Ils prennent un malin plaisir a se coller sous notre nez pour voir 1. L aménagement de notre van et 2. ce qu il y a dans nos allechantes assiettes...

Nous arrivons a Queenstown en debut de soiree. La nuit est deja tombee. Les immeubles de pierre eclaires et l ambiance jeune, branchee et sportive nous donnent immediatement le sentiment d etre dans une station de ski l etc. C est tres chouette. Apparemment, si l on croit les prix de l immobilier, c est aussi "THE place to be". Le tournage de nombreuses scenes de la trilogie du Seigneur des Anneaux n a pas du arranger les choses.

Notre premiere visite va a une boutique de Bungy Jumping (saut a l elastique). La discipline commerciale a ete inventee ici (sur le Kawarau Bridge en 1988) et c est un must de la region. De 43 ou 100m, il faut y passer. Je stresse.

Je stresse d ailleurs toute la soiree et ne profite meme pas vraiment de notre diner saucisses, oignons confits, puree maison que j attendais tant. Je n ai pas envie de renoncer mais je redoute les accidents idiots.

Installes en bord de lac, nous decouvrons le matin une ravissante perspective sur les montagnes environnantes. Il fait un beau soleil, le fond de l air est frais. C est enchanteur. Je profite completement du moment m etant dit la veille en me couchant qu il valait mieux etre une poule mouillee qu une patte boiteuse en cas de pepin.

Pour voir les lieux tant renommes nous nous rendons sur le site du Kawarau Bridge. Le pont est beau, l eau est belle, les gens poussent des cris et rigolent. On est bien, pourquoi ne pas y passer la journee a finalement hesiter ? Rien ne presse...

Cedric coupe court a mes tergiversations en prenant (avec mon accord) 2 billets pour sauter. Bon bah c est trop tard, il faut y aller... J y vais en premiere pour oublier vite apres. Installation du harnais de securite, des cordes aux pieds, synchronisation avec l equipe de recuperation en bas. Je me leve, regarde en bas et dis au staff que je ne peux/veux pas y aller. Dommage il n est pas du meme avis et me repond par un charmant "5,4,3,2,1". A "0" je crie tres, tres fort pour exterioriser et me retrouve 35m plus bas comme un petit cochon pendu au plafond. Pareil en decibel pour le 2eme et le 3eme rebond. Puisque que personne ne s offusque des cris stridents que ma cage thoracique est capable de donner, pourquoi se priver ?

En me voyant revenir encore un peu livide, Cedric se demande si nous avons eu une bonne idee. 2 minutes apres, il est a son tour sur le ponton pour sauter mais a l inverse de moi, il est beaucoup moins impressionne une fois au pied du mur (l expression est fort mal choisie). Le voila gracieux oiseau des champs, il s elance et ne donne pas un son de terreur. Un vrai garcon. Lui est beaucoup plus pres pour le futur Sky Dive de nos reves...

Pour me reconforter, j ai droit a un super dessert. Nous nous offrons une double glace a Arrowtown chez un glacier specialise dans le chocolat et ses derives... Gargantuesque, exquis et merite !

2008 04 11 Fox Glacier - Franz Josef Glacier et retour vers Christchurch - Nouvelle Zelande

11-04-2008

Depuis Queenstown, la route est assez longue. Nous avancons le 10 jusqu au lac Paringa pour y passer la nuit et nous positionner a proximite de notre attraction du lendemain. De nouveau arrives de nuit nous ne decouvrons que le matin suivant l eau calme et limpide qui jouxte notre lieu de camping. Le decor est toujours aussi idyllique mais de mauvais intrus squattent le campervan. De mechants moucherons a l air inoffensif nous sucent allegrement le sang et nous repeignent les jambes d affreux petits boutons (qui grattent a me reveiller la nuit et durent depuis 1 semaine).

La face terminale de Fox Glacier est accessible, comme celle de son compere plus au nord, via une marche d une trentaine de minutes (aller simple). Facile pour nous ! Nous nous mettons donc en appetit en l executant et admirons de tres pres les immenses blocs de glace que la nature nous offre.

Apres un dejeuner a nouveau idealement positionne face aux sommets, nous reproduisons le meme scenario au Franz Josef. Ce sont vraiment des promenades de sante.

Nous devons nous rendre a l evidence, la petite boucle montagnarde du sud touche a sa fin. Il est temps de rentrer. Nous prenons la route cotiere d Haast puis de Hokitika (comptoir de la jade) avant de rentrer dans les montagnes du parc national Arthur Pass pour traverser d ouest en est.

Nous nous arretons vers 20h30 et profitons avec emotion de notre derniere nuit dans le van... Ah, c est un moment que je ne souhaite a personne. On se sent si bien dans ces petits vehicules amenes... C est tellement bien l independance et la



liberte...

Les derniers paysages sont a la hauteur des premiers. Nous terminons avec un dejeuner improvise sur les hauteurs de Lyttleton, le port de fret rattache a Christchurch. Je m autocongratule pour la realisation culinaire de haut vol faite avec 3 restes et pourtant fort gouteuse (des sandwiches d aubergine grillee avec oignons confits, tomates sechees et parmesan fondu).

Cedric rend le van (aahhhh) et je m assieds face a Internet. A moi la session de 5h (sans mentir) pour rattraper les retards australiens. J espere que le site accueille des visiteurs chaque jour parce que c est vraiment du boulot !

Wellington - Nouvelle-Zélande

Ced et Fann

14-04-2008

Notre derniere nuit a la pension "The old countryhouse" est a la hauteur des precedentes. Comme il est agreable de beneficier de lits faits a l arrivee, de lieux communs propres et d un staff devoue! Nous quittons ce petit coin de repos a 7h du matin pour monter dans minibus conduit par un vieux monsieur avec grosses lunettes de soleil et casquette de travers. Pittoresque.

La route vers Picton (nord est) est cotiere. Elle passe par Kaikoura, haut lieu de la decouverte des baleines. Ce n est pas encore tout a fait la saison pour l observation (juin-juillet idealement pendant les migrations). Les tours organises sont confiants toutefois et annoncent des 70% de probabilite d apercevoir ces grosses bestioles. Nous ne testons pas la veracite des propos marketing par manque de temps et continuons notre chemin avec Jojo le chauffeur.

Picton pointe son nez vers 12h30. Notre ferry est programme a 19h mais pour gagner une apres-midi nous essayons d attraper celui de 14h. Manque de chance, il est plein. Une course de voitures a draine du monde vers le sud ce WE et c est l heure de retour des spectateurs. Rate !

Profitant des supermarches ouverts 7/7 (hyper pratique) nous achetons notre pique-nique et nous installons sur une petite plage de verdure face a l eau. Cedric pique un roupillon pendant que j ecris inlassablement mes recits et observe les allees et venues de familles goutant au soleil. C est une collection de personnes agees, je soupconne la presence d une maison de retraite a proximite. Cette promenade a l air plus que populaire.

6h dans une toute petite bourgade de bord de mer, c est un peu long lorsqu'on n a pas le courage de partir marcher. Nous sommes contents d embarquer enfin. Sur le pont exterieur, des camions de moutons et vaches nous offrent une odeur campagnarde.

Le trajet dure 3h20 ce qui nous permet de profiter des films de haut vol que propose la compagnie. Gameplan et Racing stripes sont des petits films tout public qui permettent de s endormir le sourire aux levres, c est plein de bons sentiments.

Arrives a la Guest House a 23h nous realisons avec deception que malgre notre reservation et notre message de confirmation les gerants nous ont oublies. Aucune enveloppe avec les cles ne nous attend a la reception et les personnes que nous croisons nous disent que leurs dortoirs sont pleins. Apres 10 minutes de recherche nous tombons sur les 2 derniers lits en chambre 9. Ca doit etre pour nous. Sans les draps et la couverture (que l on aurait du recuperer au comptoir comme d habitude) nous nous couchons cote a cote pour nous tenir chaud. A 2 dans un lit simple, c est pour nous un jeu d enfants. Les Indiens nous ont bien eduques !

Wellington est la capitale de la NZ. Comme Sydney pour l Australie, Auckland beneficie ici d une plus grande notoriete et pourtant, Wellington tient administrativement le haut du pave. Il se doit donc d y regner une ambiance un peu officielle mais ce n est pas du tout le cas. Le bord de mer et le centre ville ont des allures de grosse ville de province.

Nous profitons des nombreux salons de coiffure pour offrir a Cedric un rafraichissement plus qu attendu. Le voila enfin coiffe et rase, quelle joie ! C est sympa d etre avec l homme de Cro Mignon, ca permet de decouvrir ses ancetres mais au bout de 2 semaines, je revais d un peu de proprete...

Le temps gris et pluvieux ne nous incite pas a nous lancer dans de grandes marches sur les collines environnantes. Nous profitons pleinement du musee Te Papa, une vraie fierte nationale. Le batiment abrite des expositions permanentes sur les volcans (la NZ regorge de volcans du fait de sa position sur 2 plaques tectoniques), la faune et la flore, la culture Maori, les mouvements de migrations des siecles derniers, etc, etc. C est extremement bien fait, on pourrait y passer des journees entieres grace aux genies d interactivite.

Wellington, tout comme ses consoeurs plus au nord, est une ville aux 1000 cultures et aux 1000 restaurants. Il y a beaucoup d Asiatiques et autant de stands de nourriture dans des grandes allees commercantes : japonais, malais, chinois, coreen, il n y a plus qu a choisir. Nous optons contre vents et marees pour un restaurant indien au dejeuner et nous replongeons le temps d un chicken tikka massala dans l univers particulier de l Inde. C est rigolo de retrouver des saveurs authentiques plusieurs mois



apres et de realiser le chemin fait depuis.

Les quartiers residentiels huppés de la ville sont situés sur les collines qui bordent le port. Y accéder à pied représente une vraie petite randonnée urbaine et permet de bénéficier à l'arrivée de jolies vues sur la baie. Les villas de taille imposante laissent imaginer une région prospère. C'est tout le mal qu'on leur souhaite.

Nous quittons la ville sous un beau soleil et rejoignons Rotorua dans un avion Air New Zealand de la taille d'un jet privé.

Rotorua - Nouvelle-Zélande

Ced et Fann

15-04-2008

Lors de notre vol depuis Wellington quelques secousses nous font penser que le temps n'est pas au beau fixe. Effectivement nous avons eu de la chance d'atterrir et encore plus d'arriver à Christchurch. Les vols prévus plus tard ont tous été détournés, la piste d'atterrissage étant trop exposée au vent et à la pluie torrentielle.

Nous arrivons dans une guest house de la taille d'un gros hôtel et qui s'avère très professionnelle. Chambres nickelées, lieux communs impeccables; c'est plus qu'il n'en faut pour nous mettre en joie. Nous sommes contents de déjeuner bien au chaud en regardant la pluie tomber.

Les prévisions météo ne sont pas encourageantes. Le temps ne doit pas bouger avant la fin de la semaine et est le même dans toute l'île du nord. Nous décidons donc de rejoindre Auckland au plus vite pour profiter des infrastructures d'une grande ville.

Histoire de ne pas tourner en rond toute l'après-midi nous décidons d'aller nous promener (oui, oui, sous la pluie), acheter nos billets de bus à l'office de tourisme (vivent les réductions YHA) et nous baigner dans les sources d'eau chaude qui ressemblent à celles du Monetier.

La première particularité de la ville est que cela sent le soufre (ou l'oeuf pourri) partout à cause de l'activité volcanique. Il y a des sources partout, on ne peut pas les manquer. Visiblement les locaux s'y sont habitués.

La baignade dans des eaux entre 39 et 42 degrés est un vrai bonheur et s'apprécie encore plus avec la vue sur le lac et la pluie drue qui nous tombe dessus. Nous cuissons comme des légumes dans l'eau bouillante et ressortons tout frippés. Soirée glamour : une virée aux portes de la ville pour acheter notre dîner dans un grand supermarché et cuisiner dans la grande salle de la guest house qui accueille une diversité impressionnante d'hôtes (de 7 à 77 ans et du Chili au Japon)

Nous partons dès le lendemain matin 11h45. Il continue à pleuvoir, ce qui ne nous fait pas regretter ce départ anticipé. Peut-être aurons-nous plus de chance à Hamilton et Auckland ?

Auckland - Nouvelle-Zélande

Ced et Fann

19-04-2008

En arrivant, nous imaginons utiliser Auckland comme base pour rayonner dans la région et visiter éventuellement la Bays of Islands située à l'extrémité nord de l'île. Nous réalisons rapidement que pour une location de 48h les tarifs des voitures ne sont pas du tout aussi attractifs que ceux proposés pour de longues périodes. C'est même assez irrationnel. Un peu fatigués par les voyages successifs nous optons finalement pour un court séjour sédentaire et réservons dès le premier soir 4 nuits d'affilée dans la YHA du centre ville.

Auckland a plusieurs atouts en poche pour être une ville sympa : bord de mer, collines alentour (liées toujours aux reliefs volcaniques), population riche (Maoris, Asiatiques et Européens) et climat clément.

Nous prenons notre temps pour découvrir la ville compte tenu des 3 journées qui s'offrent à nous.

La première est consacrée au Musée d'Auckland, au parc "The Domain", à Newmarket et au Mont Eden (le point culminant de la ville, 196 m). Nous apprenons un peu sur la culture maori et profitons d'un superbe spectacle de chants et danses au musée. Nous prenons l'air et faisons des km au Domain. Nous déjeunons dans un food hall avant de prendre un café dans un resto branché de Newmarket. Nous grimpons le Mont Eden pour nous offrir une vue panoramique sur la ville au coucher du soleil. Voilà une bonne grosse journée qui s'achève moins bien qu'elle a commencé car nous faisons des km pour trouver une grande surface dans laquelle nous achetons le nécessaire pour la Polynésie (pâtes, sauces de pâtes, dentifrice, thon et autres articles qui nous feront économiser beaucoup une fois là-bas). Nous sommes chargés comme des mules.

Les jours suivants nous découvrons les différents quartiers plus ou moins agréables et branchés. Pendant 2 jours nous engloutissons les kilomètres. C'est un peu la spécialité de notre tour du monde.

Les différents spots sont plutôt sympas mais la ville reste bien trop quadrillée par de grandes artères très passantes pour remporter nos suffrages. Le bruit des voitures est quasi constant. Seul Parnell, lieu huppé résidentiel, parvient à conserver



une ambiance village hyper sympa. Nous apprécions particulièrement son marche français et son stand de fromages qui ont - malgré la pasteurisation obligatoire - un certain goût de chez nous. Nous nous régalaons des pommes de terre au Morbier.

Gastronomes en culotte courte que nous sommes, nous envisageons de nous offrir un très bon resto avant de partir. Nous n'avons toujours pas mangé de mouton ni de bœuf (sauf hache) alors que nous avons croisé plein de spécimens et nous avons plus que bien respecté le budget alloué pour le pays.

Le meilleur restaurant de la ville s'appelle le French Cafe. Le chef n'est pas de notre pays mais c'est un bel hommage. Les réservations pour le soir étant à prévoir 3 mois à l'avance nous optons pour le déjeuner du vendredi.

Le menu de 6 plats a l'air d'être un bon mix de différents produits même si il n'y a toujours pas de mouton à l'horizon.

Démonstration:

AMUSE BOUCHE (foie gras)

MARINATED TUNA picked crab, aromatic herb salad, toasted rice, lime leaf dressing

SEARED SCALLOP crispy pork, cauliflower and almond puree, apple salad

ROASTED FRENCH GOATS CHEESE caramelised onion, beetroot and fig tart, red wine syrup

CRISPY-SKINNED SNAPPER pearl barley and sweetcorn risotto, prawns, crushed basil

ROSEWATER AND WATERMELON GRANITA passionfruit curd, strawberry and watermelon salad

PEACH MELBA poached peaches, white peach jelly, champagne sabayon, raspberries, vanilla icecream

Nous passons un déjeuner très agréable malgré la proximité de 4 Desperate Housewives qui font un bruit de tonnerre et gênent tout le monde. La nourriture ne nous fait pas décoller au plafond mais nous apprécions cette parenthèse plus raffinée que nos pâtes et nos boîtes de maïs.

La Nouvelle Zélande est un pays de personnes qui aiment manger mais ce ne sont pas de fins gastronomes. Le restaurant le confirme malgré tout le bien qu'on en a pensé.

Voilà ! Nous quittons les lieux sans réaliser que nous serons demain soir sous un ciel d'été et que nous aurons retrouvé la chaleur et l'humidité.

Nous sommes très excités par la perspective de croiser l'international date line. Nous allons ainsi remonter le temps. En effet, en partant le 20 avril à 10h du matin nous arriverons le 19 à 17h. Extraordinaire, n'est-ce pas ?

Le vol Auckland Papeete est, pour les registres, le 17ème de ce tour du monde...

Tahiti - Polynésie française

Ced et Fann

20-04-2008

Tout le monde nous avait avertis : la Polynésie est une destination très chère. Prévoyants comme tout, nous avons donc acheté près de 10 kilos de provisions. Si on ajoute à cela les 10 livres apportés gentiment par Alex, nous atteignons 46 kilos de bagages pour nous deux. C'est bien loin des 13 11 kilos du départ en novembre dernier.

Nous arrivons à 17h30 à Papeete pour notre deuxième samedi soir d'affilée après le passage de l'"internationale date line". C'est magique! Comme le premier samedi soir à Auckland n'avait pas été terrible (préparation des sacs et blues obligent), il ne faut pas se rater sur le deuxième... Un Polynésien fort sympathique nous prend en stop au bout de 4 secondes et nous dépose juste en face de notre hôtel. Nous découvrons sur le tard dans le Lonely que c'est la guest house la pire de Papeete et qu'elle nous donnera "envie de repartir directement dans notre pays d'origine" des la porte d'entrée franchie. Par chance, la Polynésie c'est notre pays (1,3 milliards de subventions annuelles de la métropole!!!), nous risquons donc quand même de nous plaire au Teamo hostel... C'est d'ailleurs le cas, les dortoirs sont propres et tout comme les parties communes.

De toutes façons rien ne peut altérer notre bonne humeur. Pour nous les quelques jours à Papeete c'est avant tout une bonne petite cure de France. Nous entamons donc avec joie notre soirée par une visite aux "roulottes". Une quinzaine de caravanes-food s'installent à la nuit tombée sur la place principale du port. Chaque roulotte a ses spécialités: crêpes, pizzas, poissons, grillades. Le tout à des prix honnêtes dans une ambiance très bon enfant et bien française. Nous optons pour une délicieuse pizza et une crêpe en dessert. Autour de nous, tout le monde parle français en traînant sur les syllabes de fin et en roulant les "r", nous ne savons plus où donner de la tête. En rentrant à la maison nous nous collons devant LCI pour le journal du matin en France. Le bonheur est total. La soirée se termine en fanfare avec la découverte des pensionnaires:

- Gérard et Brigitte: lui retraité de la gendarmerie et elle ancienne aide soignante, ils passent six semaines à Papeete dans la pension. C'est avec eux que nous nous entendons le mieux et discutons le plus.

- Robert qui habite depuis 3 ans dans le dortoir et est agent de sécurité.

- Michel et Sylvain: tous deux anciens légionnaires qui bossent dans une ferme perlière dans des atolls perdus.

- Stéphane qui vit depuis 3 ans dans la pension, glande la majorité des journées et trouve des petits boulots, il connaît tout sur tout et a une gueule aussi grande qu'un T-rex.

- La femme de ménage et le réparateur spécialiste du bricolage qui dorment dehors sur une petite terrasse.

Nous découvrons le champion du monde au petit-déj du lendemain: Gégé (vous pensez bien que je l'ai applaudi), une figure



locale paraît-il. A 6h30 du matin, nous avons le droit au récit -haleine à l'appui- de sa cuite mémorable de la veille. Courtois, il évoque sans détailler son passage au bordel et sa nuit dans le caniveau...

Le décor est planté et l'ambiance chaleureuse. Pendant ces quelques jours à Papeete nous sommes comme des coqs en pâte. Les discussions vont bon train pendant des heures, au petit-déjeuner et au diner. Tous veulent montrer aux "p'tits jeunes" que nous sommes leur vision de la Polynésie, de la politique, de l'économie et de la marche du monde. Tous les sujets y passent et nous nous régalaons de cette ambiance sympa ou chacun met son grain de sel. Les quelques "étrangers" de passage hallucinent un peu. Nous rencontrons également trois couples en TDM: des Japonais, des Suisses et des Hollandais. Tous hyper sympas.

Nous passons nos journées à faire le tour de la ville, visiter le musée de la perle, flâner au marché, regarder les infos ou des betises à la télévision, lire Paris Match chez les libraires (car à 12€...) et surtout aller au cinéma pour "Bienvenue chez les Chtis". Bref un rythme effréné, c'est ce qui était dans les plans. Nous n'imaginions seulement pas que ça nous plairait autant.

Nous ne quittons tout ça que le temps de 2 découvertes : le tour de l'île et une escapade de 5 jours à Rangiroa. Le tour de l'île nous donne juste le temps de passer aux qualifs du Billabong pro (compét' mondiale de surf) et de voir les quelques menues attractions des côtes est et ouest (rien de bien folichon). Les 24 heures de location de notre Twingo nous donnent en plus l'occasion d'économiser une nuit en dormant dans la voiture. 24 heures nous font également prendre conscience de combien nous aimons l'ambiance de la pension, nous retrouvons donc tout le monde avec un grand plaisir. Tous sont très attachants.

Le 30 avril, après une dernière soirée et un ultime petit-déjeuner, le moment du départ a sonné, nous quittons tout le monde avec regrets.

Nous sommes sur le point de prendre le ferry vers Moorea et profitons avant de notre temps libre pour un peu d'internet et quelques emplettes en ville.

Oh surprise ! Sur le parking d'embarquement, nous retrouvons Gérard et Brigitte qui ont sillonné Papeete à notre recherche. Ils ont acheté à Fannélie un très joli collier de coquillages selon la coutume polynésienne:

- des fleurs pour le séjour, elles se fanent mais les amis sont là et on en trouve des nouvelles partout.
- un collier de coquillages évidemment impérissable pour le départ...

C'est beau la tradition, nous sommes touchés au fond du cœur. Cette rencontre a été riche et sincère...

Rangiroa - Polynésie française

Ced et Fann

22-04-2008

La Polynésie pour nous, ce sont les vacances dans les vacances. En plus de Tahiti, nous ne visitons que deux destinations: l'atoll de Rangiroa pour plonger et l'île haute de Moorea pour nous reposer.

Un atoll, pour ceux qui ne le savent pas, est le reste d'un très vieux volcan. En s'affaissant au cours des millénaires il laisse uniquement sa ceinture ventrale.

Rangiroa est un très haut lieu de la plongée mondiale. C'est donc l'objectif des cinq jours que nous passons là-bas. Nous avons réservé depuis la Nouvelle-Zélande un pack "lodge+5 plongées par personne" au Raie Manta Club. La charmante responsable (canadienne) du lodge vient nous chercher à l'arrivée de notre avion et nous conduit dans notre nouveau "home sweet home". Ce dernier est vraiment agréable avec une chambre basique mais propre et surtout une plage ayant une vue imprenable sur le lagon. L'atoll de Rangiroa est très grand (on pourrait y faire rentrer Tahiti et sa presque-île), nous ne voyons donc pas la rive opposée du cercle. L'endroit où nous sommes est une bande de terre de 12 kilomètres délimitée aux extrémités par les deux "passes" mythiques: Avaturu et Tiputa.

Une fois les sacs posés, nous programmons nos plongées pour les jours à venir. Nous rencontrons aussi Isabelle, assistante pour le ministère de l'intérieur (section bodyguards des hommes politiques), qui vient passer 6 semaines à Rangiroa pour y plonger 2 fois par jour. Une vraie mordue. Elle nous raconte sa plongée de l'après-midi: 4 dauphins et les habituels requins. Ça s'annonce bien. Nous avons hâte d'y être.

Globalement les journées sont assez similaires : lever à 6h20, petit-déj avec la baguette fraîche du magasin du village et rdv à 7h30 pour la plongée. On plonge le matin et retour au lodge vers les 12h. Après-midi tranquille ou deuxième plongée après le déjeuner.

Pour notre première sortie, nous commençons par une petite plongée facile histoire de nous remettre dans le bain. Ici il est assez facile à prendre, l'eau est à 28 degrés. Pour le brief de la première plongée, Patrick le mono, nous explique qu'on va aller chercher les dauphins dans le "bleu". En général ça me fait doucement rigoler les termes de plongée. Le bleu c'est la mer, on est dedans donc pas besoin d'aller les chercher dans le "bleu". Mais après quelques minutes sous l'eau je comprends bien mieux ce que veut dire aller dans le "bleu". À une vingtaine de mètres sous l'eau nous quittons le rivage de la passe pour aller chercher les dauphins un peu plus au large. Au bout de quelques instants et malgré l'excellente visibilité, on ne voit plus



du tout de terre. Et la le Bleu du "Grand Bleu" prend tout son sens. Nous n'avons jamais vu quelque chose d'aussi bleu de toute notre vie. Et c'est l'immensité de l'océan qui est devant et tout autour de nous avec une couleur intense et particulière. "Aller dans le bleu" c'est perdre tous ses repères au milieu d'une eau d'un bleu incroyable. Si les dauphins n'ont pas daigné montrer le bout de leur nez, nous avons vu des tortues, pas mal de requins, des Napoleons (non juvéniles donc maous costauds), un poisson-voilier... En revanche c'est en sortant plus tôt que les autres et en faisant un tour sur le zodiac que j'ai pu aller batifoler avec les dauphins dans les vagues de la passe. Ils sautaient à gauche et à droite du bateau, nous passaient en dessous. Assez magique.

Le deuxième jour de plongée n'a pas été mal non plus (énorme litote). Grâce aux bonnes conditions météo, nous avons pu opter pour : du "recif" pour les requins et la "derivante". Lorsque l'on parle de "derivante" c'est en fait se laisser porter par le courant qui est plus ou moins fort selon les endroits. A Rangiroa, le lagon se remplit ou se vide principalement par les deux passes. Au moment où nous plongeons il est rentrant, l'eau monte et le lagon se remplit. Nous allons donc être absorbés pour ressortir dans le lagon.

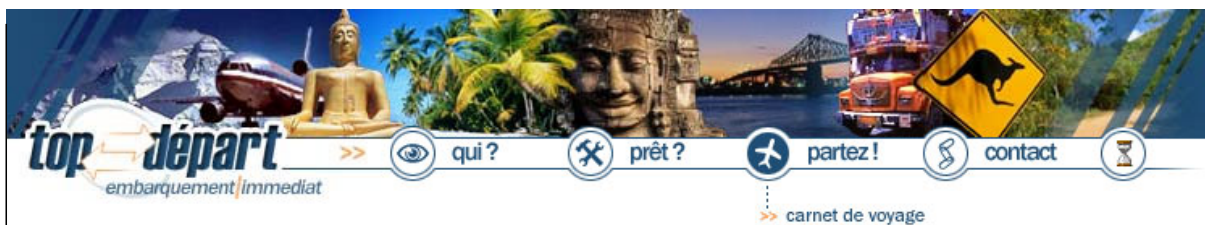
Le zodiac nous laisse côté océan, à l'extérieur de la passe. Là, l'option requin se révèle payante, nous en avons une dizaine qui tournent autour de nous très rapidement. Nous descendons un peu et à quelques mètres sous nous c'est toute la famille qui est là au grand complet. Il y a probablement une soixantaine de requins qui se battaient joyeusement, le spectacle est incroyable. Nous croisons également un requin citron bien plus gros que les autres.

Nous suivons ensuite le mono pour continuer la plongée, c'est l'heure de prendre notre jet. Jusque là nous avons fait des petites "derivantes" avec des courants assez faibles. A ce moment précis nous sommes stupéfaits. Le courant nous embarque comme deux fœtus de paille à une vitesse impressionnante sous l'eau. Nous avons un peu le sentiment d'être les tortues dans "Nemo". Le corail et le récif filent à toute allure sous nous, comme si nous étions en avion au-dessus d'un paysage. Pas besoin de palmer, ça avance tout seul, et il ne faut surtout pas se battre contre le courant pour ne pas s'essouffler ou dépenser trop d'air. Au signal de Patrick, tout le monde se jette dans la faille quelques mètres plus bas et nous nous mettons, pour quelques instants, à l'abri du courant, comme les poissons. Là encore le courant est fort, nous devons nous tenir au corail. Nous avons beaucoup de poissons autour de nous qui se reposent également, il y a quelques requins qui se réfugient dans les cavités de la roche, c'est magique. Un aquarium dans l'aquarium. Au signal nous remontons un peu pour prendre à nouveau notre avion, nous voilà à nouveau embarqués dans le courant pour arriver à notre destination finale : une sorte d'autre aquarium naturel sous l'eau.

Là-dedans les émotions ont fait que j'ai totalement oublié de regarder mon manomètre et que je suis en dessous des 50 bars d'air. J'en avais averti Patrick, nous remontons doucement. Mais lors de la remontée, à 40 bars je sens moins d'air dans mon détendeur et à 30 je n'ai plus rien du tout. J'avais averti Fannelie qui me sort son détendeur de secours, j'arrive à le prendre en bouche mais sans faire attention nous sommes remontés sans finir tout-à-fait le palier de sécurité. Patrick vient donc me rechercher pour que je redescende avec le sien pour faire nos 3 minutes à cinq mètres. Rien de grave au final car nous avons déjà presque fini le premier palier mais quelques émotions quand même. En remontant nous nous rendons compte que la bouteille à vide affichait 30 bars et que le manomètre était défectueux... Mais rien ne peut nous enlever le plaisir de cette plongée incroyable. Du plaisir en bar(re)s, hahahaha...

Le troisième jour nous arrêtons un peu la plongée pour une excursion au lagon bleu. C'est de l'autre côté de l'atoll et c'est une sorte de lagon dans le lagon. Les couleurs sont exceptionnelles et l'eau d'une clarté incroyable (il faut aller voir les photos!). Nous faisons un tour à pied vers l'île aux oiseaux tant que le temps le permet et avant un déjeuner purement local de pain coco, de poisson cru à la tahitienne, de thon grille... que du bon. Juste avant de repartir les locaux nous offrent une session de "shark feeding". En gros nous regardons sous l'eau pendant qu'ils nourrissent les requins avec des poissons morts. Rien que du bateau au motu il devait en avoir une cinquantaine de tous petits pouvant évoluer dans 50 cm d'eau. Là où nous les nourrissons c'est une autre affaire. Tout le voisinage rapplique et rapidement il doit y en avoir une cinquantaine d'assez gros autour de nous. Nous touchant le ventre en passant en dessous, en fonçant sur nous pour récupérer un bout de poisson mort... un peu stressant mais pas dangereux paraît-il. De retour à l'abri sur le bateau le jeu de l'un des guides est de faire croquer un requin dans des morceaux entiers de peau de poisson. Comme un pitbull, le requin mord le morceau et ne lâche pas une seconde même si le gonze tire fort de l'autre côté. Combat rude donc entre le Polynésien qui tire sur une partie du poisson et le requin qui se débat de l'autre. Plusieurs fois le local arrive à propulser les plus petits à l'intérieur du bateau. Ce n'est pas très bien pour l'environnement mais c'est assez marrant quand même. C'est même carrément peu respectueux. Visiblement avec quelques bières dans le nez (ils aiment l'alcool), c'est le cadet de leur souci. Il y a du chemin à faire...

Pour ne pas être trop long car je suis un peu intarissable sur ces quelques jours : notre dernière plongée avec les Raies Manta. Dernière activité avant de reprendre l'avion, nous avons littéralement plongé dans une "soupe de Raies Manta". Une dizaine de ces splendides animaux tournaient autour de nous. C'est assez incroyable, ce sont des sortes d'A380 des mers, elles font jusqu'à 3 mètres 50 de large et avancent majestueusement en battant des ailes. Nous étions decus de ne pas encore en avoir vues en étant sous l'eau jusque là, nous avons été servis. Pour le retour en zodiac et pour nous dire au revoir, ce sont 5-6 dauphins qui s'y sont mis en sautant dans les vagues autour de nous. Un rêve éveillé.



Comme je vous le disais au début, nous n'en sommes toujours pas remis. Ça vaut le coup de se mettre à la plongée et d'aller en Polynésie pour Rangiroa. Ces quelques plongées ici ont été absolument fantastiques et je remercie Fannélie chaque jour que Dieu fait de nous avoir mis à la plongée dans cette sombre piscine du lycée Stan. On voit bien d'autres choses aujourd'hui que les microbes laissés par les élèves...

Moorea - Polynésie française

Ced et Fann

04-05-2008

Arrives le 30.04 à Moorea après 30 min de ferry depuis Tahiti, nous prévoyons de passer 7 jours sur l'île avec pour seuls impératifs de nous reposer et de faire le tour de l'île. Des nos bagages posés dans un hôtel sympa (quel rêve éveillé que de s'offrir un vrai confort pendant une période si longue), nous prenons le rythme de la semaine qui s'annonce.

Le matin nous nous levons tôt (question d'habitude) et profitons d'un tranquille petit déjeuner quasiment sur l'eau avec vue sur le lagon et ses couleurs éclatantes. Une fois imprégnés de ces panoramas sublimes nous nous armons de nos maillots et nous tartignons de SPF 30+ (ce qui, en langage australien, signifie du 50 ou 100 européen). Les coups de soleil ne passeront pas par nous. Ensuite nous choisissons entre la piscine et la plage. La piscine l'emporte le plus souvent du fait de ses transats confortables et des parasols aisément réglables.

À partir de ce moment, les heures passent bien tranquillement et de notre côté, c'est la folle activité. Cédric lit, dort, lit, dort, se baigne. Fannélie lit, essaie de s'imprégner de son livre d'espagnol, écrit les récits, lit, dort, se baigne.

Vers 14h nous rentrons dans notre chambre et nous installons sur la terrasse pour quelques gâteaux, bonbons ou sandwiches avec une des canettes de merveilleux nectar (coca, sprite, orangina, etc) achetées au géant Carrefour de Tahiti avant de partir (on ne se défait pas de ses bonnes habitudes du jour au lendemain).

L'après-midi ressemble de près à la matinée. Nous redoutons d'en faire trop mais la vue des autres convives des lieux nous rassure. Eux aussi sont dans un état de semi-lethargie...

Lorsque la nuit tombe et que le ventre crie famine nous nous servons un petit martini blanc que nous agrémentons de gâteaux apéro (toujours les courses Carrefour). Nous rejoignons ensuite le restaurant de l'hôtel pour un dîner romantique au bord de l'eau. Les buffets nous font accéder à des aliments que nous n'avons plus vus depuis 6 mois. Nous ne lesinons pas sur les salades en tous genres, les grillades, les légumes mijotés et surtout les crèmes au chocolat, les tartes au citron, les religieuses, les crèmes brûlées et j'en passe... Pendant que nous dinons, des vahines en petite tenue font baver tous les hommes de l'assistance. Contrairement à la majorité de celles que nous croisons dans la rue, celles qui nous animent ne dépassent pour la plupart pas les 55 kg. Étonnamment je ne culpabilise aucunement devant ma troisième assiette de desserts. C'est si bon cette profusion !

Pour la soirée nous avons l'embarras du choix : un bain dans les eaux cristallines du lagon (mais gare aux poissons pierre) ou un film sur l'une des chaînes cinéma (la doublure, joyeux Noël, stormbraker... des chefs d'œuvre).

Pour couronner le tout, l'agence par laquelle nous avons réservé s'est trompée et nous a crus en lune de miel. Nous profitons d'une petite bouteille de champagne le soir de notre arrivée et de notre départ, sommes invités à une soirée romantique pour un dîner qui l'est tout autant et profitons de 30 min de massage chacun face à la mer. Idyllique ! Évidemment nous n'avons pas protesté et avons effectivement considéré la semaine comme une lune de miel.

En haut de la pyramide de cet établissement trône un personnage haut en couleurs : 37 ans de métier et ancien du Club Med. Il nous accorde un entretien d'1h30 pour répondre à toutes mes questions sur le secteur, les perspectives, le climat polynésien, etc. Captivant et instructif.

Histoire de ne pas repartir abrutis par 7 jours de grand RIEN, nous louons une superbe Logan la veille de notre départ et nous attaquons aux 60 km de côte. Les vues depuis le Belvédère sur les 2 baies en contrebas sont magnifiques. Nous entrons dans le cratère de l'ancien volcan. Les paysages verdoyants sont supérieurs en contraste avec les paysages côtiers et regorgent de merveilles naturelles. La visite du Lycée Agricole nous permet de passer en revue toutes les plantes utiles dans la région : hibiscus, tiaré, bananier, ananas, avocatier, pamplemoussier,... tout y passe, même la maison des cochons qui prennent un malin plaisir à se rouler dans la boue.

Nous nous appliquons dans notre tâche et ne négligeons rien. La fabrique de jus de fruits n'a plus de secret pour nous, tout comme le village traditionnel reconstitué.

En clôture de cette superbe journée, nous profitons d'un point de vue à couper le souffle sur le lagon en premier plan et Tahiti en second. Les photos parleront d'elles-mêmes. Cédric classe l'endroit numéro 2 après le Taj Mahal, c'est dire !

Voilà, vous pourriez vous dire qu'on aurait pu se reposer dans n'importe quel endroit du monde et qu'il est un peu dommage de s'arrêter si longtemps dans une zone où tant de choses restent à découvrir. C'est vrai. Toutefois, j'ajouterais que nous



connaissions désormais tous les bleus que le lagon peut prendre au fil du jour, que la contemplation a du bon, qu'un trajet vers une autre île aurait nécessité un coûteux billet d'avion et surtout, qu'après 6 mois de baroude nous en avions vraiment besoin et l'avons savouré à chaque seconde. C'était DEMENT DEMENT DEMENT DEMENT ! Un souvenir inoubliable... Nous étions très très tristes en partant...

Ile de Paques - Chili

Ced et Fann

09-05-2008

Rapa Nui, de son vrai nom, est le lieu le plus isolé au monde. La première île à proximité est Pitcairn qui comptabilise 48 habitants. Ensuite viennent les côtes chiliennes (un peu moins de 4000 km) et les côtes de la Polynésie Française (avec Tahiti à un peu plus de 4000 km). Il y a 3800 habitants sur l'île. Tous sont concentrés dans la capitale et unique ville : Hanga Roa. Autant dire que l'ambiance y est très tranquille et que ce n'est pas là que le taux de criminalité est le plus élevé... Les choses se déroulent dans une ambiance détendue aux dérivantes baba cool.

Nous avons 4 jours pour découvrir cet univers magique. Accueillis dès l'aéroport* par la propriétaire de notre camping nous constatons qu'ici aussi, comme dans les îles de Polynésie, le pick up règne en roi. Les Européens sont-ils les seuls à ne pas y recourir ?

* Pour la petite histoire : la piste d'atterrissage est une des plus longues au monde. Les Américains ont en effet investi dans les infrastructures pour se servir de ce lieu comme d'une base possible d'urgence pour la Navette Spatiale.

Après un sommeil réparateur de quelques heures nous prenons en main le programme des prochains jours. Grâce à un peu de chance et d'organisation nous calibrons notre séjour à merveille.

Vendredi : visite guidée des principaux sites pour acquérir un minimum de culture pascuane et être capables de nous débrouiller plus tard comme des grands

Samedi : lessive le matin (il va falloir sentir bon en Argentine pour faire honneur aux (beaux) parents), plongée à 12h sur un motu au sud de l'île, montée au village cérémoniel d'Otongo et au volcan Rano Kau l'après-midi.

Dimanche : découverte de la côte ouest de l'île à pied puis visite du musée d'ethnologie, déjeuner devant la mer avec un gros churrascos (sandwich) préparé dans la roulotte attenante et location de scooter pour terminer la visite des sites majeurs et revoir le chouchou de Cedric : la carrière de Rano Ranuku et ses 397 statues.

L'île est un mélange de différents paysages. Les pentes sont douces et verdoyantes à l'intérieur des terres, ce qui diffère beaucoup des reliefs volcaniques que l'on retrouve ordinairement dans les îles volcaniques (3 cônes majeurs et 70 secondaires ici) et les falaises sont abruptes sur la mer ce qui laisse peu de places pour partir en baignade à pied. C'est un mix entre l'Irlande, l'Auvergne et quelques paysages inspirés des tropiques et importés par les différents peuples migrants. Par exemple la seule plage praticable de l'île est en sable blanc et bordée de cocotiers. Le corail est ici mais les arbres ont été apportés par les Tahitiens dans les années 60 et y sont restés.

On y respire un air marin bien sûr. Personnellement nous sommes envoûtés par la vue des perspectives brutes et préservées. Nous apprécions aussi la rencontre régulière avec des troupeaux de vaches et de chevaux.

Pour ne pas partir idiots, nous optons pour un premier tour organisé de l'île avant de découvrir le reste par nous-même. La première rencontre avec les "Moai", les statues de pierre, n'est pas celle que nous attendions. Beaucoup de sites parsement l'île tout autour de la côte. Le premier auquel nous nous arrêtons est plutôt en ruine avec les moai renversés à terre. Nous apprenons alors qu'il y a eu une guerre civile entre les habitants de Rapa Nui au XVII^e siècle et que chaque tribu renversait les Moai des autres tribus pour leur saper le moral. Tous ceux de l'île ont donc été renversés mais quelques uns ont été remis en place. Même si les écrits manquent et que la tradition orale n'a pu se perpétuer, on imagine que les Moai représentent les ancêtres de chacun des clans qui veillent sur eux avec un regard protecteur fait de corail. C'est pour cette raison qu'ils sont tous tournés vers les terres et non vers la mer, ils surveillaient les villages. Sous la statue se trouvent souvent des débris humains qui sont probablement ceux de celui que le Moai devait représenter. Naturellement les hommes étant ce qu'ils sont, chaque tribu a voulu montrer sa grandeur en construisant des Moai plus grands et plus beaux. Le plus petit fait donc 1.13m et le plus grand en place près de 10m.

Plus on avance dans l'île et plus on en découvre. Une partie très intéressante est près du volcan Rano Ranuku : c'est la carrière où ils étaient taillés à même la roche avant d'être transportés sur des chariots de bois. Le géant qui n'est pas encore fini d'être sculpté fait 21m de hauteur mais il n'aurait probablement jamais pu l'acheminer à bon port près des côtes. Les autres ont une partie du corps enfouis dans le sol ou sont cassés par terre, les scientifiques estiment à 30% le taux de réussite entre la taille et la position finale, pas terrible tout ça...

Une autre carrière servait également à leur confectionner leurs chapeaux.

Un site splendide a été restauré et aligne dos à la mer 15 Moai dans un très bon état. Entre la roche volcanique, la mer qui se déchaine derrière, les collines verdoyantes à côté des volcans et les 15 Moai debout les vues sont absolument magnifiques. Il y a également des Moai superbes près de l'unique plage de Rapa Nui. Étant tombés dans le sable ils sont extrêmement



bien conserves et ont tous leur Pukoa (leurs chapeaux). Le bain avec vue sur les collines et les Moais regardant la terre est la encore assez agreable.

Une autre des activites interessantes est encore et toujours la plongee... Pour cela nous allons aux deux petits motus a 20 minutes de bateau. Compte tenu du manque de barriere de corail il n y a pas beaucoup de poisson mais l eau a une tres jolie couleur violette. Les tombants sont egalement tres a pic et l environnement vraiment preserve. Nous nous sentons comme les premiers plongeant a cet endroit...

Mais par dessus tout ce sentiment d etre au bout du bout du monde est assez fascinant. Partout ou nous nous trouvons, l ocean nous rappelle et donne vraiment l impression de venir de tres tres loin pour se casser sur la roche volcanique de l ile. Si on ajoute a cela ces statues si imposantes et mysterieuses, cela donne une ambiance hors du temps pour cette toute petite ile.

Rapa Nui - Chili

Ced et Fann

12-05-2008

La veille de notre decollage pour le continent sud americain, nous quittons le site apres une mise a jour effectuee tant bien que mal. Les photos ne sont pas en ligne mais les recits existent. C est deja pas mal compte tenu de la rapidite de la connexion.

Nous nous couchons tranquillement les sacs faits et prêts a etre embarques. La perspective de retrouver les (beaux) parents apres 6 mois de separation nous met bien sur en joie. Dehors la pluie tombe drue et entre nos 4 murs, nous plaignons les campeurs et nous sentons comme dans un cocon.

Sur les coups de 4h du matin, la tempete nous reveille. Le vent souffle avec une force incroyable. Tout droit arrive de l ocean (le terrain donne sur l eau) il n est freine par aucun obstacle. A partir de ce reveil soudain, nous nous tournons et retournons dans nos lits en croyant dur comme fer ne pas pouvoir decoller dans la matinee. Pas d avion signifie une attente de quelques heures au mieux et quelques jours au pire. Quoi qu il advienne, cela met en peril notre correspondance a Santiago et par consequent notre arrivee en temps et en heure a El Calafate.

Douches, habilles, coiffes avec la raie sur le cote, nous prenons notre petit dejeuner en regardant les campeurs continuer a s accrocher a leurs tentes et affaires personnelles. Les rouleaux de papier cabinet font de belles guirlandes roses et blanches sur le gazon. Pour nous, l avion est toujours compromis. En revanche, pour le proprietaire du camping, ce vent n est meme pas une menace. Enfin une bonne nouvelle !

Effectivement, une fois a l aeroport, les hotesses enregistrent nos sacs et nous remettent les cartes d embarquement sans sourciller. Effectivement aussi, l avion arrive a l heure de Papeete et se prepare a redecoller. Nous volons comme prevu et comme si de rien n etait. Magique !

A Santiago de Chile nous soufflons de soulagement. Trajet sans encombre, films et dejeuner agreables. Ils sont bien ces Chiliens (en plus ils sont trop sympas). La connexion pour Punta Arenas est 3h30 plus tard. Pour nous, une telle attente est un jeu d enfant. Nous profitons du laps de temps pour tirer de l argent, reserver une guest house a Punta Arenas et avaler un morceau.

Nous atterrissons a Puerto Montt vers 21h30 et repartons sans attendre vers Punta Arenas (le hub chilien pour rejoindre la Terre de Feu). Il est 00h15 lorsque nous mettons pied a terre, 00h30 lorsque nous montons dans le taxi collectif et 1h00 lorsque le jeune proprietaire de l hostel nous ouvre la porte.

Sa maison est digne d une caricature de conte pour enfants : 4 lits par chambre, des matelas aux ressorts disproportionnes et independants, des couloirs glaces, un poele "a l ancienne". Un vrai havre de paix. Nous nous effondrons a 2 dans un lit pour nous rechauffer et nous souhaitons une courte mais bonne nuit. Quinze minutes plus tard, aucun de nous ne dort. Les cocas aeriens font leur effet. Super... 2 heures a papoter en attendant la fin des effets de la cafeine...

En descendant au petit matin dans la cuisine, nous avons le sourire aux levres. Notre hote a prepare les petits pains, brioches, yaourts et nos assiettes. L eau chauffe sur le grand poele. Tout est de bric et de broc mais extremement chaleureux. On se sent bien. Dix minutes apres, il vient discuter avec nous, nous parler de son pays, sa region, les gens de passage... On resterait bien.

En basse saison les bus vers l Argentine sont peu frequents. Rejoindre El Calafate en 1 journee n est pas toujours possible. Par chance, nous y parvenons. A 11h30 nous montons dans le bus pour Rio Gallegos ou nous arrivons a 16h. A 20h nous montons dans un autre mastodonte. C est a 00h que la terre tant attendue est en vue. Grace aux informations extra detaillees de (Beau) Papa nous trouvons notre hotel sans probleme. Et voila, a 00h30 nous sommes dans notre lit. Voyage un jour, voyage toujours. Demain matin, devant notre cafe, nous retrouverons les parents a l autre bout du monde apres 6 mois d absence...



2005 05 14 El Calafate - Argentine

Ced et Fann

14-05-2008

Nous retrouvons comme prévu les (beaux) parents autour du petit déjeuner. Première bonne surprise, nous nous reconnaissons. Deuxième bonne surprise, nous nous entendons. Troisième bonne surprise, nous nous trouvons mutuellement en bonne forme.

Pour notre première journée ensemble, nous attaquons par une légende glaciaire : le Perito Moreno. La bête se trouve à une 60aine de kilomètres d'El Calafate et s'observe depuis des pontons tout nouvellement installés. Nous faisons face à une mer de glace de toutes les couleurs possibles : du blanc pour nous repérer, du bleu pour nous décontenancer, du noir pour les moraines. C'est superbe et très majestueux. Depuis le parc national nous découvrons également la flore et la faune d'automne. La recherche des condors est lancée. Nous croisons plutôt guanacos et flamands roses, ce qui pour un début est plutôt pas mal.

Suivant les conseils de notre guide francophone nous terminons la journée sur une découverte gastronomique. La spécialité de la région est le Cordero Patagonico (un agneau cuit en croix pendant 4 heures sur des braises). Miam miam. Ce morceau de choix est accompagné du premier vin du séjour. Les voyants sont au vert. Nos palais des habitués des protéines de la viande frétille de bonheur.

Une des excursions fortement recommandée de la zone est la croisière au sein du parc Los Glaciares. En haute saison c'est un Disneyland local (on embarque après avoir suivi des tortillons de barrières en fer) mais au mois de mai nous sommes juste nombreux comme il faut. Le catamaran nous accueille à bord alors qu'il fait encore nuit (8h15-8h30, le soleil automnal est paresseux) et nous promène toute la journée au pied des glaciers.

La première heure, nous nous émerveillons devant le moindre glaçon en appréciant simultanément les couleurs timides du jour qui se lève. Les choses sérieuses démarrent plus tard à l'approche des géants de glace. Les icebergs se font plus gros, plus colorés et prennent des formes insensées. Nous nous amusons comme des petits fous à les observer et les photographier.

Les glaciers dont ils proviennent sont tous très différents. Chaque avancée vers l'un d'entre eux est un cours de géologie grandeur nature. Leur position proche de la mer nous permet de les admirer de très près et de prendre la mesure de leur taille. Nous ne nous en lassons pas et écoutons avec attention les explications du guide à l'anglais local (i.e. approximatif).

La journée se termine comme la veille devant une nouveauté culinaire. Les Argentins ayant de fortes racines italiennes (immigration oblige), nous nous laissons tenter par La Cocina et ses pastas. Mhhh, un régal !

À J 2 les impressions sont fortes : accueil chaleureux, paysages sublimes, vins exquis, nourriture alléchante... Salta, nous voilà !

2008 05 16 Arrivée à Salta et Quebrada de Humahuaca - Argentine

Ced et Fann

16-05-2008

Après un court moment en avion et un changement de vol à notre avantage, nous voilà arrivés à Salta. Le temps de récupérer la voiture et nous nous rendons à notre hôtel. Il est remarquablement bien placé au centre de la ville autour de la Plaza Mayor. Sa façade est magnifique et les chambres ne manquent pas de charme non plus. Après que les parents et nous avons pris possession de nos quartiers généraux, nous filons vers le restaurant du soir. Comme d'habitude, Fannelie et moi avons bien pris soin de trouver les bonnes adresses. Tout le monde nous recommande "El solar del convento". Devant une presse aussi unanime, nous n'opposons pas de résistance... Comme d'habitude le résultat est encore au-delà de nos attentes. Nous craquons tous pour un Bife de Lomo mais avec des préparations différentes. Les viandes sont succulentes, les préparations délicieuses et le vin indescriptible. Le serveur est en plus un monstre de gentillesse et d'amabilité, définitivement ce pays est tout bon. Un peu tard mais définitivement comblés nous rentrons dans nos pénates. Le programme des jours suivants est chargé, il faut prendre des forces.

Le lendemain nous partons vers le nord, vers la Quebrada de Humahuaca et la ville de Pumamarca (ça les amuse visiblement ce genre de noms). Il y a quand même un peu de route, 2 heures avant d'arriver au premier spot. Comme dit le Lonely Planet, cette Quebrada c'est comme si un artiste avait éclaboussé de sa palette de couleurs les montagnes environnantes. Tout y est, du rouge vif, au vert foncé, gris, etc. Le premier stop cactus/montagnes de toutes les couleurs est superbe. Même pas moyen de faire un peu les blases avec les parents, nous n'avons rien vu de tel avant. Nous continuons donc notre route dans ces paysages sublimes en nous arrêtant tous les 10 mètres jusqu'au petit village de Pumamarca qu'on croirait directement sorti d'un film. Petite place du village, les montagnes nous entourent, il y a des couleurs partout et un air bien latino. Ça y est, plus encore qu'en Patagonie, notre trip en Amérique du Sud commence ici. La pause est intéressante car nous rencontrons un couple de soixantaines (plutôt 68 d'ailleurs) qui commencent un trip de 3 ans en Amérique du Sud en 4x4. Les bougres ont fait également le tour de l'Asie en tandem avec une remorque de 80 kg derrière eux quelques années



auparavant (depart un peu avant leurs 60 ans : <http://tourdumondeatandema60ans.com>)... On est vraiment de tous petits joueurs. Retour ensuite dans notre petite auto vers Salta en faisant un detour par les montagnes, ca tourne, c est long mais c est tres beau... Papa et Maman, roots comme il faut, s arretent pour un petit hamburger maison au bord de la route nationale. De retour a Salta, il est temps pour nous de visiter la ville. Petit detour par le musee archeologique de haute montagne, un modele du genre. Assez incroyable avec les momies d enfants sacrifies, retrouves dans un etat de conservation parfaite a 6900 metres d altitude. Ils sont encore conserves dans le froid. Pour nous c est le debut des cites d or mais sans grand condor ni enfants qui gambadent. Dans la realite ca avait l air moins drôle d etre un enfant. Nous continuons ensuite par la messe et terminons dans un autre restaurant recommande avec encore une viande extraordinaire et un vin delicieux. Comme dirait Fannelie: "Tout va tres bien Madame la Marquise".

2008 05 18 La route de Salta a Cafayate - Argentine

Ced et Fann

18-05-2008

Reveil aux aurores pour une longue route a travers les montagnes. Salta-Cafayate, 250 km mais 10 heures de piste au programme avec une voiture qui a l air de tout sauf d un 4x4. Les premiers 30 kilometres sont bons, nous laissant l illusion d une route moins pire qu on ne l avait imaginee. Tres rapidement les paysages s embellissent mais la route se deteriore. Nous montons a plus de 3000 metres et avons des vues splendides. Le point de vue majeur de ce debut de journee nous est presente par un ane a moitie fou qui visiblement n aime pas les Italiens. Un ane raciste, c est du beau... peut etre que lui aussi etait pour la France a la derniere coupe du monde...

Nous avons ensuite une longue et belle route jusqu a la petite ville de montagne de Cachi. Il y a des cactus, des grandes plaines et une sorte de desert infini au milieu des montagnes. La route est mauvaise mais on s y fait. C est alors qu au milieu de l unique ligne droite de 14 km goudronnee (ca fait tout drôle), une roue de notre petite voiture decide scandaleusement de crever. En homme de la situation, je change ca en peu de temps. Sans plus de roue de secours, le niveau de stress s eleve un peu et nous guettons les moindres cailloux pointus. Au final nous arrivons sains et saufs a Cachi. Un gentil local nous repare tout ca pour 2.5 euros (beau geste, surtout un dimanche apres-midi).

Rassures, le dejeuner s impose. La ville de Cachi ressemble a une petite ville grecque, murs blancs et maisons basses mais avec les montagnes et non la mer en toile de fond. L air est frais et le soleil nous rechauffe juste comme il faut, le bonheur est total. En bref, entre l ane et la crevaison, le repos est bien merite. On ne traine pas car la route est encore longue jusqu a Cafayate. La route au depart de Cachi est dans un etat pitoyable mais les roues tiennent bon. Les paysages changent encore considerablement avec de grandes plaines et des montagnes de toutes les couleurs a l horizon. Le premier troncon est moins grandiose qu auparavant mais a partir de la charmante ville de Los Molinos (son eglise, ses estancias...) nous retrouvons des paysages absolument lunaires. Le soleil commençant a se coucher, tout cela prend des teintes superbes. Nous zigaguons entre les roches inclinees couvertes de centaines de trous creuses par les bourrasques de vent qui tourbillonnent sur la pierre (la je suis pas mauvais sur l explication). Bref c est beau. Avec Papa, nous mitraillons les paysages mais au 100 eme arret, Fannelie et Maman, solidaires jusqu au bout des ongles commencent a trouver le chemin long.

Nous terminons donc la route jusqu a Cafayate pour trouver une superbe estancia dans les vignes. Les chambres sont sublimes et le cadre idyllique. Il est tres bien organise ce petit voyage. Le diner dans l estancia est encore une fois delicieux et notre 5eme Bife de Lomo (filet de boeuf) de suite continue a nous ravir. Mamam change un peu d ambiance pour un carpaccio d agneau. Les vins de la propriete sont au top, le champagne du coin n est pas mal du tout. Nous non plus apres tout cet alcool. Quand les parents sont la, ca change de notre regime d ascetes...

Comme l endroit est paradisiaque, nous decidons d y buller la matinee entiere. Maman ecrit a ses 13 petits enfants... pour ne pas faire de jaloux. C est a nous ensuite de rajouter 13 mots, c est un peu dur, nous ne sommes pas prêts a etre grands parents. Heureusement que c est au bord de la piscine sous un beau soleil et avec une temperature ideale...

2008 05 21 Entre la Rioja et San Augustin de la Valle Fertil - Argentine

Ced et Fann

21-05-2008

Le parc national de la Vallee de la Lune est situe a 250 km de La Rioja. On y accede par des routes desertes et perdues dans les montagnes et dans la campagne. Ce n est pas de la piste comme entre Salta et Cachi ce qui nous fait dire que la civilisation n est pas loin mais cela reste une grande ligne droite au milieu d une vegetation pour le moins epuree.

Une fois sur site un Ranger nous vend des droits de passage pour le parc. Son accolyte nous vend plus loin le circuit classique : 2h30 dans un minibus avec 5 arrets d exploration. Nous montons a bord avec 5 camarades, chaussures de randonnee au pied et appareils photos charges.

Le circuit se deroule au coeur d un "petit" canyon que nous decouvrons d en bas. Nous marchons sur une terre d une couleur



digne de Roland Garros les yeux niches sur les parois verticales qui feraient saliver le moindre amateur d'escalade (ceci étant, elles sont très friables).

Les deux premiers stops ont pour but de nous présenter des peintures rupestres : motifs naïfs d'animaux, d'objets ou figurations humaines. Chacun est libre de les interpréter et de deviner leur date de réalisation, difficile à estimer. Les roches que nous découvrons sont haut perchées. Le débat est lancé : ont-ils peint du haut de la falaise (la roche se serait effondrée par la suite) ou ont-ils peint d'où nous sommes ? La vérité est entre les deux. Le sable étant très présent dans la région le guide nous raconte que des dunes bien placées leur auraient permis d'être à bonne hauteur au moment de leurs créations artistiques. Ils n'ont donc pas grimpé en haut des parois mais n'ont pas non plus créé d'échafaudages. Cedric (pariant sur l'option 2) est donc plus près du compte que moi mais juste par mauvaise foi je ne le laisse pas crier victoire.

Les 3 stops suivants nous font découvrir des cavités et des arabesques rocheuses créées par le temps. Nous faisons une super séance photo devant une cheminée naturelle (cf. les photos si on arrive un jour à les poster), découvrons la "Cathédrale", la "Geisha à la bouteille", etc, etc. C'est superbe nous sommes très contents.

Une fois revenus au point de départ nous entamons une course pour rejoindre le parc d'Ischigualasco à temps pour la dernière visite guidée de la journée. Bingo, à point pour celle de 16h. Le principe de visite est un peu différent. Chaque voiture suit celle dans laquelle est montée le guide. Le circuit dure 3h30.

Notre fière Corsa Chevrolet n'a rien à envier au 4x4 Nissan qui crâne devant nous avec sa carrosserie étincelante. Nous les suivons admirablement !

Les étapes faites dans le parc sont consacrées à la géologie, aux dinosaures et aux surprises naturelles. Pour la géologie (l'histoire des formations rocheuses, de l'érosion et tutti quanti), nous sommes un peu perdus. L'explication espagnole et le vent qui souffle ne facilitent pas la compréhension. Nous comprenons cependant que l'on retrouve à des milliers de km des premiers volcans des cendres probablement liées à des éruptions violentes.

Les étapes suivantes nous permettent de voir en live des fossiles de dinosaures ou plus particulièrement le fossile d'un os de cheville. C'est technique !

Ce sont surtout les paysages qui sont à couper le souffle. Nous sommes entourés par des chaînes montagneuses au loin qui nous protègent. Au premier plan des mini canyons argile et gris qui nous donnent le sentiment d'être sur la lune, au second plan des formations rocheuses en forme de boules qui me font pleurer les pétanques du Brusco. C'est encore une fois étonnant et magnifique.

Le clou du spectacle arrive au moment du coucher du soleil. Les couleurs s'intensifient à la lumière du soir. Nous sommes face à des formes étonnantes rappelant pour certaines un sous-marin ou un train. Les flashes crépitent et nous en prenons plein la vue. Magnifique !

Rassasiés de toutes ces merveilles naturelles (il faut le voir pour le croire) nous prenons la direction de San Augustin de la Valle Fertil. L'hosteria est perchée en haut de la colline et surplombe un petit lac (ce que nous ne découvrons qu'au petit matin). Pour le dîner nos antennes cherchent le petit restaurant trop mignon du coin. Les choix sont minces... Nous démarrons par une pizzeria / parrilla / pasta toute étonnée de nous voir arriver. On les dérange tout à fait dans leur séance de mots croisés... Pour les laisser finir nous prenons la clé des champs et retournons à l'hôtel rejoindre les 50 amis du car de tourisme en pleine dégustation de lasagnes. Finalement c'est très agréable et nous nous félicitons d'avoir échappé à une expérience culinaire de 1er plan !

2008 05 23 Mendoza - Argentine

Ced et Fann

23-05-2008

Les 7 jours d'indépendance en voiture s'achèvent dans une grosse ville (la 8ème du pays) ce qui nous change d'atmosphère. Les rues de Mendoza, organisées comme partout dans le pays selon un plan carré rempli de perpendiculaires, sont larges et boisées; une invitation à la promenade.

Nos plans de voyage ayant changé, nous profitons plus tranquillement des bonheurs de la ville. Au lieu de 12h dans les environs, nous en avons 36. Royal ! Le programme est assez simple pour les deux journées : déjeuner "on se lâche" au Hyatt du centre ville, organisation des trajets à venir (direction Buenos Aires au lieu de Santiago de Chile), visite rapide et efficace du musée minimaliste d'art contemporain et dîner "on se lâche encore" dans une parrilla comme à notre habitude.

Le 23 au matin nous quittons les parents le temps de leur viree à Iguacu. Après 35 ans d'attente, Belle Maman va enfin découvrir les mythiques chutes évoquées maintes fois lors des réunions familiales. De notre côté, nous profitons d'une belle météo pour passer de longues heures de promenade dans l'immense parc qui jouxte le centre. Un grand bol d'air pur avant une nuit dans le bus. Mais quel bus !

Principal mode de transport public, le bus offre une gamme incroyable de possibilités. Au sommet de la pyramide existent la Royal Suite, sorte de Première Classe aménagée sur le modèle de l'aérien. Compte tenu de l'originalité du concept et de



notre besoin de recuperation nous nous offrons ce luxe. Nous y retrouvons les touristes en vadrouille et nous émerveillons avec eux.

Descriptif du voyage :

- 19h30 Montée a bord et decollage. Les fauteuils en sky sont rouge ou noir. Les rideaux et les couvertures siglees Cata International sont de ces memes couleurs. La classe.
- 20h Service d apero (coca, eau)
- 20h15 Diner : un plateau d entree et dessert froids et un plat principal chaud. Honnetement ce n est pas de la bonne cuisine mais le principe de service a bord par une hotesse defraichie est tellement rigolo qu on apprecie. En plus, nous profitons d un petit verre de rouge merveilleusement servi dans son gobelet en plastique blanc. Toujours la classe.
- 21h Verre de champagne local (ou whisky, cafe). Si apres cela on n est pas contents, c est desesperant...
- 21h30 Film au choix sur notre ecran individuel. Nous choisissons "Les Falsificateurs" et nous accrochons entre les dialogues en allemand et les sous-titres en espagnol. Tres bon moment, nous recommandons.
- 23h Dodo. Les fauteuils se baissent a 180 degres. On est comme dans un lit (ou presque)
- 07h Service de petit dejeuner avec notre blonde decolorée preferee et aussi peu aimable au reveil qu au coucher. En revanche son maquillage n a pas coule. Son fard a paupieres est toujours aussi bleu et ses levres aussi rouges...
- 08h30 Entree dans la capitale. Nous sommes tout en joie. A nous les cafes aux airs parisiens... Chic, chic, chic !

2008 05 24 Buenos Aires - Argentine

Ced et Fann

24-05-2008

Nous sommes arrives a Buenos Aires comme des fleurs apres nos 14 heures de bus grand luxe ou on a presque bien dormi malgre le froid. Le process est maintenant bien rode, Fannelie se met en quete de l auberge de jeunesse la mieux notee et la mieux placee. Un petit coup d Internet, un coup de telephone et c est gere: en plein centre, pres de l obelisque sur l Avenida Corrientes.

Notre chambre n etant disponible que tard, nous laissons les affaires et partons a la decouverte de Buenos Aires en short et tongs. Le seul hic, c est qu il fait 15 degres de moins qu a Mendoza. Ce qui devait arriver arriva, nous attrapons tous les deux froid en moins de temps qu il n en faut pour le dire.

Buenos c est un mix de plein de choses que les Francais aiment bien.

En commençant la decouverte de la ville on est frappe par le nombre de batiments de style haussmannien. Ils sont bien proportionnes et parfois bien entretenus. C est un architecte francais (Thais) qui est venu preter main forte aux Argentins pour confectionner leur ville au moment ou ils jetaient l argent par les fenetres. Il en resulte vraiment de belles choses qui donnent d emblee une ame a la ville. C est ce que nous decouvrons dans les premiers jours le long de l avenida de Mayo, la Plaza San Martin, l Obelisque, la plaza del congreso ou la Plaza de Mayo.

L autre chose tres agreable c est la culture du cafe. Il y en a partout, qui ressemblent beaucoup a ceux qu on peut trouver en France. Le plus celebre est le cafe Tortoni, ou nous sommes alles faire un tour. Les pauses cafe que nous avons un peu oubliees sont redevenues un vrai plaisir. Et ce d autant plus qu avec les parents, c est pause cafe toutes les heures donc mieux vaut avoir des endroits sympas. Dans toute l Argentine les pauses cafe ont pas mal rythme notre quotidien avec les parents...

En plus de tout ca il y a evidemment quelques quartiers particulierement sympas :

- San Telmo et les alentours de la plaza Dorrego le dimanche. L ambiance est tres Montmartre avec des artistes qui exposent, d excellents danseurs de tango qui perfroment et des antiquaires partout. C est la que Fannelie s est decouvert une passion pour l argenterie qui nous a poussees a rester un peu plus longtemps que prevu a Buenos Aires. Il faut dire qu entre le peso, devalue en 2001, et le change euro/dollar qui nous est incroyablement favorable, il y a moyen de faire des bonnes affaires. Au final, apres une trentaine d antiquaires visites, nous sommes des specialistes mais nous faisons choux blanc. Il faut probablement encore un peu de temps pour que nous soyons plus surs de nos gouts. En tout cas, la encore, Papa et Maman ont ete bien mis a contribution et nous ont evite de faire des betises.

- La Boca, quartier populaire visite un beau matin ou les faces des maisons basses sont peintes de plein de couleurs. Les marins peignaient en fait leur maison avec les restes de ce qu ils utilisaient pour leur bateau. Si le quartier est un peu trop touristique, c est assez amusant de voir toutes ces couleurs sur les facades. Nous etions en plus a quelques metres du stade de foot des Boca Juniors, une des deux equipes de Buenos Aires. Comme Papa a bien insiste, nous avons quand meme visite le musee local, juste de quoi se donner un pretexte pour une petite pause cafe en terrasse.

- Palermo, surtout Palermo Viejo que nous avons parcouru en long, en large et en travers. C est aussi la que se situent tous les magasins de mode et que Fannelie a trouve une nouvelle jeunesse et une 15eme paire de bottes. Meme Papa a reussi sans s en apercevoir a se faire balader par sa belle fille qui commençait deja a chercher les bonnes affaires. Au final la raison l a emporte, ce ne sera que la paire de bottes. Le quartier est tres agreable et ressemble beaucoup a Soho a New York. On se



croirait vraiment dans un petit village. Si on revient s installer :), ce sera ici a coup sur. Coup du sort c est l endroit que Bodi et Shiva ont choisi. Les retrouver dans la jungle urbaine n a pas ete simple mais une fois fait nous nous sommes concocté trois diners au top. Quel plaisir de retrouver la petite famille Bodson avec Melvil, 7 mois, sage comme une image, et le chien Gadjjo, 2 ans et demi, complètement barre.

- Puerto Madero, les anciens docks de la ville reconvertis en petit port de plaisance et quartier des affaires. Les tours sont belles, les quais propres et bien entretenus, il y a des restaurants attirants partout. Bref une vraie réussite qui nous ferait presque hésiter sur l endroit où s installer en revenant. Palermo Viejo ou Puerto Madero... difficile dilemme.

- Tigre n est pas un quartier de la ville mais une petite station balnéaire adjacente située à trente minutes de Buenos Aires. C est une petite bourgade de laquelle part un ensemble impressionnant de canaux. On se promène dans les alentours avec des bateaux bus qui nous débarquent sur des sortes de petites îles avec plein de maisons. Chacune a un petit embarcadere. Certaines sont reliées entre elles par des ponts. Il y a un mini parc d attractions, un marche géant où l on trouve de tout. La encore, le dimanche, c est la folle animation. Sous un soleil radieux c est vraiment le bonheur.

Quelques jours donc avec les parents à arpenter ces quartiers pour une première approche et ensuite à approfondir au gré des antiquaires ou des marchands de bottes...

Un autre des points majeurs à mettre à l actif de Buenos Aires c est le nombre de restaurants délicieux. Nous en avons essayés deux avec les parents et un avec Bodi et Shiva: La Brigada, Estilo Campo et la Cabrera. Cela parlera sûrement à ceux qui sont déjà venus par ici. Dans ces trois restaurants chaudement recommandés par toutes les personnes rencontrées, les Bife de Lomo sont hors du commun, les Mollejas absolument fantastiques et les vins divins. Nous pensions qu'il allait être difficile de dépasser ce que nous avons déjà goûté mais visiblement c est vrai que les viandes exceptionnelles viennent en priorité à Buenos Aires. Et là encore la dévaluation du peso permet de se "lacher", comme dirait Sixtine sans se faire assassiner. La seule chose dans ce pays c est qu'il faut définitivement être un grand grand fan de viande. Personnellement ça me va très bien, je crois que ça n a pose de problèmes à personne.

En revanche, c est aussi à Buenos Aires que nous avons dit "au revoir" aux parents. Les échéances ne sont pas trop longues mais après de si bons moments, c était difficile de se quitter. Si ça n a pas été de tout repos, on a définitivement bien profité ensemble du pays. Comme dit Papa: "vivement le boulot qu'on puisse se reposer". On est encore bien loin de se dire ça.

7 jours au total dans la ville, entrecoupés de San Antonio, Tigre et l Uruguay, c est bien ce qu'il nous fallait pour en profiter à fond. Le départ pour Santiago est comme un nouveau retour dans le voyage, c est l avantage de changer d environnement tout le temps. Quand on commence à connaître quelque chose, on se sent déjà chez soi...

2008 05 28 San Antonio de Arreco - Argentine

Ced et Fann

28-05-2008

Au milieu de notre petit séjour Buenos Airesiens, nous avons ressenti le besoin de faire un petit break à la campagne. Destination San Antonio de Arreco. A deux heures de bus de la capitale, la ville est elle même capitale des Gauchos, c est à dire les cavaliers de la pampa avec des ponchos, des bottes et des bruns d herbe au levre. Au final ce sont un peu les Lucky Luke d ici. Si on trouve probablement un peu moins de cavalier qu'auparavant, et un peu plus de voiture, les prairies sont toujours gigantesques et les chevaux se baladent en liberté. On trouve beaucoup d anciennes fermes magnifiques dont certaines sont aujourd'hui des hôtels: les estancias.

Malheureusement nous ne sommes pas assez riche pour une jolie estancia alors ce sera le 3ème hôtel le plus moisi de San Antonio (nous prenons des goûts de luxe). Nous nous rendons compte de ce que devait être cette époque avec le joli musée des Gauchos (Delanoë, Lang, tout ça). La Gaucherie commence à devenir pas mal à la mode (contrairement à la France... hihhi..) et San Antonio garde de très beau reste de cette époque.

Mais ce que nous préférons ici, c est surtout ce calme incroyable, ces étendues vertes à perte de vue et le chocolat chaud de la petite dame du coin. Nous en reprenons deux fois tellement il est à se damner. Bref que du bon pour cette petite ville qui nous permet de nous reposer après le tourbillon d activité des semaines avec les parents.

Seul défaut de tout ça. On rêve d'un petit film tranquille dans notre petite chambrette. Et faute de mieux nous sommes contraint de regarder le navet le plus déjanté de l histoire du cinéma Américain: Superstar. Si quelqu'un l a vu aussi et souhaite échanger avec nous, qu'il se manifeste.



Nous partons de ce petit havre de paix des le lendemain pour tenter de rejoindre Montevideo. Definitivement le cinema nous poursuit partout.

2008 05 31 Montevideo et Colonia - Uruguay

Ced et Fann

31-05-2008

Colonia est a 50 minutes de ferry de Buenos Aires et Montevideo a 2h de plus. Rejoindre l'une ou l'autre des villes doit donc etre un jeu d'enfants.

De retour de San Antonio sur les coups de 13h, nous nous occupons de notre prochain troncon. Horreur, les billets de bateau valent 2,5 fois les billets de bus et les horaires ne sont pas beaucoup mieux que ceux du bus pour l'apres-midi. Qu'a cela ne tienne, nous posons nos affaires a la consigne et achetons 2 billets de bus pour le soir. Depart a 22h30 et en route pour 10h de trajet. Pourquoi faire simple quand on peut faire complique (en filigrane : pourquoi payer 480 pesos (100 euros) + une nuit quand on peut payer 200 pesos et economiser une nuit)? Nous profitons de nos quelques heures de battement pour rejoindre le quartier des createurs de San Telmo. Une cure de 20 deshabillages / essayages me fait le plus grand bien meme si je repars bien entendu bredouille (sac a dos oblige).

Montevideo est une ville de bord de mer assez consequente. Du haut de ses 1,3 millions d'habitants elle regroupe 30% de la population totale du pays. Depuis le bus, les quartiers peripheriques font l'effet de banlieues moyennes americaines bloques aux annees 70. Les architectures des maisons de famille sont un peu d'un autre temps mais l'ensemble est propre et bien tenu ce qui donne une impression agreable.

Le coeur nevralgique de la ville est beaucoup moins paisible. Des batiments noircis par la pollution surplombent des avenues commercantes extremement passantes et bruyantes. Meme en ce jour de semaine, les trottoirs sont noirs de monde et l'animation a son comble. Rien de tres excitant malgre une vie toujours appreciable.

Le vieux quartier de la ville, construit sur l'avancee de terre entouree de mer est beaucoup plus charmant. Les batiments de la fin du XIX eme siecle ont beaucoup de cachet et sont dans l'ensemble resplendissants grace a des renovations probablement recentes. Etonnamment, beaucoup ont pour enseigne le nom d'une banque. La concentration est impressionnante, nous nous demandons si l'Uruguay ne serait pas un petit paradis fiscal.

Sur les conseils d'un concierge d'hotel (toujours les bonnes vieilles techniques) nous nous offrons un dejeuner sur le tard dans les environs du port de commerce. Attables au comptoir nous regardons les dizaines de saucisses griller et les Uruguayens se regaler. C'est un bon moment chaleureux que nous aimerions volontiers recommencer. Avis aux amateurs, si vous passez a Montevideo allez au El Palenque dans le Mercado del Puerto.

La pollution sonore de la ville nous pousse a rechercher de la verdure et du grand air. La promenade le long de la mer etant bordee de l'autoroute, nous nous rabattons sur les parcs qui font bien leur travail. Meme si ce n'est pas vraiment tres campagnard, cela nous change des klaxons.

Creves par une nuit plus qu'approximative (mmmhh le passage de la douane a 3h du matin et les joies de la climatisation a fond) et fatigues par un virus qui nous attrape pour la premiere fois du voyage nous rejoignons tot notre hotel et nous effondrons comme des bienheureux a 20h30. CREVES

A 2h30 de route de la capitale, Colonia est un must de la region. Classee au Patrimoine Mondial de l'Unesco, la vieille ville d'heritage portugais et espagnol est un petit bijou au bord de l'eau. En ce samedi apres-midi nous retrouvons des Portenos venus echapper a l'excitation de Buenos Aires.

Construite a partir du 17eme siecle la ville historique regroupe de ravissantes maisons sans etage organisees autour de la place principale. Pour avoir un apercu des interieurs renoves nous nous portons acquereurs de pass pour les 8 petits musees proposes : azulejos, interieur reconstitue, paleontologie, archives, etc. L'ambiance est nonchalante, le soleil d'automne brille tranquillement et les bougainvilles en fleurs explosent de couleurs a chaque coin de rue. C'est ravissant.

Nous avancons dans notre balade en pensant a la journee de mariage qui se termine de l'autre cote de l'Atlantique. Quelle tristesse de ne pas etre avec tous.

Ayant organise des retrouvailles le lendemain avec Bodi, Shiva, Melvil et le chien Gadjö pour une sortie a Tigre, nous decidons de rentrer en bateau. L'experience de l'aller n'a de surcroit pas ete tres concluante et les prix uruguayens sont plus doux que les argentins. Nous montons a bord du ColoniaExpress a 19h45. 1h30 plus tard nous sommes a l'hotel prêts a sortir diner. Miam miam les bonnes pizzas (je ne sais plus ce qu'est un legume...).

2008 06 06 Depart de Buenos Aires - Argentine

Ced et Fann



05-06-2008

Nous prevoyons de partir le 04 au soir. Le bus doit partir de Retiro a 18h et arriver a Santiago le lendemain a 15h. Facile.

En arrivant le 04 a la gare routiere nous apprenons que le bus Mendoza Santiago ne fonctionne pas. Le col entre l'Argentine et le Chili est bloqué a cause de la neige et le sera au moins jusqu'au lendemain dans la soirée. Inutile de courir, mieux vaut partir a point. Nous remettons notre voyage en jeu et rentrons réserver une autre nuit dans l'auberge de jeunesse que nous ne connaissons que trop bien désormais.

Le 05 en milieu de journée, dès l'arrivée du bulletin météo, nous nous renseignons dans une agence sur l'état des routes. Encore rate, le col est fermé. Les choses se gâtent car après 2 ou 3 jours de blocage, le passage d'un bus touristique est rendu difficile. Il est en effet non prioritaire sur les milliers de camions de fret qui attendent impatiemment. Notre passage peut être franchement décalé et cela peut compromettre l'organisation de la suite. Nous ne nous laissons pas abattre et nous nous renseignons sur les vols. Le premier prix est à 600 dollars par personne environ. Gloups, cela ne va pas être possible.

Dans un ultime élan d'espoir nous rejoignons le bureau Lan Chile, membre de l'alliance One World avec laquelle nous avons organisé notre tour du monde. La jeune hôtesses qui s'occupe de nous nous confirme les prix élevés des billets Buenos Aires - Santiago de Chile. Ultime pirouette, nous lui demandons de modifier le Santiago - Quito prévu le 10.06 pour un Buenos Aires - Quito direct. Le miracle se produit : après consultation des différents échelons de son équipe, la réponse est positive. Pour 125 dollars par personne (au lieu de 1000 par personne en vol sec) nous pouvons prendre le vol tant espéré et rejoindre très rapidement la capitale équatorienne. Nous mettons 15 minutes à y croire et 10 autres à faire le deuil de notre rapide trip chilien.

Il lui faut ensuite 1h pleine pour déconstruire nos billets et autoriser la reprise d'un nouveau. A 14h nous sommes libérés.

Départ le lendemain pour l'Équateur.

Incrovable mais vrai, merci Lan Chile. Si tout se passe bien, nous serons peut-être surclassés sur le Sao Paulo - Madrid. Who knows ? Nous avons la baraka !

2008 06 06 Arrivée a Quito - Equateur

Ced et Fann

06-06-2008

Les guides sont un peu durs avec les gentils voyageurs que nous sommes. Il paraît que Quito est une ville dangereuse, notamment la vieille ville et le quartier touristique de Mariscal Sucre (pas fous, les voleurs vont là où il y a l'argent). Il n'y a pas à craindre pour sa vie, mais plutôt pour ses affaires. A la suite de notre expérience costarienne d'il y a 5 ans, nous redoublons donc de vigilance.

L'arrivée se passe sans encombre comme d'habitude avec LAN qui est définitivement une excellente compagnie. En revanche se poser à 21h dans une ville où il ne faut pas sortir après 21h, ce n'est pas terrible. Heureusement nous trouvons un charmant taxi parlant un français parfait pour nous escorter. Nous prenons nos quartiers dans un hôtel des plus classiques et nous aventurons dans les rues pour trouver un petit dîner. Les rues sont bondées, quelques personnes ont l'air louche mais la police veille. Après quelques pas nous nous sentons relativement en sécurité. Nous ne nous éternisons cependant pas trop longtemps. Une part de pizza dans le ventre et hop au lit.

Notre première journée est dédiée à l'organisation du séjour dans les îles Galapagos. Il faut essayer de trouver une croisière pas trop chère si possible pour les 8 jours que nous voulons passer là-bas. Après avoir visité quelques agences de voyages, nous constatons rapidement que la croisière est définitivement un truc de riches. Il faut compter près de 2000 dollars par personne tout compris pour les plus économiques (avion, taxe d'entrée dans le parc et croisière au prix "dernière minute"). Ayant pas mal appris au Népal des agences qui cherchent à tout prix à fourguer leur truc en expliquant qu'on ne peut pas s'organiser sur place, nous décidons au final de nous organiser par nous-mêmes. La semaine va de toutes les façons créer un grand trou dans le budget mais nous pourrions couper les dépenses à notre gré. Heureusement que l'euro est aussi haut (la monnaie équatorienne est le US\$, nous suivons attentivement le cours).

Nous nous promenons ensuite dans les parcs El Ejido et la Amaneda. En ce beau samedi les Équatoriens jouent au foot et font des pâtes d'herbe. En plein jour ils ont l'air assez inoffensifs même si nous sommes sur nos gardes. Pour cette raison, nous regagnons notre hôtel à 19h30 pétantes avec un petit dîner des familles comme on sait se les concocter : 125g de Doritos (pour faire marcher le business de Greg), 1kg de bananes et quelques gâteaux secs avec un deca. Le bonheur total. En plus un petit film joyeux pour nous divertir grâce à TV5 Monde : "Sous le soleil de Satan" avec Depardieu. Hé oui la télé est câblée dans les hôtels de touristes fauchés, ils ont bien compris qu'il fallait qu'on s'occupe le soir après 21h.

Nous partons dès le lendemain matin pour la vieille ville. Le petit déjeuner à peine pris et nous nous jetons dans les rues de Quito. C'est dimanche, le soleil brille et les rues sont piétonnes. Les premiers pas nous laissent sans voix : les basses maisons coloniales colorées, harmonieusement alignées et joliment renouées constituent un superbe ensemble. Les



montagnes qui se dressent tout autour donnent de plus une dimension impressionnante à la ville.

Au détour d'une rue nous entendons des chants et de la musique, c'est la messe. Nous rentrons pour une 1h30 de chants, de claquements de main et de musique. L'Amérique du Sud a tout compris de ce que devrait être une messe. Même debout nous passons un excellent moment. Nous continuons ensuite à faire le grand tour de la vieille ville en passant par la Plaza San Francisco, l'église de la Compañía de Jesús, la Plaza Grande. Juste le temps au milieu de tout cela de prendre un petit "jugo de piña", quelques "empanadas de queso" et une succulente salade de fruits recouverte de coulis.

Pour ne pas tenter les méchants dans les rues nous rentrons à l'hôtel peu après la nuit tombée et nous jetons avec plaisir devant les deux films de TV5 Monde: "Venus Beauté" et "Monsieur Joseph". Une soirée bien complète...

Lundi nous consacrons le début de la matinée aux préparatifs des Galapagos. Nous avons pris notre décision, ce sera les Galapagos "tous seuls" comme des grands et sans croisière-qui-coute-une-fortune. Nous prenons notre billet d'avion pour le mardi et choisissons de passer 7 jours là-bas.

Les billets en poche, nous mettons le cap sur une petite attraction amusante: la Mitad del Mundo. C'est à cet endroit un peu au nord de Quito qu'une expédition française a calculé au 18ème siècle le positionnement exact de la ligne équatoriale. C'est donc l'occasion pour nous de faire une bonne centaine de photos avec un pied dans l'hémisphère Sud et l'autre dans l'hémisphère Nord. Ou encore de nous embrasser en étant chacun dans un hémisphère. On rigole comme des petits fous. Nous lisons un peu plus tard dans le guide que la Mitad del Mundo est 240 mètres plus au nord que l'emplacement du monument. Les Français se sont plantés. C'est pas grave. Si des Français ont dit il y a 250 ans que c'était ici, nous les soutenons à 100%. Ils n'avaient pas de GPS les pauvres.

Nous passons la dernière soirée à Quito avec nos classiques Doritos et nous couchons tôt car demain, départ de l'hôtel à 7h.

2008 06 11 Isla San Cristobal et cie - Equateur

Ced et Fann

11-06-2008

Levées à 6h15 nous rejoignons bien sagement l'aéroport de Quito en taxi. Il paraît que les Équatoriens ont besoin d'un rien pour mettre leurs mains dans nos poches. Le plaisir du vol coule dans leurs veines. Comme il est encore un peu tôt et que nous avons l'agilité de 2 tortues avec nos 2,5 sacs, nous ne faisons pas trop les malins et choisissons la sécurité.

Dès l'entrée dans le hall nous comprenons le bonheur d'un séjour dans les îles merveilleuses. Le premier arrêt "vérification sanitaire des bagages" nous allège de 20 dollars. Cela n'entache pas notre joie et nous enregistrons avec le sourire aux lèvres.

Le vol dure 3h avec une escale à Guayaquil (première ville du pays en population). Nous atterrissons à Puerto Baquerizo Moreno (capitale administrative des îles et de San Cristobal) à 11h45 heure locale. Nous sommes de nouveau allégés mais cette fois il s'agit de 200 dollars pour l'entrée au parc. Nous avons toujours le sourire ! Il fait chaud et beau.

Le petit port de Baquerizo Moreno (5500 personnes) est authentique, rustique et très sympathique. Les quelques rues du centre se parcourent en un clin d'œil. Un embarcadere a été installé pour les touristes des croisières de luxe en embellissant le bord de mer. L'ensemble est tout-à-fait charmant. Nous nous y sentons très bien.

À peine installés dans notre hôtel nous prenons la mesure de la faune résidente. Des dizaines de lions de mer se prélassent au bord de l'eau et on en trouve dans tous les recoins : sur la plage (envahie), sur les escaliers de l'embarcadere, sur le ponton des bateaux au mouillage. Partout, partout, partout. Compte tenu de leur odeur (forte !) et de leurs cris (guerriers !) on ne peut pas les oublier plus de 2 secondes. À ces charmantes limaces paresseuses viennent s'ajouter des pélicans, des iguanes et quelques rares chiens domestiques dont la présence et la reproduction sont contrôlées (les méchants sont de vrais prédateurs pour les bébés tortues).

Pour ne pas perdre une seconde nous louons un taxi pour l'après-midi et rejoignons les points d'intérêt nichés dans les hauteurs. La lagune El Junco, située à 700m d'altitude, est par exemple le seul point d'eau douce de tout l'archipel. On y trouve des fregates (oiseaux) en pleine baignade pour se rincer les plumes. Le site est mystique et nous plaît beaucoup malgré les nuages présents et le froid qui nous saisit subitement.

Ensuite, pour rencontrer des tortues géantes nous leur rendons visite dans un parc de semi-captivité. Ces animaux sont extraordinaires. Effectivement énormes, les tortues ont des allures de E.T. débarquées de la préhistoire. On peut difficilement les trouver belles mais leur histoire est passionnante. Du haut de leurs 150 années et 250 kg, les plus anciennes nous impressionnent beaucoup. Premières photos de famille...

Profitant de la douceur du soir en bord de mer nous nous offrons un jus de fruits frais comme les Équatoriens les font si bien avant de dîner de poisson au lait de coco (le luxe après 3 jours de Doritos). Nous sommes en train de tomber amoureux des lieux...

Chanceux que nous sommes nous dénichons pour le lendemain une excursion vers les îles de Leon Dormido et Lobos. Ces



"day trips" ne partent qu'avec un nombre minimum de passagers. Nous benissons les 2 Equatoriens qui s'inscrivent in extremis a 21h la veille et nous permettent de partir.

Prets a 9h nous decouvrons notre petite embarcation, le Merlin Azul. 30 minutes de bateau nous permettent de rejoindre le rocher Leon Dormido, superbe reserve d'oiseaux celebres (comme les Fous a pattes bleues qui ont bien les pieds couleur du ciel), d'iguanes marins et autres pelicans. La premiere seance de snorkelling s'impose : equipes de masque, palmes et tuba nous nous jetons a l'eau. Les premiers requins a pointe noire et blanche apparaissent et nous realisons que sans l'equipement lourd de plongee, nous ne faisons plus les malins. On se sent nus en maillots de bain. Bref, cela ne les empeche pas de continuer leurs allees et venues sans etre perturbes. Tant mieux. Nous croisons aussi une troupe de 10 superbes raies leopards et de nombreux poissons des iles.

Rassures une fois sur le bateau nous prenons la direction de la isla Lobos, qui - comme son nom l'indique - est un lieu de rassemblement de lobos marinos (ou lions de mer). Les lieux sont envoutants. Dans les eaux cristallines nous nous jetons a l'eau avec les plus jeunes d'entre eux. Commence alors une grande recreation pour tous, c'est magique. Ils nous tournent autour, nous font des frayeurs, essaient d'attraper nos tubas, etc. Trop mignons et trop marrants. On ne s'en lasse pas. Bien determines ils parviennent a attraper le tuba de l'un d'entre nous mais dans leur grande bonte nous le rendent 5 metres plus loin. Merci Bibi !

Excites par ces rencontres nous debriefons autour d'un sandwich et d'un verre de soda.

Les plus rechauffes replongent tout de suite apres pour une seance d'observation des iguanes marins. Cedric s'eclate, il pourrait y passer des heures en grelottant de froid !

Toutes les bonnes choses ayant une fin nous prenons le chemin du retour en milieu d'apres midi et nous precipitons vers une bonne douche chaude. Meme a 23 degres, l'eau nous parait froide apres la Polynesie et ses 28 degres !

La fin de journee est consacree a la visite du tres bon centre d'interpretation. Fonde par l'equipe gestionnaire du parc il retrace l'histoire des mouvements de civilisation sur les iles. Voici quelques dates majeures :

- 1535 Decouverte des iles par Tomas de Berlanga. Evidemment c'est un pur hasard lie a une longue derive depuis les cotes colombiennes.

- 17eme Debut de l'exploitation des especes animales par boucaniers, chasseurs de baleines et pirates et introduction des premieres especes du continent (horreur, malheur)

- 1832 Rattachement de l'archipel a l'Equateur

- 1835 Voyage de Darwin et questionnements sur les origines de l'espece humaine

- 1837 Premiere veritable colonisation qui se solde par un echec (les prisonniers gracies envoyes pour construire une premiere communaute se dechirent et exploitent les animaux a des fins commerciales : huile de tortue et cie)

... Les colonisations des differentes iles se concluent generalement par des echecs cuisants. C'est assez glauque dans l'ensemble d'autant qu'a ces vagues migratoires sont associes des carnages volontaires ou non des especes endemiques. Aujourd'hui les Galapagos doivent faire face a la destruction avancee de nombreuses especes, le manque de ressources naturelles (donc l'incapacite d'etre autosuffisants) couples a une forte demande touristique (180 000 personnes par an) a laquelle ils se battent pour repondre. Un grand virage (amorce) est a esperer dans les prochaines annees pour proteger le site. On en reparlera.

Apres notre seance culture nous nous offrons 1h d'Internet puis essayons de trouver un lieu ou diner malgre le noir complet qui regne dans l'ile (toute l'electricite a saute). Les braises d'un BBQ nous attirent et nous permettent de nous regaler d'un delieux poisson local.

Demain, en route vers Santa Cruz et le centre touristique qui est Puerto Ayora. De la nous esperons organiser les differentes excursions a ne pas manquer.

2008 06 12 Isla Santa Cruz - Equateur

Ced et Fann

12-06-2008

Partis a 7h de San Cristobal pour attraper la navette (le bateau SunFish et ses 400 chevaux) nous débarquons a 9h30 dans le port de la petite ville. Nous avons des étoiles plein les yeux car durant la traversée mouvementée nous avons croisé un extraordinaire banc de dauphins en pleine représentation. Les sauts et combinaisons qu'ils nous ont offert sont dignes de meilleurs "Aqualand".

L'objectif de notre passage dans l'ile principale est de programmer les excursions a venir. Les places sont cheres et il faut s'accrocher pour décrocher les dernieres pour les sorties les plus demandees. Certains touristes, notamment les groupes, reservent des mois a l'avance via des agences de leur pays d'origine et bloquent ainsi des le depart 80% des places. Comme nous sommes chanceux (et tenaces), nous parvenons a trouver notre bonheur. Cela nous occupe 3 bonnes heures mais en debut d'apres-midi les 4 jours a venir sont organises comme nous en avons envie et completement optimises.

Point de passage oblige, le centre Charles Darwin explique l'evolution des especes du parc. Supporte par la fondation du meme nom il organise aussi la vie des scientifiques et specialistes animaliers. Nous y retrouvons des informations similaires a



celles des parcs de semi-captivité éparpillés dans les différentes îles visitées mais il est toujours bon de réviser. Avec toutes ces répétitions, cela finira bien par rentrer.

Les scientifiques qui s'occupent des animaux à l'heure actuelle ont une drôle de réputation dans l'archipel. D'après notre guide d'Isabela, les uns et les autres seraient payés des "fortunes" et perdraient le sens premier de leurs recherches dans de vaines ambitions financières. Nous n'avons pas eu l'occasion de discuter avec les concernés mais c'est histoire de mettre de l'huile sur le feu ou d'engager une conversation. Ce seront surtout les résultats de repeuplement des espèces actuellement en voie de disparition qui feront taire les rumeurs prochainement.

A cause de notre emploi du temps désormais ultra chargé nous passons assez peu de temps dans les autres centres d'intérêt de l'île. Nous trouvons le temps d'admirer rapidement les cratères jumeaux célèbres dans le coin mais ne visitons pas les plages réputées.

Santa Cruz est pour nous le point de ralliement du soir après les excursions journalières. Les quelques nuits passées dans les hôtels du centre-ville nous permettent de sentir l'ambiance qui y règne. Les Équatoriens sont détendus, rieurs, aimables depuis la réceptionniste de l'hôtel jusqu'aux commerçants croisés au gré des achats. Nous retrouvons tout à fait l'ambiance nonchalante, tranquille et bon enfant des petits coins isolés sous les tropiques. C'est un style auquel nous nous faisons très bien et que nous avons toujours beaucoup de mal à quitter.

2008 06 13 Isla Bartolome - Equateur

Ced et Fann

13-06-2008

Dur dur le réveil qui sonne à 4h30. Visiblement les réveils matinaux sont le lot quotidien des voyageurs aux Galapagos. Malgré cela nous sommes heureux comme tout de nous lever pour aller voir Bartolome, cette île dont on nous a tant vanté les paysages volcaniques déchirés.

Comme annoncé, le bus est ponctuel. Après avoir récupéré nos 14 compagnons (dont 7 enfants) dans leurs hôtels de riches nous filons vers le nord de l'île Santa Cruz pour récupérer notre bateau de la journée. Personne n'est bien réveillé encore et chacun reste dans son coin. Nous arrivons sur le charmant bateau Española à 6h du matin. Les membres du petit équipage nous ont préparé un merveilleux petit déjeuner qui a l'air d'envoyer du bois. Tout y est, jusqu'aux œufs brouillés qui font bien plaisir. À peine attablés, le bateau démarre aussi sec. La route va être longue, près de 3h, il faut bien se remplir l'estomac pour ne pas être malades. Nous n'y manquons pas. Les enfants quant à eux montent rapidement sur le toit pour prendre l'air et essayer de découvrir des dauphins à l'horizon.

Arrivés à destination vers 9h30, nous sommes immédiatement impressionnés par la beauté des paysages que nous apercevons. Les vues sont lunaires comme cela nous avait été décrit. Bartolome est une des îles les plus jeunes de l'archipel, la végétation n'a donc absolument pas eu le temps de pousser.

Il y a déjà quelques bateaux de croisière sur place. Nous sautons dans notre zodiac pour rejoindre la plage et commencer la journée avec un peu de snorkeling. Avant de toucher le sable, nous allons admirer les quelques pingouins qui nous feront peut-être l'honneur de venir faire quelques brasses coulées avec nous. Ils sont tous petits et très mignons, bref des vrais pingouins comme on les aime et comme Kinder sait en faire. Une fois déposés sur la plage, nous nous jetons tous à l'eau pour aller taquiner les animaux (avec modération quand même). Comme nous avons acheté un Kodak sous marin, nous avons enfin l'occasion de poser avec nos petits amis marins. Nous n'aurons les photos que à notre retour mais elles seront probablement excellentes. Les premiers à venir se faire shooter sont évidemment les "Sea Lions" qui sont joueurs comme personne. Nous continuons notre petit bonhomme de chemin pour aller rejoindre les pingouins. Un d'eux me fait même l'immense joie de venir faire quelques longueurs avec moi et également de se faire tirer le portrait sous l'eau. Quel bonheur d'avoir ces scènes mémorables immortalisées... Nous continuons à faire notre petit tour pour au final croiser un seul requin un peu égaré et qui cherchait probablement de la chair fraîche d'enfant. Bref nous voyons un peu de tout mais pas en masse. C'est surtout la première vue des pingouins qui nous rejouit. Ce qui est fantastique dans ce voyage c'est que tout va crescendo. En Australie on devait rester à 10m des Sea Lions et il était très difficile de voir des pingouins. Aux Galapagos on nage avec eux tous...

Après le bain, nous revenons sur le bateau pour échanger palmes contre chaussures et repartir à la conquête de l'île. La route pour accéder à l'un des points de vue n'est pas très longue et nous laisse observer un paysage incroyable, plein de lave séchée et d'anciens cratères. Mieux que tous les mots il faut aller jeter un coup d'œil aux photos qui parlent d'elles-mêmes.

Nous arrivons en haut 30 minutes plus tard pour admirer une des plus belles vues des Galapagos : deux plages en croissant de lune dos à dos et un menhir d'Obélix pose sur la jolie plage où nous avons snorkelé. Pour ceux qui connaissent, un Ko Phi Phi améliore. Tout cela se déroule évidemment dans une ambiance de fin du monde.

Une centaine de photos plus tard (qui ne vont pas tarder à arriver sur le site), nous redescendons pour aller rejoindre le zodiac puis le bateau pour notre déjeuner en famille élargie. Là encore les cuisiniers nous régalent avec quasiment un des meilleurs repas d'Équateur. C'est peut-être l'ambiance du bateau qui nous donne tant d'appétit. Nous échangeons avec le guide du groupe d'Américains qui nous donne ses conseils de local pour continuer notre exploration du pays.

Vers 14h nous reprenons la route vers Santa Cruz de façon à y être vers 17h30. Bien calés sur le toit de l'Española nous



échangeons avec les adultes du groupe qui sont en fait une bande d'Américains en voyage de classe... Les enfants ont récolté des fonds et les parents n'ont pas pu se résigner à les laisser partir seuls dans une si belle destination. Pendant la traversée nous n'avons malheureusement pas droit aux dauphins mais un sea lion nous régale en jouant avec un ballon rouge au beau milieu de la traversée. Décidément ils ont vraiment mérité leur place de numéro 1 dans notre classement des animaux...

Après cette journée enrichissante autant qu'épuisante, nous prenons une bonne petite douche avant de filer sur Internet. Fannelie, maudite depuis quelques jours, a droit à une énième douche glacée alors que je la prends chaude. La soirée se termine en fanfare avec des sandwichs au fromage accompagnés de jus d'ananas. Retour à l'hôtel ensuite pour une petite session de film sur notre superbe camescope. Encore une journée bien réussie dans ces îles paradisiaques. Pour le moment, c'est un sans faute.

2008 06 14 Isla Isabela - Equateur

Ced et Fann

14-06-2008

En ce beau samedi de week-end, nous nous offrons une délicieuse grasse matinée jusqu'à 9h45. C'est suffisamment rare pour être mentionnée. Après des préparatifs rapides (nous sommes maintenant des champions du monde du refaisage de sac en 30 secondes) nous allons poser nos bagages à la consigne de l'hôtel car notre bateau pour Isla Isabela est à 14h. Nous flanons donc dans Puerto Ayora et prenons également un petit déjeuner de compétition dans notre boulangerie préférée. Nous retrouvons les personnes de l'agence à 13h30 pour ensuite filer à notre bateau.

Ce dernier est rempli à ras bord de gentils touristes comme nous. Il y a une famille d'Américain avec papa, maman, fiston avec sa copine qui a l'air bête comme une malle sans poignée, fille aussi. Fiston fait le mariolage évidemment dès le départ du bateau. En plus de nous il y a des Anglais que nous avons déjà vus et qui ont l'air bien sympa ainsi que quelques locaux. Le problème du départ à 14h est que la mer est forte, voire très forte. Le chauffeur avec ses 400 chevaux au fesse ne nous épargne pas vraiment et fait la course avec son copain de l'autre bateau. Donc ce qui devait arriver arrive. Fiston est malade et perso ça me fait bien rigoler car il se la raconte un peu trop. La gentille Anglaise à côté de nous est également pas très en forme. De notre côté ça va mais il faut bien garder les yeux à l'horizon pour ne pas sombrer... En revanche nous sommes tout à l'avant du bateau donc la colonne vertébrale prend des coups très très sévères.

À l'arrivée, tout est bien organisé. Nous avons un gentil guide qui nous récupère et qui nous conduit dans un petit van à l'hôtel. Nous nous rendons compte par la même occasion que nous sommes dans le même groupe que les deux Anglais du bateau: Owen et Michelle. En l'occurrence elle est Anglaise et lui est Irlandais. Ils ont tous les deux l'air très très sympa, c'est top donc. Une fois les affaires posées et la chambre changée pour une mille fois mieux (grâce à la persévérance de Fannelie), nous partons avec notre joyeux guide à la découverte de la lagune et de ses flamants roses. Il nous prévient tout de suite, il est encore un peu tôt et ces petits chérubins ne sont probablement pas encore rentrés. Nous profitons du trajet à pied pour faire mieux connaissance avec Owen et de Michelle qui en plus d'avoir une bonne tête sont très sympas. Arrivés à la lagune, pas de flamants roses. Dommage, nous filons vers la plage pour une petite balade au bord de l'eau. La ville de Isla Isabela, Puerto Villamil, est bordée par cette très jolie plage. C'est à cet endroit que nous abandonnons le guide qui rentre chez lui, nous en revanche, repartons à la conquête des flamings... Un seul nous fait l'honneur de sa présence. Et en plus il est assez loin. Rien de bien folichon donc. Nous retournons ensuite à l'hôtel pour retrouver les Français de Santa Cruz avec qui nous échangeons un peu avant de discuter plus longuement au dîner avec eux, des Allemands (Fannelie s'y remet doucement) et nos copains. Rapidement la discussion embraye sur la hausse du pétrole et la dérive capitaliste des pays occidentaux qui font toujours payer le pauvre petit consommateur. Avec un flegme tout britannique nous changeons rapidement de sujet avant que de nous retrouver en frontal sur des sujets politiques... Nous sommes maintenant des as dans le camouflage. Inutile de perdre du temps à convaincre des causes perdues... Rapide coucher après le dîner car la journée du dimanche va être rude!

Le lendemain réveil à 6h45 pour le petit déjeuner gargantuesque de l'hôtel. Tout y est pour que nous nous préparions au mieux à la longue marche qui nous attend. Nous sommes ensuite un peu pressés par les Autrichiens qui se joignent à notre expédition et qui en ont marre de nous attendre. L'entrée en matière n'est donc pas très bonne. Arrivée au pied du volcan le temps n'est pas fantastique. La bruine a commencé son petit travail et nous commençons l'ascension sous une pluie très bretonne. Mais rapidement c'est le bonheur car le ciel s'éclaircit. Une heure trente plus tard en haut du cratère du Cierro Negro, la visibilité est parfaite et nous voyons l'intégralité du cercle de 10km de diamètre, le deuxième plus gros du monde. Le fond du cratère est recouvert de lave et est encore à près de 200 degrés selon notre guide. Nous continuons encore pendant une trentaine de minutes pour déjeuner assis sur la lave séchée des autres volcans plus petits. De là, nous avons une très belle vue sur la partie lunaire de l'île, donc la plus jeune, ainsi que sur les îles alentour: Baltra, Santa Cruz, etc. C'est l'endroit parfait pour prendre notre merveilleux déjeuner de sandwichs. En cours de route Fannelie a fait copain copain avec les Autrichiens et a planifié notre prochain voyage à Salzbourg. Nous redescendons ensuite rapidement pour continuer avec le



centre d'élevage de tortues géantes. Avant d'être géantes elles sont toutes petites et très mignonnes. Après elles ont cent ans, pèsent 150kg et sont un peu moches et pataudes. Encore une fois elles nous amusent bien.

Départ ensuite pour la baignade. Nous passons récupérer notre équipement à l'hôtel puis filons vers une partie de l'île très belle où la roche volcanique est couverte sur le haut d'une pellicule blanche. La première balade nous fait passer au milieu de 2000 iguanes qui n'ont pas l'air plus effrayés que cela. Ensuite nous observons de loin une tortue de mer puis un héron au long bec en manche d'un long cou. Le snorkeling avec les pingouins et les sea lions n'est pas terrible car la visibilité n'est pas très bonne. Quoiqu'il en soit j'en profite quand même pour shooter le pingouin qui vient vers moi. Nous retournons ensuite tous à l'hôtel, bien fatigués de cette longue journée sous un très très beau soleil. Le dîner une fois encore est délicieux et nous échangeons très longuement avec Owen et Michelle que nous essaierons définitivement de revoir à notre retour. Malgré tout nous allons nous coucher car le lendemain nous avons deux heures de bateau pour revenir à Santa Cruz avant une nouvelle excursion à Isla Floreana...

2008 06 20 La boucle de Quilotoa - Equateur

Ced et Fann

20-06-2008

Après l'animation de Quito nous sommes très désireux de retrouver les grands espaces et le calme. Sac au dos nous testons les différents bus du pays pour rejoindre notre point de chute, Chugchilan. Les segments Quito-Latacunga puis Latacunga-Quilotoa se passent comme sur des roulettes. Nous admirons les montagnes depuis notre fenêtre et nous émerveillons devant les vêtements traditionnels des habitants. Tous équipés de chapeaux en feutre, chales colorés, jupes plissées pour les femmes et petits chaussons de toile ils sont magnifiques. À partir de Quilotoa, les choses se gâtent. Le mauvais temps a endommagé l'étroite route de terre et avec le bus, il est désormais extrêmement difficile de passer. Les roues s'engouffrent dans les énormes trous quand elles ne sont pas suspendues dans le vide, le bus tangue à gogo et nous ne respirons plus. Le trajet dure 1h30, nous n'avons plus qu'à réciter des prières, croiser les doigts et croire en notre chance. Religion, superstition et destin réunis sont nécessaires à notre survie.

À l'arrivée à Chugchilan (3200 m), Cédric pose le pied à terre comme il l'aurait posé sur la lune. Il n'y croyait plus. Nous nous promettons de ne plus remonter dans un bus de ce type sur ce segment de route.

L'adresse que nous choisissons dans le village est un vrai refuge cosy. Les chambres en briques abritent des lits douilletts recouverts d'une jolie couverture écossaise, les salles de bains communes ont de l'eau chaude (et pour une fois ce n'est pas mensonger) et la salle des repas toute de bois vetue est réchauffée par un poêle traditionnel comme on les aime. Nous nous sentons extrêmement bien dans ce cocon géré par une accueillante famille.

Comme au Népal, nous retrouvons les plaisirs des longues discussions avec les autres touristes de passage. Nous rencontrons un couple de Canadiens, un couple de Danois et une Américaine. Le dîner ensemble est très sympa ce qui nous décide (presque tous) à marcher le lendemain ensemble. La route du trek étant de plus en plus balisée nous aurons besoin de tous nos sens de l'orientation réunis.

La marche que nous décidons de faire relie le village de Quilotoa à celui de Chugchilan. Pour ne pas prendre le bus public de 4h du matin nous nous cotisons pour nous faire monter au village en voiture. Avec un véhicule plus étroit et 4x4 nous ne craignons plus rien.

Les découvertes démarrent avec la lagune de Quilotoa, un lac de montagne encaissé dans le cratère d'un volcan inactif. C'est absolument sublime : l'eau verte contrastant avec les flancs de lave nous ravit tous. Une petite descente jusqu'au niveau de l'eau et la remontée associée nous mettent en jambe (400m de dénivelé à l'aller et au retour).

Il est 11h44 (précision stupéfiante de Mariah, notre psychologue américaine) lorsque nous démarrons la marche vers Chugchilan. La première 1h30 se déroule à merveille : nous avons le même rythme, les indications sont précises et clou de spectacle, le ciel est de plus en plus dégagé.

Arrivés au 10ème repère, nous sommes sensés trouver un chemin de sable se découplant sur une crête de colline. Le sentier doit nous emmener au village de Guayama. Entre temps nous devons traverser un paysage très découpé à cause des multiples canyons qui le caractérisent. Guide du jour, Mariah s'engage sur une première piste. Au bout de 15 minutes le chemin nous paraît sentir le roussi. Nous faisons donc marche arrière. Stina et Ulrik prennent à leur tour les commandes et nous emmènent dans une grande descente à travers champs en espérant nous faire traverser le canyon par le bas. Au bout de 300 mètres de dénivelé, il faut nous rendre à l'évidence, cette route n'est pas non plus la bonne. Arrive alors le tour des Frenchies. Nous testons une voie intermédiaire qui devrait nous faire rejoindre un sentier aérien. Au départ cela a l'air pas mal mais plus on avance, plus c'est de l'escalade et une fois sur la crête, rien ne semble poursuivre vers le village. Marche arrière pour la troisième fois et après 2h d'errance. Nous retournons à la maison abandonnée du 10ème repère. Au moins, si nous arrivons quelque chose, nous aurons un endroit où dormir.



Derniere possibilite : attaquer le flanc de la montagne par la gauche. Nous nous y engouffrons, Cedric en tete. Au bout de 15 minutes, des chiens hurlants se jettent sur nous canines decouvertes et annoncent ainsi une presence humaine. Bingo. Effectivement une paysanne haute comme 3 pommes (la taille moyenne des montagnards doit etre d 1m50) nous confirme que nous sommes sur la bonne route. L ambiance se detend et les discussions legeres reprennent. Nous arrivons a Guayama vers 15h30. Il nous reste 2h de route d apres le guide et un immense canyon a traverser. Les premieres centaines de metres apres le village sont faciles comme tout. Les indications sont bonnes. Les hesitations reviennent ensuite. Cette fois, pas question de perdre notre temps, nous interceptons une jeune fille d ici et acceptons sa proposition de nous guider. La voila qui commence a s engouffrer a toute allure dans un canyon vertigineux (des a-pics de 300m) nous faisant courir comme des cabris malgre les genoux fragiles de certains. Nous nous felicitons cependant d avoir fait appel a elle tellement la route est peu evidente et technique. Tetanisee par le vide, je suis bien contente de trouver sa main reconfortante (ou celle de Cedric) lors de certains passages difficiles. Si cela n avait tenu qu a moi, peut-etre serais-je encore accrochee a la paroi... Nous soufflons tous 5 minutes une fois les ponts branlants et sentes riquiquies derriere nous. Le dernier segment n est plus qu un jeu d enfants. La route est en pente dure certes mais le chemin a suivre est evident. Nous commencons a bien rire de cette sortie sensee durer 3 heures et qui se termine en aventure digne d un reality show genre Fear Factor avec les differences interculturelles qui vont bien.

Une fois rentres, douches, changes, nous concluons cette belle journee autour d un gouter qui tombe a point nomme et d un diner digne de Thanksgiving. La dinde rotie est un regal.

2008 06 23 Baños - Equateur

Ced et Fann

23-06-2008

Apres le calme et l anonymat des montagnes reculees l arrivee a Baños nous fait un drole d effet. Nous avons le sentiment d etre dans le Queenstown (NZ) equatorien. Arrives tous ensemble Stina, Ulrik et nous commencons par chercher un gite. Le remplissage de la plupart d entre eux confirme la notoriete des lieux.

Installes en fin d apres-midi nous decouvrons tranquillement a pied la ville bloquee sous les nuages epais. Stina et Ulrik, en gastronomes passionnes, se chargent de trouver l adresse du diner. Nous nous rejoignons vers 19h30 et Oh Surprise, prenons le chemin de "Mariane", un restaurant francais specialise dans la cuisine du sud. Voyons voir... Stina choisit un steak au poivre, Cedric une truite au pistou et Ulrik et moi une daube provencale. Nous nous regalons et passons un delieux moment tous les 4. C est toujours aussi sympa d echanger sur nos vies, nos educations, nos ambitions.

De retour dans nos penates nous nous souhaitons bonne nuit avec le sourire. Tres drole pour un samedi soir dans ce pays. A 1h un groupe d Americains pousse Cedric a sortir en calecon pour les rappeler a l ordre; a 4h30 c est au tour d un groupe de locaux emeches de mettre la musique a fond pour en faire profiter tout le quartier; a 5h30 l Eglise appelle ses fideles, a 6h30 le coq est jaloux des autres et nous offre des vocalises et a 7h30 l Eglise appelle a nouveau ses pelerins pour la messe de 8h. Nous dormons comme des bebes... et sommes d encore meilleure humeur en prenant une douche glatee...

Toutes les bonnes choses ayant une fin nous saluons Stina et Ulrik au petit-dejeuner en leur souhaitant une bonne fin de sejour et en leur fixant un RDV fin octobre lors de leur passage a Paris.

Le programme de la journee est concocte par Cedric. Il s empresses de m installer sur un VTT pour une traversee memorable : Baños - Puyo par la route des cascades. 61 km rien que pour le plaisir. Moi qui deteste les montees je vais en baver...

Manque de pot, le temps n est pas au RDV. La pluie tombe drue et n a pas l air de vouloir s arreter. Des les 10 premieres minutes nous sommes trempes jusqu aux os. Si les perspectives au lointain ne sont pas aussi belles que par temps clair les cascades profitent a plein de cette meteo deglinguee et nous offrent de beaux paysages de cartes postales.

Notre petit trip dure ainsi 3h pendant lesquelles nous nous rejuissons des paysages et de la douche peut-etre chaude a venir. Le genou droit de Cedric faisant des siennes a partir du 30eme kilometre nous decidons de rebrousser chemin et abandonnons a Rio Negro. Un bus nous ramasse (velos sur le toit) et nous ramene a bon port.

Nous rapportons nos montures, nous douchons puis rejoignons la basilique pour une des nombreuses messes du jour. Beaucoup plus courte que les precedentes nous manquons presque la communion tellement les etapes sont brulees.

Nous terminons notre journee par les devoirs de la semaine : la mise a jour du site. Trois heures d Internet pour quelques lecteurs fideles mais peu nombreux semble-t-il... Par chance nous y recroisons Mariah, a son tour de retour de Chugchilan. Et hop, un nouveau diner international comme on les aime.

2008 06 25 Cuenca - Equateur

Ced et Fann

25-06-2008

Le depart de Baños se passe sans probleme, comme a notre habitude. Le process est maintenant bien rode: le sac est pret en 2 secondes, le check out en 3 et nous voila de retour sur les routes. Le bus de Baños a Riobamba se fait un peu attendre mais cela nous laisse le temps d avancer dans nos livres (Sinouhe l Egyptien 1 pour moi et 2 pour Fann) et de regarder deux-trois betises sur la tele de la gare routiere (les 12 boulots les plus chauds de Las Vegas).



Arrives a Riobamba, le chauffeur du taxi nous indique que le prochain bus pour Cuenca est dans 4 heures mais qu'il peut nous poser au rond point ou passent ceux qui viennent de Quito. Nous nous y arrêtons et après 30 minutes d'attente deux Suisses allemandes nous proposent de grimper avec elles dans le 4x4 qui cherche des compagnons de voyage pour faire la route jusqu'à Cuenca. Nous partons tout heureux de continuer à avancer et d'avoir trouvé ce bon plan.

Ce que nous ne savions pas c'est que 5 heures de voiture en leur compagnie est un calvaire. Elles sont sans pitié. Voyant Fannelie malade de la fondue prise dans un resto suisse la veille (ironie de l'histoire), elles nous reprochent d'aller dans ce genre de restaurant et de ne pas tenter les endroits typiques (de vrais reproches en plus). Elles se demandent en allemand si elle ne joue pas la comédie (ne sachant pas que Fannelie comprenait tout...) et acceptent volontiers la proposition de Fannelie de prendre sa place à l'avant (incroyable). Nous qui revions d'un vrai dîner sans riz ni poulet, nous ne leur demandions pas vraiment leur avis. En plus, elle était super cette orgie de fromage avec notre copine psychologue américaine. Elles nous expliquent aussi qu'à moins de passer 4 ans dans un pays (et dans une même région) on ne peut rien en comprendre (une des deux a effectivement passé 4 ans dans l'Orient). Bref, Mesdames "je sais tout" et j'en fais partager tout le monde. Nous les avons en horreur.

Le conducteur est en revanche charmant, nous raconte 10 000 histoires sur son pays, s'arrête acheter des fromages pour sa femme, nous offre des bonbons. Bref un Equatorien au top.

Le soir, après une longue route il nous pose au centre de la ville. Nous cherchons rapidement un hôtel et en trouvons un très bien avec un prix tout doux suite à une intense négociation. Le dîner est expédié mais délicieux (riz/poulet quand tu nous tiens) et nous filons au lit en détestant les Suisses allemandes. Nous prenons également la résolution de ne jamais donner de petits suisses à nos enfants en dessert. Il n'y a guère que pour les montres ou le chocolat que nous ferons exception car il ne faut pas être trop extrêmes non plus. Nous ne commanderons aussi jamais aux 3 Suisses. En gros on va faire comme les Chinois avec Carrefour sauf qu'on ne sera que nous deux.

La nuit se passe merveilleusement bien dans un hôtel au calme (le petit déjeuner aussi sauf que pain au fromage et confiture de mûres ne font pas forcément bon ménage pour les Français).

Cuenca étant la dernière grande ville avant le départ au Pérou, nous commençons la journée par organiser les envois de DVD (sauvegarde des photos) et cartes postales. Nous poursuivons par une marche intensive dans la ville de façon à en admirer toutes ses splendeurs. La richesse coloniale est une fois de plus liée au nombre d'églises que nous pouvons trouver à chaque coin de rue.

Au détour de l'une d'entre elles, nous trouvons un petit marchand de Montecristi (qui est en fait le vrai nom du Panama). Les chapeaux sont superbes et en rapporter un ou deux pourrait être une riche idée. Je m'imagine pas mal aller jouer au golf dans le midi avec mon chapeau. Ça se la pète un peu trop quand même mais l'idée me plaît. En continuant notre tour dans la ville nous tombons sur d'autres magasins pour d'autres essayages. À la fin de la journée c'est décidé, nous en choisissons 3 tout simples mais très beaux que nous expédions directement en France (les porter roulés durant 2 mois les aurait esquinées).

Nous regrettons un peu de ne pas pouvoir revenir avec des ultrafins (le must, une splendeur) mais c'est un tel budget que ce sera pour la prochaine visite. Nous sommes raisonnables jusqu'au bout des ongles décidément.

Pour le dîner du soir, nous marchons 30 minutes dans les ruelles sombres pour LE restaurant typique de Cuenca : El Tequila. Il n'y a pas grand monde mais la cuisine n'est pas mauvaise. Une soupe de pommes de terre, quelques morceaux de porc grillé, des fèves, du maïs aux œufs et un fromage frais non identifié. Comme le disent les Suisses, on vient en Equateur pour les mêmes raisons qu'en France: la qualité de la cuisine. Deuxième soir et nous ne les aimons toujours pas.

Demain, réveil à 5h du matin pour un départ en direction de Lima qui devrait nous prendre entre 25 et 30 heures. Ce qui est fou c'est que cette perspective ne nous embête même pas.

2008 06 26 Trajet Cuenca - Lima et découverte de la capitale péruvienne - P@red et Fann

26-06-2008

Pour rejoindre Lima depuis Cuenca, la solution la plus rapide et la plus économique nécessite d'être patients et armés contre le mal des transports. Leves à 5h15 nous sommes à la gare routière à 6h pour un départ 15 minutes plus tard vers Machala. Hip hop, 4h de trajet dans l'omnibus le plus lent de la planète. Une fois à Machala nous prenons un taxi pour traverser la ville et rejoindre la coopérative CIFA, recommandée par de nombreux touristes pour passer la frontière. Beaucoup d'histoires circulent sur le passage de la zone franche donc mieux vaut voyager avec des personnes de confiance. CIFA est la seule compagnie à attendre ses passagers au point de sortie de l'Equateur et d'entrée au Pérou. Installés dans un bus aussi détaché que bourré de monde nous entamons un voyage de 6-7 heures. Télé oblige nous sommes aussi récompensés par des films de haut vol : Rambo 3 4 et 2 merveilles avec Chuck Norris. Côte équatorienne nous passons la frontière à Huaquillas. Un nouveau tampon ! Nous reprenons ensuite le bus pour traverser la zone franche et comprenons pourquoi il est bon d'être accompagnés (quoique cela ne sera jamais pire que la frontière routière Thaïlande-Cambodge). Côte péruvienne nous passons la douane à Tumbes, plaque tournante de la drogue (comme toutes les villes frontières, les dealers ne se promènent pas non plus avec des pancartes publicitaires et en plein jour, c'est "safe"). Entre temps nous avons perdu 95% des effectifs du bus.



Nous voilà 6 désormais assomés par les bruits des mitraillettes de Sylvester et Chuck. Les paysages côtiers et désertiques que nous traversons sont aux antipodes de ce que nous imaginions. C'est saisissant, un vrai désert. Arrivés à Piura vers 18h nous retirons de l'argent et prenons la route de Cruz del Sur, LA compagnie pour touristes du pays. A nous le grand confort : diner, films, bingo (oui, oui, un voyage à gagner, j'y étais presque !!) et petit-déjeuner. Cela n'est pas au niveau du mythique Mendoza-Buenos Aires mais c'est déjà pas mal. C'est de toutes façons beaucoup mieux que tous les trains de ce jour.

Lima, 26 juin, 9h. Ça y est, à nous le Pérou, le 15ème pays de ce voyage qui en compte 17. Comme nous pensons rester peu de temps dans la ville nous choisissons de nous installer en plein centre, juste en face du monastère San Francisco. L'hôtel Espana, fortement recommandé par le Routard (nous dérogeons contre notre gré à la règle du Lonely car il était 2,5 fois plus cher), est censé être super. Super est un bien grand mot : chambres sombres et horriblement humides, ensemble un peu vieillot et personnel aimable comme une porte de prison. Cote dépense, c'est trop marrant nous retrouvons 99% de Français. Beh, beh les petits moutons de Panurge... C'est drôle aussi de voir que les genres évoluent. Alors que nous voyions principalement des voyageurs "longue durée" jusqu'à présent, nous croisons désormais des vacanciers traditionnels. Ils se reconnaissent notamment à leurs jolis vêtements tous propres et trendy. Je les envie vêtu de mon éternel pantalon et de ma polaire sexy, sexy.

Ayant différents RDV prévus dans la ville nous nous connectons pour voir les dernières nouvelles. Manque pour Catherine et Gregory que nous aurions pu croiser à 12h près (<http://phileasblog.canalblog.com>) mais bingo pour Jean Gabriel et Adrien qui sont encore là (<http://www.expeditionextraordinaire.com/>). Nous attrapons aussi un mail de Maman qui nous dit de ne manquer les musées de l'or et d'archéologie sous aucun prétexte. Dommage on comptait justement les zapper. Remotives nous nous rendons en un coup de bus au musée d'Archéologie, d'Anthropologie et d'Histoire.

Le musée est un mastodonte dans lequel on trouve des tonnes et des tonnes d'informations sur les civilisations précolombiennes, incas, espagnoles, etc. Sans guide, face à tous les tissus, céramiques et stèles, il est un peu difficile de retrouver son chemin. La longue visite nous permet toutefois de nous familiariser avec de premiers objets et de sentir le pays. Cela nous occupe bien 2h30.

Crèves par le trajet de la veille nous décidons d'écourter la soirée. Avant de rentrer dans le centre nous passons par un supermarché (toujours un bon indicatif de développement) et sommes scies par la richesse des rayons. Ils sont dignes d'un Monoprix parisien. Le bus nous ramène ensuite dans notre quartier que nous trouvons définitivement peu attrayant. Hormis quelques bâtiments superbes rénovés et 2/3 places magnifiques nous avons le sentiment d'être dans un nid de pollution et de poussières. Les immeubles sont noircis par des bus extrêmement polluants et les habitants n'ont pas l'air avenants. Nous tentons de nous reconforter avec un petit verre dans un café typique mais en 2 minutes, je déclare forfait. De bonne humeur le lieu m'aurait beaucoup amusé mais crevé il me "fout le bourdon". Nous finissons par grignoter dans un snack au pied de l'hôtel et sur fond de retransmission de match de l'Euro buvons un Pisco Sour à la santé des joueurs (3 mesures de pisco (un genre de grappa), 1 de jus de citron, 1 de sirop de sucre, 0,5 blanc d'oeuf et de la glace pilée... un régal).

Reposés par une nuit bruyante mais salvatrice, nous prenons notre petit déjeuner sur le toit terrasse de l'hôtel avec café et petits sables achetés la veille. Le temps est maussade comme durant tout l'hiver : ciel gris, bruine bretonne qui dissimule toutes les formes et 15 degrés au compteur. Je mettrais bien ma polaire mais l'humidité de la chambre l'a tellement attaquée qu'elle me fait plus de mal que de bien.

Nous attaquons dans la foule les hauts lieux de la vieille ville. L'église et le monastère San Francisco datent du 16ème. L'ensemble, aux influences arabes marquées, est harmonieux et impressionnant. Nous retrouvons des azulejos sevillans, des peintures de l'école de Rubens et de Zurbaran et mille autres souvenirs européens. Le plus original est la visite des catacombes. Situées sous les bâtiments elles abritent les ossements de 70 000 habitants. Quelle collection ! Les odeurs et le manque de place ont mis fin à cette méthode d'ensevelissement. Le cimetière de Lima a alors été créé.

Dans la foule nous passons admirer la vieille gare ferroviaire, la plaza Mayor (superbe) cathédrale et la plaza San Martin. Si l'on se cantonne en tant que touriste à ces quelques vues très photogéniques il y a de quoi être emballé.

Pour découvrir le quartier à vivre de Lima nous rejoignons Miraflores, au sud et en bord de mer. C'est le CHOC ! Nous avons le sentiment d'être dans une autre ville : moderne, propre, animée. Costumes et tailleurs remplacent les jeans sales et trousés des rabatteurs. Quel bol d'air. Nous avons résolument fait le mauvais choix en choisissant domicile dans la vieille ville. Le coin de Miraflores est bien plus sympa. Nous y déjeunons de spécialités méditerranéennes (humus, falafel, shawarma) ce qui nous met du baume au cœur.

Barranco est une ancienne station balnéaire dans laquelle se réfugiaient les grandes familles au moment des grosses chaleurs. Au sud de Miraflores le quartier longe également la mer. C'est aussi un endroit charmant. Résidentiel aujourd'hui il est également dès le soir venu le lieu des grosses soirées. Hyper sympa. Nous nous y promenons en revoyant notre jugement sur la ville et allons visiter le musée Pedro de Osma, collectionneur d'art religieux du 18ème. La maison et son jardin d'été sont ravissants. Nous sommes seuls touristes accompagnés d'une guide dynamique et claire. La visite nous enchante.

Après moult difficultés pour nous retrouver nous finissons par voir arriver Jean Gabriel et Adrien. Nous passons la soirée avec eux. Après Beijing, Lima ! 5 mois plus tard et beaucoup de pays dans les pattes nous avons des choses croustillantes à nous raconter. Moins fêtards qu'en Chine nous nous limitons à des pots dans un bar de la rue branchée et les laissons ensuite rejoindre leur hôte péruvienne en promettant de nous retrouver pour une grosse soirée à la Paz.



2008 06 28 Ica (laguna de Huacachina) et Nazca - Pérou

Ced et Fann

28-06-2008

Malgré la soirée de la veille qui ne s'est pas terminée trop tard (1h30), le réveil est un peu difficile. Nous bouclons donc un peu moins vite que d'habitude nos affaires et filons à pied au terminal de bus. Nous expédions notre petit déjeuner en 20 secondes avant de monter dans le bus direction Ica. Ce dernier est supposé mettre 4h pour rejoindre la ville. C'est sans compter la bêtise et la lenteur de son chauffeur qui décide de s'arrêter à peu près tous les 100m. La pause-déjeuner non prévue dure 40 minutes. Bref nous arrivons sur place à 16h au lieu de 14h et sommes un peu énervés. Nous avons quand même eu la chance d'avoir un grand film dans le bus: Denzel Washington qui tue plein d'enlèveurs d'enfants au Mexique: "Man on fire". Il faut vraiment qu'ils arrêtent avec leurs films violents, ça leur donne de mauvaises idées.

Nous nous arrêtons rapidement à Ica. Nous n'avons pas prévu d'y passer la nuit. En ce moment le rythme est assez soutenu. Une fois nos sacs à la consigne et 1 kg de mandarines achetées (détail inutile mais qui nous a fait un immense plaisir gustatif), nous prenons un taxi pour aller à la Laguna de Huacachina située à quelques kilomètres. C'est fantastique: la route que nous avons traversée pour arriver à Ica était déjà désertique mais là, c'est vraiment le Sahara. La lagune est une jolie petite oasis au milieu des dunes. C'est tellement beau que les Péruviens l'ont reproduit sur le dos des billets de 50 Soles. Je négocie fermement un surf avec un local et nous partons à l'assaut des dunes. La montée est épuisante et la première descente vraiment amusante. Ça ne glisse pas des masses mais j'avance quand même et je peux faire quelques virages. Juste de quoi prendre un petit bout de film et quelques photos pour la postérité. Une seule descente me suffit, je monte ensuite tout en haut pour admirer le panorama de l'autre côté de la dune. Fannelie reste à mi-hauteur, flemmarde comme tout (j'ai d'ailleurs réalisé récemment que flemme et femme n'étaient pas des mots très éloignés). Quinze minutes plus tard j'admire le paysage superbe qui s'offre à moi: des dunes de sable à perte de vue, vraiment comme au Sahara. Nous n'imaginions pas une seule seconde qu'une grande partie du pays pouvait être aussi désertique. Je redescend ensuite comme un joyeux bambin à courir dans les dunes.

Sans avoir le temps de nous poser au bord de l'eau, nous repartons à la centrale de bus pour encore deux heures de folie avec un nouveau film à la clé: Insomnia (Al Pacino, H. Swank, R. Williams). C'est bien tous ces films, quelle que soit la qualité du bus il y a toujours une télé avec un lecteur DVD. Nous arrivons à Nazca vers 20h30, juste le temps de trouver une agence qui a l'air compétente pour réserver notre vol dans un petit avion pour admirer les fameuses lignes de Nazca. La civilisation de Nazca s'est éteinte il y a près de 2000 ans en nous laissant quelques petits souvenirs. Nous dinons ensuite avec les locaux chez Rico Pollo qui fait -comme son nom l'indique- de délicieux poulets rotis (et des bonnes salades / frites). Le lieu ne désemplit pas. Le plat est à la hauteur de la réputation des lieux: un délice.

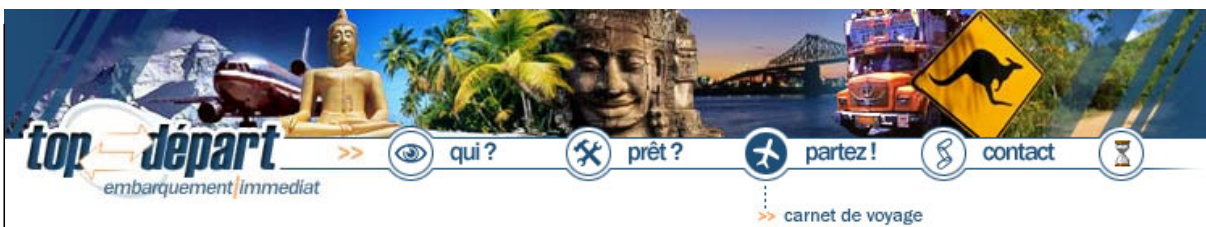
Nous filons ensuite à la guest house tenue par un couple Péruvien-Hollandais fort sympathique. Merci mon Dieu de m'avoir préservé d'une rencontre à l'autre bout du monde dans une toute petite ville. Danielou et Paris c'est quand même plus facile...

Le lendemain, le vol est prévu à 11h. Nous nous levons donc tranquillement et prenons notre petit déjeuner café/BN sans nous presser. À 10h quelqu'un vient nous chercher pour nous emmener à l'hôtel Maison Suisse pour regarder un film de 45 minutes sur la civilisation de Nazca. Le film est très bien fait et nous apprenons plein de choses sur cette civilisation qui s'est éteinte elle-même à la suite d'une inondation. En effet, ne croyant plus en leurs dieux (puisque ces derniers avaient laissé le désastre se produire), ils ont décidé de quitter l'endroit en enterrant leurs vestiges. Ce sont également eux qui ont tracé sur le sol du désert des formes sur des centaines de kilomètres carrés. Les formes survolent les canyons et sont immenses. Les plus connus sont: le colibri, le reptile, le singe, l'astronaute (?), l'araignée, le perroquet. Il y en a plein d'autres. Comme il y a eu du brouillard ce matin, les vols sont décalés. Nous attendons donc le notre jusqu'à 13h. C'est assez marrant d'embarquer dans ces petits coucous (nous sommes 6 à bord). Le pilote est bien sympa, Fannelie a le camescope et moi l'appareil photos. Dès les premières minutes, nous survolons l'astronaute, incroyablement net et massif (il est pourtant dessiné à cheval sur plusieurs collines). Le pilote effectue des virages assez sévères pour nos petits estomacs tant et si bien que Fannelie me donne directement le camescope pour se concentrer sur la route. Au moment du colibri, hop nouveau virage difficile, Fannelie blanchit. Nous arrivons au singe, Fannelie passe au vert... À sa décharge il faut reconnaître que personne ne fait le mariolé, sauf le pilote qui se régale en tournant à droite et à gauche pour ne rien nous faire rater. Tout est incroyable. C'est dingue de se dire que ces lignes ont été tracées il y a des milliers d'années.

Sur le chemin du retour l'avion va tout droit, Fannelie souffle un peu. Nous atterrissons en douceur et allons respirer. Le temps que Fannelie reprenne des couleurs, nous nous posons à l'hôtel. Nous décidons également de ne pas prendre le bus de l'après-midi pour Arequipa. 10 nouvelles heures de bus seraient un peu dures. Ça tombe pas mal car il y a la finale de la coupe d'Europe à la télévision. Absolument non concernés, tous les Péruviens la suivent.

Après la remise des prix, nous déjeunons-dinons chez Rico Pollo (la preuve que Fannelie commence à mieux se porter) et partons ensuite en quête d'un bus pas trop pourri pour le trajet de nuit. Malheureusement pour nous tous nos bons plans sont pleins et nous sommes contraints d'échouer chez le pire transporteur qui nous avait déjà fait des misères sur un autre trajet. Nous partons donc vers 23h30 s'ils arrivent à l'heure de Lima.

En fin de journée nous assistons à une petite messe des familles et passons le temps devant Mission Impossible (ou devant les recits papier) depuis la Guest House. Coup de chance, le bus est à l'heure et pas trop mauvais. Il est 23h45, nous nous



couchons avec plaisir.

2008 07 01 Arequipa - Pérou

Ced et Fann

01-07-2008

Contre toute attente, le trajet Nazca - Arequipa se fait plutôt bien. Nous partons à l'heure et arrivons à l'heure. Nous avons même le droit à un petit sandwich pour le petit déjeuner. La compagnie Ormeño peut bien faire quand elle veut.

En un court trajet de taxi nous arrivons dans le centre aux ruelles pavées et aux bâtiments harmonieux. Il fait beau, il fait chaud, les gens ont l'air sympa. C'est le pied ! Budget oblige (ras le bol du budget) nous visitons 4/5 hôtels avant de poser nos sacs. Évidemment, alors que j'étais décidée à nous faire aller dans un endroit de charme, nous choisissons le moins cher et le plus pourri. Nous refusons la chambre propre et adorable (avec des petits noeuds roses partout :-)) d'une famille arequipéenne pour aller dans une vaste chambre sans salle de bains mais 15 soles moins chère (i.e. 3,5 euros). Il faut vraiment le vouloir parfois.

Après une bonne douche froide nous nous sentons tout de même bien mieux. Propres et réchauffés par le soleil nous sommes prêts à "attaquer". Nous jetons notre dévolu sur le monastère Santa Catalina. Ville dans la ville, le couvent (datant de 1579) accueille des religieuses depuis 4 siècles et demi. Au départ très "libéral" (servantes et esclaves organisaient la vie de leurs riches maîtresses) il est ensuite devenu très strict. Durant 300 ans, 450 nonnes ont vécu à l'abri de tous les regards et interventions extérieures. Vie en communauté et interdiction de parler ou de sortir. Les temps ont dû être rudes. En 1970 le bâtiment a finalement été mis aux normes de la modernité. Depuis, il est ouvert au public et est géré par une entreprise privée. Seules 30 sœurs de 18 à 90 ans y vivent encore. Le lieu est extraordinaire : 3 cloîtres, 6 rues, 1 église, 1 cimetière, etc. C'est immense et magnifique. Construit en lave, il est peint de la tête aux pieds des 4 couleurs de la région : blanc, jaune, bleu et rouge. Les murs font 1 mètre d'épaisseur ce qui permet à chaque cellule de rester fraîche (et surtout de mieux résister aux tremblements de terre). Vous admirerez l'œuvre d'art grâce aux photos. Extraordinaire n'est pas une litote pour décrire la magnificence des lieux.

2h30 de visite nous ont à peine rassasiés mais il faut bien finir par partir. Pour le déjeuner nous optons pour des pains de toutes sortes dans une boulangerie. Ensuite vient le temps du démarchage pour organiser l'excursion vers le Canyon de Colca, le 2ème plus profond au monde. Le tour en 1 jour nécessite de se lever à 2h du matin et de faire à nouveau 12h de bus. Je mets mon veto. Trop crevé, ce sera pour une prochaine fois...

Nous reprenons les visites d'églises dès leur ouverture l'après-midi (16h). Il y en a tellement que nous ne savons plus où donner de la tête. Malgré leur nombre, toutes méritent d'être vues. Pour nous requinquer nous trinquons autour d'un Pisco Sour puis dinons dans un petit restaurant au menu fixe. Il est déjà 21h30 lorsque -épuisés- nous prenons la route de l'hôtel. Demain, pas de réveil.

Cédric fait le malin en disant qu'avec notre rythme nous serons levés à 7h30. Rate, nous levons notre premier œil à 10h06. On est mardi et on fait la grasse mat, c'est le rêve. Nous en profitons comme il se doit, les matinées comme celle-là se comptent depuis le démarrage sur les doigts d'une main et plus la fin approche, plus nous mesurons le luxe de telles libertés. Tranquillement, nous visitons le quartier résidentiel de Yanahuara, au nord-ouest de la ville. Arequipa est décidément un endroit très agréable. Après les quartiers sympas de Lima, Huacachina et Nazca nous commençons à apprécier les villes du pays. Cusco sera probablement la cerise sur le gâteau. L'appétit ouvert par l'absence de petit-déjeuner nous choisissons de tester des spécialités d'ici. On ne les trouve que dans la région et d'après leur description, elles promettent un bon moment. Installés dans le jardin d'un restaurant touristique chaudement recommandé nous goûtons le Rocoto Relleno (un genre de poivron pimenté farci à la viande hachée avec du fromage, du lait et accompagné d'un genre de gratin dauphinois) et l'Ocopa de queso (fromage frit accompagné de pommes de terre et d'une sauce aux cacahuètes). Nous nous régaloons. Quel bonheur d'être à une bonne table dans une ambiance sympa. Trop bien !

Nous prolongeons notre après-midi dans les parcs et les ruelles de cette charmante bourgade. Internet nous appelle ensuite pour une mise à jour des récits. Désolés pour les photos mais quasiment aucun ordinateur ne lit les DVD... Nous ne faisons pas d'anti-jeu, c'est bien contre notre volonté :-)

Le bus vers Cusco est prévu à 20h30 pour une arrivée vers 6h. Là-bas nous retrouverons Romain Champenois.